

L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



MATH

C.M.

ORIENTATION

terminale

poésie



abattre
murailles, murs, cloisons
qui enserrant l'école...

FRANÇAIS

4°

C.P.

maternelle

perf.

6°

lecture

S.E.S

n° 6

1^{er} janvier 83
56^e année
15 numéros
+ 5 dossiers : 159 F
Étranger : 229 F

SOMMAIRE

6

Coordination du comité de rédaction

Guy CHAMPAGNE
Bégaar, 40400 Tartas.

Nos pratiques - Nos outils

Robert BESSE
Les Peyrières, 24800 Thiviers.

Chantiers B.T. - Vie des groupes départementaux

Alain FONTANEL
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

Relire Freinet

Henri GO
19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

Nos pratiques, nos racines

Janou LEMERY
64 boulevard Berthelot,
63000 Clermont-Ferrand.

Secteurs de travail

Jacques QUERRY
Ecole Courtelevant, 90100 Delle.

Livres pour enfants

Marie-Claude LORENZINO,
Les noyers,
38330 Saint-Ismier.

Livres et revues et Panorama international

Roger UEBERSCHLAG
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

Relais à Cannes

Monique RIBIS
I.C.E.M., B.P. 109,
06322 Cannes La Bocca Cedex

- 1 - **Éditorial**
Pour une approche différente de l'histoire-géographie dans les collèges
Le module Histoire-Géographie
- 2 - **Changer l'école...**
Vivre l'histoire-géographie à travers la correspondance
D. Verdier
- 10 - **... Changer la vie**
Nîmes, Varsovie, Mars 82
J. Masson
- 13 - **Dans notre livre de vie**
- 22 - **Changer l'école - ceux qui agissent**
Des ateliers, pour quoi faire ?
D. Cluzeau, N. Nicolas, C. Touzeau
Ouvrir la classe de perf...
N. Nicolas
- 24 - **Nos pratiques - nos recherches**
Réflexion sur l'intégration d'un enfant en difficulté
M. Delcos
- 26 - **Un livre, un militant**
Françoise Morel, rééducatrice
F. Oury, R. Ueberschlag
- 30 - **Approfondir**
Ce que disent nos mots (lire Freinet)
H. Go
Le bon sens et les théories (lire Freinet)
H. Go
- 32 - **Livres et revues**

Photographies : M. Goureau : p. 4 - J. Masson : p. 5, 10, 11, 12, 21 - G. Pouget : p. 7 - Crouzet : p. 24 - Roulier : p. 25 - R. Ueberschlag : p. 26, 27, 28, 29 - Archives de l'Institut de l'École Moderne : p. 30.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 159 F.

POUR UNE APPROCHE DIFFÉRENTE DE L'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE dans les collèges

Il ne sert à rien de dénoncer la « crise de l'enseignement de l'histoire » (et de la géographie !) si, parallèlement, on n'essaie pas de proposer des démarches radicalement différentes.

Dans le mouvement Freinet, cette préoccupation n'est pas nouvelle. Mais la misère de l'enseignement des « sciences humaines » dans les collèges est si grande qu'il apparaît urgent de proposer des solutions, celles-là même que nous tentons ici et là de mettre en place dans nos classes.

Parce que nous nous réclamons de la pédagogie Freinet, nous ne pouvons envisager un apprentissage de l'histoire et de la géographie qu'en partant des enfants :

- en tant qu'individu, chaque enfant est déjà détenteur d'une histoire singulière - la sienne, celle de sa famille et, plus profondément encore, des groupes auxquels il appartient - et vit quotidiennement dans un espace spécifique. Histoire et géographie immanentes, dont il ne perçoit pas nécessairement de prime abord ni l'intérêt, ni l'inscription dans un temps et un espace plus vastes.
- en tant que collectivité, la classe - ou le groupe d'élèves - est déjà une juxtaposition d'histoires et de « géographies » originales et de plus en plus nombreuses de jeunes immigrés. L'espace-classe devient lui-même lieu géographique dès qu'il est question de l'aménager pour que chaque groupe ou chaque membre de la communauté puisse y trouver sa place. Enfin, puisque nous essayons de prendre en compte au maximum les désirs des élèves, il faut trouver collectivement le lieu et le moment où ils pourront se matérialiser : en classe, nous avons toujours affaire avec le temps et l'espace, et pas seulement en sciences humaines ! L'histoire-géographie est une globalité qui s'impose d'abord à tous les jeunes et à tous les enseignants.

Permettre à chacun de prendre progressivement conscience de l'inscription historique et spatiale de toutes choses humaines, à partir de son vécu, de sa curiosité, de ses interrogations, tel est l'objectif que nous pensons devoir nous fixer en tant qu'enseignants plus spécialement chargés de l'histoire-géographie.

Pour y parvenir, nous nous efforçons de mettre en place une pratique articulée selon cinq axes majeurs :

1. L'individualisation du travail : c'est une nécessité pour prendre en compte la diversité de plus en plus grande des désirs, des besoins et des rythmes de travail ou d'apprentissage de chacun. Seul ou en groupe, l'élève définit ainsi avec l'enseignant un contrat à sa portée, condition nécessaire d'une réussite basée sur le respect et l'épanouissement de chacun.

2. Le tâtonnement expérimental : c'est la démarche d'apprentissage privilégiée par la pédagogie Freinet : elle s'applique de toute évidence à l'histoire-géographie, aussi bien en ce qui concerne l'acquisition de techniques que de connaissances : l'enfant découvre progressivement comment avoir prise sur le passé et son environnement et élabore ainsi ses propres repères.

3. L'expression libre et socialisée : l'expression libre est d'abord la garante de l'appropriation et du dépass-

sement d'un savoir. D'autre part, c'est par la confrontation entre sa pensée, ses opinions et celles des autres que l'enfant peut progresser en confirmant ou en remettant en cause ses conclusions toujours provisoires. C'est également en communiquant sa pensée qu'il peut s'affirmer et prendre conscience de la relativité de son point de vue.

4. L'organisation coopérative de la classe : elle est une nécessité à partir du moment où il faut gérer des projets multiples et variés. Elle permet aux enfants de faire l'apprentissage de la démocratie et de l'exercice du pouvoir, à propos de la gestion de l'espace et du temps propres au groupe.

5. Une évaluation différente : de celle qui a communément cours aujourd'hui : faire en sorte que l'élève soit le plus possible responsable de ses apprentissages et puisse développer sa maîtrise du temps et de l'espace, n'aurait aucun sens si nous ne lui donnions les moyens de faire lui-même à tout moment le point. Cette évaluation doit donc pouvoir se faire à partir de critères reconnus et acceptés de tous et dans une atmosphère de confiance et de dialogue qui exclut la notion de notation-sanction.

Mais la mise en place de cette expérience de l'histoire-géographie, que nous voudrions aussi « naturelle » que possible, suppose, dans un premier temps :

- la levée de l'obstacle artificiel constitué par les sacro-saints « programmes officiels » actuellement en vigueur. Ils sont un carcan contraignant qui impose un découpage du temps et de l'espace pour chaque année, de la sixième à la troisième, au mépris de la curiosité et des besoins des enfants. De plus, ils sont sous-tendus par une conception encyclopédique du savoir depuis longtemps dépassée. Ainsi conçus, ils constituent un frein non négligeable à l'épanouissement des initiatives à la base. Nous croyons beaucoup plus important de privilégier l'apprentissage des « savoir faire », c'est-à-dire d'apprendre aux jeunes à apprendre.

- la réalisation d'outils indispensables à l'individualisation du travail : c'est la tâche immense à laquelle nous nous sommes attaqués ces dernières années.

Notre démarche se veut donc radicalement en rupture avec celle qui prévaut aujourd'hui dans les cours d'histoire-géographie, traditionnels ou rénovés. Pour nous, l'Histoire (ou la Géographie) ne peut plus être un discours d'adultes à prétention scientifique et universelle imposé à l'enfant, mais une démarche de l'enfant à la découverte (à la conquête ?) du passé et du monde qui l'entoure. Tandis que les cours d'histoire-géographie engendrent le plus souvent l'ennui, développent chez l'enfant le fatalisme et encouragent la passivité, nous voulons tout mettre en œuvre pour que l'enfant acquière progressivement la maîtrise réelle du temps et de l'espace.

Alors seulement, il sera en mesure de se situer dans le présent et d'être l'auteur de son devenir, l'acteur à part entière de l'histoire future.

VIVRE L'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE A TRAVERS LA CORRESPONDANCE

I. L'origine de cette expérience :

Nous voulons parler rencontre de jeunes, eh bien ! parlons de la nôtre d'abord : Nicole et moi, nous nous sommes rencontrés lors d'un stage ICEM à Grenoble, l'an passé. Nous avons travaillé ensemble dans un groupe histoire-géographie et de nos conversations, de nos théories échangées est né le désir d'une pratique commune :

Lancer une correspondance entre nos classes en histoire-géographie.

1) Nos objectifs :

Il s'agissait de mettre en contact des enfants de deux milieux très différents et ce, comme nous ignorions encore quelles seraient nos classes, peu importait le niveau !

Donc établir une correspondance collective et individuelle : correspondance affective, permettant aussi à nos ados d'échanger sur leurs milieux, sur leur vie, (deux classes en milieu très urbanisé) sur leurs racines.

« On ne peut faire l'économie de la correspondance »

Correspondance aussi avec comme objectif pour chaque classe de faire découvrir son propre milieu aux "corres" et aussi de questionner les autres, d'enquêter avec eux sur un même thème.



2) Les modalités de nos échanges :

Dès Grenoble nous avons décidé d'un échange par quinzaine entre nos deux classes. Les envois seront groupés et complets. Nous expédierons : des lettres individuelles, collectives, des textes, des poésies, des cassettes, des photos, des panneaux, des albums, des films... tout ce que nous produirons dans nos classes.

3) La finalité de la correspondance :

On ne peut faire l'économie de la correspondance. C'est un moyen d'ouverture inestimable : important de dire qui l'on est, de montrer ce que l'on fait, de se rencontrer, de se parler... Pour nous enseignants, c'est un plaisir et une aide car au second degré nous sommes souvent seuls ! La correspondance c'est la communication et l'ouverture à l'imaginaire.

II. Les deux classes : descriptif

LA CLASSE DE NICOLE

J'enseigne depuis 4 ans au Collège de Berre et pour la deuxième année j'ai ma classe qui sera la 5^e 4. Nous sommes ensemble en français et en histoire-géo (Dominique n'a la 5^e A qu'en histoire-géo).

Les 5^e 4 n'ont jamais fait de correspondance. Je vais leur proposer et même un peu leur imposer (eh oui !). Il faut qu'ils y goûtent au moins une fois...

En septembre je reçois une première lettre de Dominique. C'est ma classe qui écrira la première (Annexe 1) une lettre collective. Nous envoyons aussi des lettres individuelles pour nous présenter : dire son nom, son âge, exprimer ses goûts.

Nous avons pris de nombreuses photos dans le collège avec un Polaroid.

J'envoie aussi à Dominique la liste de tous les élèves de ma classe avec leur nom, leur âge, et les traits significatifs de leur personnalité.

Mes élèves ont entre 12 et 15 ans : des enfants de classe populaire (ceux de Dominique entre 14 et 15).

J'ai 22 élèves dont 10 garçons et 12 filles, parmi eux : 5 Algériens et un Noir marocain. Nous envoyons également une cassette pour parler de notre région : la Provence, de notre ville (415 000 habitants) entourée d'HLM et de pavillons, de notre étang malheureusement pollué par les nombreuses usines chimiques de la ville.

En bref ma classe est sympathique assez dynamique mais les gosses sont instables et peu autonomes.

LA CLASSE DE DOMINIQUE 5^e A Louise Michel - Alençon

Pourquoi cette classe :

Je viens d'arriver dans cet établissement (collège ouvert, uniquement dans son architecture !). Je suis en pleine ZUP de Perseigne. J'arrive donc avec ma valise de projets, comme à l'habitude pour lancer des pistes (à prendre ou à laisser !).

La 5^e A : une classe à effectif réduit (20), mais peu dynamique, sans motivation scolaire. L'histoire-géographie... bof ! A quoi ça sert ?...

Le premier contact est très distant... C'est parce que j'ai senti ces jeunes désintéressés, pleins d'ennui dès qu'ils entrent dans une salle de classe qu'un matin je leur ai proposé la correspondance.

Surprise ! « Vous connaissez des gens à Marseille ? »... et puis c'est l'enthousiasme !... et puis les premières précautions.

« On fera cela en histoire-géo ? » « On peut avoir des corres. individuels ? »

Ces enfants se révèlent lors des premières activités de recherches libres : peu actifs, peu curieux, mal organisés, ayant besoin de beaucoup d'aide et surtout connaissant mal leur propre milieu. Certains sont assez perturbés : problèmes familiaux, agressivité entre eux et problème de « colle » (celle qu'on respire) !... Trois sont en foyer, quatre ont des parents séparés ou divorcés, les filles tiennent souvent le rôle de « mère » pour les petites sœurs et s'occupent de la maison, un garçon sait à peine lire, un autre a d'énormes difficultés, une fille est très instable et très agressive. Malgré cela et même si on parle plus de nous, l'ambiance est sympathique.

III. Nos deux classes, déroulement et contenu de la correspondance :

1) Vues réciproques des 2 classes

BERRE REGARDE ALENÇON

Mes élèves attendent impatiemment les réponses qui arriveront quelques jours plus tard. Le premier échange est dur, difficile, douloureux (Annexe 2).

« Je trouve que vos lettres sont mal présentées » *Nathalie* (Berre).

« Vous êtes trop âgés pour nous. Moi j'ai seulement onze ans et demi... » *Nicolas*.

« Vos lettres étaient trop courtes alors que nous avons écrit de longues lettres » *Isabelle*.

Pour ma classe c'est la déception. La 5^e A est trop différente. C'est ce que nous croyons à cette époque ! C'est aussi la colère. On ne veut pas poursuivre.

Moi-même je suis un peu déçue : j'attendais mieux (présentation, contenu).

Dominique me répond : « J'imagine la bombe que vos lettres vont déclencher... l'heure va être joyeuse... je crains bien qu'ils abandonnent » (Annexe 3).



ANNEXE 1

Collège Fernand Léger
13130 Berre

Berre le 29.09.81

Chers correspondants

Nous sommes ravis de correspondre avec vous. Nous habitons en Provence au Sud-Est de la France une ville plutôt polluée par des raffineries de pétrole et une usine de gaz.

Notre ville est un peu connue à cause de son étang qui est l'un des plus grands de France. Une grande quantité de poissons sont morts. Nous sommes dans les Bouches-du-Rhône à trente cinq kilomètres de Marseille. Notre collège contient deux bâtiments, une cantine et un foyer. Nous avons une salle de bibliothèque, une salle des professeurs, une infirmerie ; 21 élèves dont 11 filles et 10 garçons. Nous avons 8 professeurs assez sympathiques. Nous désirons vous écrire deux fois par mois.

Nous nous quittons en ayant hâte de votre réponse.
A bientôt : tous les élèves de 5^e 4.

ALENÇON REGARDE BERRE

Le groupe perçoit les corres. de Berre comme des gens exigeants :

Le premier contact est assez froid, distant et très peu de choses sont envoyées ; cependant rapidement des désirs de correspondance naissent.

Un moment fort : on reçoit une lettre des corres. qui nous dit : « Vos travaux sont peu soignés... et vos lettres courtes... » Je n'en pense pas moins, mais j'attends leur réaction ! Elle est très nette :

« C'est fini, on ne correspond plus... » Et je laisse passer deux heures de cours.

Puis une élève me dit : « C'est fini alors, mon travail, puisqu'on n'envoie plus rien aux corres ? » On parle, on rediscute, plus calmement de leurs critiques, de mes évaluations qui soulignaient le même problème...

On admet la critique mais pas venant des corres. C'est la fin de l'heure on en reste là. La semaine suivante, je vois des lettres atterrir sur mon bureau et les travaux reprennent, plus soignés ; même l'activité trouve un rythme, et des idées nouvelles surgissent. C'est sur ce point-là que la corres joua un rôle fondamental : créer l'exigence par la communication. On a avec les corres des relations disons « expérimentales ». On cherche à trouver un corres « sympa » avec lequel on va pouvoir communiquer. Une perception plus nette ne se fera que par l'échange.

ANNEXE 2

Vendredi 16 octobre

Réponse collective aux correspondants

Nicolas Pascal : Vous êtes trop âgés pour nous. Moi j'ai onze ans et demi. Je ne veux pas correspondre avec Isabelle.

Patricia Gimenez : Je n'ai pas envie de correspondre avec cette classe. La lettre que j'ai reçue était trop courte et puis c'était un brouillon. On avait l'impression que l'on se moquait de nous.

Bellot Nathalie : Je trouve que vos lettres sont mal présentées.

Katy Desiderato : Nous avons pris la peine d'écrire sur du papier à lettre alors que plusieurs nous ont écrit sur des bouts de papier.

Frédérique : Je préférerais correspondre avec des garçons plutôt que des filles »

Isabelle Bez, Malika Azamoun, Antoinette Suarez, Stéphane Villeboux, Julien Stéphane, Nadia Kamel, Valérie Zarba : Nous n'avons pas eu de réponse à nos lettres alors que certains en ont reçu plusieurs. Pourquoi ne voulez-vous pas correspondre avec nous ?

Fabien Thibaud : Vos lettres étaient trop courtes alors que nous avons écrit des longues lettres.

Solange : J'espère que mon correspondant ne s'est pas trop foulé le poignet et qu'il ne s'est pas trop ruiné : pour le beau papier à lettre (parle de la lettre de Frédéric).

Nicole Garrouste : (le professeur) *André Giovanni* est d'accord avec ses camarades, *David* est content de ce qu'il a reçu. et *Ali* aussi. Je voulais dire que *Nordine* n'est pas très grand mais qu'il s'entend bien avec les filles. *Nadia* a reçu une lettre courte. Nous attendons de belles lettres de 5^e F. Je dois dire que si nous recevons le même type de lettres, nous serons un peu déçus.

La classe de 5^e 4

2) Déroulement, contenu de la correspondance

a) Finalement la correspondance a démarré. A la 5^e on a envoyé tous nos travaux de groupe : ceux sur le département des Bouches-du-Rhône, puis les travaux sur l'Islam, sur la faim dans le monde. Lorsqu'on a vu le panneau sur le paysan au Moyen Age on a eu envie de faire nous aussi des panneaux (on était à Berre ce jour-là en plein Moyen Age !...) Nous avons ainsi travaillé sur : le moine, le seigneur, le chevalier, le troubadour. Lorsque la classe de Normandie nous a écrit de grandes lettres collectives sur papier kraft on a fait pareil : c'était « chouette » tout le monde pouvait le lire et le relire : on affichait (le groupe responsable) les lettres collectives dans la classe ainsi que tous les travaux qui nous étaient envoyés. C'est alors que

toutes mes classes ont voulu faire de la correspondance ! Quelle aventure, quel travail aussi !

On a expédié des chocolats à Noël et nos diapositives. Frédérique, Martine et Valérie étaient responsables, on l'avait décidé en conseil de coopérative. Mais combien de fois ai-je dû contraindre, obliger, rappeler à l'ordre mes élèves négligeants, oublieux, instables.

« Créer l'exigence par la communication »

B) Quelle énergie ai-je dépensée ? Dominique n'en pense pas moins :

« Il faut beaucoup proposer, inciter, soutenir pour réussir des travaux à envoyer

aux corres... et bien peu de demandes sur l'autre milieu naissent des envois ». Cependant nous travaillons sur le collège, le quartier (un film) une petite expo sur la ville, sur les traditions en Normandie et un dessin animé sur les « *Wikings et l'histoire d'Alençon* ». Les travaux reçus sont exposés, lus, et critiqués... et là, il n'y a pas de réticences. On attend avec impatience leur courrier et aussi leur évaluation des travaux envoyés et même si on attend leurs compliments, les remarques négatives portent bien.

Les gosses d'Alençon sont surpris des notes figurant sur les travaux et par les travaux eux-mêmes, portant plus que chez nous sur le programme. Rencontrer les corres vient vite à l'idée ! Dès le mois de novembre (*Annexe 4*).

IV. La préparation du voyage et l'échange :

1) La préparation à Berre

Nicole écrit un PAE (Projet d'Action Éducative) voir *Annexe 5*.

Au départ nous pensions nous retrouver en Normandie. Puis Dominique serait venu avec sa classe en Provence. Finalement nous avons décidé de nous rencontrer dans le massif Central à Vic/Cère. (Quel épanouissement de les replonger dans leurs ZUP respectives ??) L'hébergement était modique, pour le voyage en train nous avons obtenu une réduction de 50 %. Le PAE de Nicole lui

a permis d'obtenir 2 000 F pour sa classe soit une diminution de 100 F pour chaque élève. Le voyage (tout compris) n'est revenu qu'à 200 F pour chaque élève de Berre.

2) Les projets d'Alençon :

Je dépose un PAE (Dominique). J'aurai 2 500 F plus 1 000 ensuite. Nos objectifs :

- Mettre en contact deux groupes d'ados.
- Essayer de vivre coopérativement une semaine.
- Découvrir ensemble par des activités diverses un autre milieu (le Cantal).

A Alençon, les enfants entreprennent de petites activités : vente de gâteaux, loterie, pour récupérer de l'argent (là aussi, il faut beaucoup les aider, relancer leur effort). Finalement c'est une participation de 150 F qui sera demandée à chaque famille (18 sur 21 viendront). Bien sûr, je vais leur montrer où nous irons, mais je tiens à leur laisser le regard vierge (Nicole au contraire les a beaucoup préparés, mais n'a pas travaillé sur le terrain) On organise des groupes par centre d'intérêt, paysages, végétation, (je travaillerai à ce propos avec une prof de sciences du collège) les habitants, l'agriculture, les traditions. On désigne les « photographes », les « porteurs de ma-

ANNEXE 3

le 22.10.81

Bonjour,

Donc je prends la machine, vue mon écriture... Voici un deuxième envoi des 5^e A... c'est très léger... mais quel mal pour l'obtenir, en fait 2 filles s'en chargent... les autres, cela a plu une heure... mais des travaux sont en cours : notre ville, notre école...

Plus les fameuses photos... alors là... la panique : problème d'appareil (je n'en ai pas) puis problème de pellicule... cela doit être résolu avant les vacances qui viennent...

J'insiste je ne les vois que trois heures par semaine et en plus pas question de travail extérieur sauf pour deux... tu vois le genre... et j'imagine la bombe que vos lettres vont déclencher... l'heure va être joyeuse...

Je crains bien qu'ils abandonnent... beaucoup sont des cas... en refus scolaire pur et simple... alors est-il possible que tu sois plus coulante... avant de parler rigueur avec eux, il faut plutôt penser : motivation... les premières lettres étaient si sales ??

Brèves... oui... mais ils n'écrivent pas... si tu savais le mal de la prof de français... elle n'en revenait pas de leurs lettres, il faut le savoir.

Un envoi par quinzaine c'est OK... et envois groupés bien sûr. Contrôleras-tu même les lettres personnelles ?... quant à leur ortho si je leur dis cela : c'est sûr ils n'écrivent plus...

OK pour savoir qui correspond avec qui... mais cela n'est pas clair encore...

A bientôt, Dominique

ANNEXE 4

Reçu le 10.11.81

Bonjour,

Tu me parles de mes points de suspension, tu parles ! J'étais assez angoissé à la lecture de vos lettres : comment allaient réagir les 5^e A : des élèves faibles et si peu motivés par l'école : genre CPPN, tu vois. Ceci dit des mômes sympa mais tous à problème : ne l'oubliez pas ! Alors j'arrive ce matin (lundi 2... jour de rentrée !) avec vos lettres. D'abord, ça gueule et puis je leur dis : « n'oubliez pas ils ont votre âge, ce sont des jeunes aussi qui vous disent cela ! ».

Alors l'étincelle : les idées jaillissent, ça bouge, ça fourmille et c'est parti : et ils exigent ! Tu verras : c'est soigné, les lettres sont plus longues (je ne les ai pas toutes lues... sans pis, elles étaient fermées) de plus il y a d'autres projets : c'est parti quoi.

Voilà le bienfait de la corres. pour de tels mômes : quelle démonstration de notre pédagogie. Essaie que tes mômes les soutiennent, les motivent, sans oublier qui ils sont, OK !

Ils veulent la rencontre cela est sûr : alors ? J'en ai parlé à mon principal, il marche à fond ! C'est bien, alors si cela marche encore ainsi d'ici Noël, je dépose un projet PAE pour aller vous voir : le fait-on ensemble ?

Ne les abandonnez pas, OK ?

Amitiés
Dominique

gnétophones ». On se prépare pour l'enquête. Je leur donne une grille globale d'observation (Annexe 5).

3 Le séjour :

Dominique et moi nous sommes rencontrés aux Journées d'Études de l'ICEM d'Aix et nous avons donc mis sur pied une grille d'activités pour Vic/Cère.

• Les élèves de Berre en ont discuté et l'ont modifiée en conseil, on est arrivé à une grille quasi définitive (voir Annexe 7).

Nous avons aussi contacté les parents. (Annexe 8).

a) Les aspects positifs :

• Les enfants ont vécu de façon plus autonome et surtout sur un autre rythme, beaucoup plus reposant.

• Le contact entre les deux groupes s'il a été difficile au début, a très vite pris forme et est même devenu connivent et le nombre de correspondances individuelles a triplé.

• Pour le groupe d'Alençon, l'esprit de curiosité, d'observation a été fortement mis en éveil et s'est même révélé pour certains qui ont entrepris des enquêtes de leur propre chef (c'était la première fois !).

• Le contact entre les élèves d'Alençon est devenu moins agressif, certains même sont devenus plus à l'aise et se sont laissés moins étouffer par les autres. A l'inverse la fille « leader » de la classe a peu suivi ; elle s'empresse de retrouver ce rôle auprès de certains pendant le retour.

• Les rapports entre les gosses et nous (Dominique et moi, Yves et Jean-Pierre) se sont vite détendus et sont devenus profonds. Dominique précise : « Ils viendront eux-mêmes me parler de la fameuse colle... on parlera de notre travail de classe... de l'école... et du tutoiement qu'ils s'étaient interdits jusqu'à présent ».

• J'ajoute que pour les gosses de Berre c'était souvent le premier grand voyage en train, le premier voyage de classe entre copains.

« des problèmes... »

b) Les aspects négatifs :

• Certains se mettront très vite en dehors du groupe et feront des activités entre eux.

• Les bilans de chaque soir seront souvent mornes et peu de choses seront dites.

• Nous aurons du mal à faire faire la vaisselle et un peu de ménage ou de rangement à certains élèves qui n'en avaient pas l'habitude ! Mais nous y sommes arrivés !

• Et puis, il y aura le deuxième jour, cette histoire de vol dans le village. Quelques gosses ont voulu acheter des « souvenirs ». Finalement ce sera du chapardage dans les magasins : des flics ravis de tomber sur un enfant de couleur et bien des démarches et du temps de gâché : interrogatoires, peurs, regrets, pleurs. Cela nous a posé bien des problèmes que nous avons mis à chaque fois sur la table et

avec eux ; cela a aussi créé des heurts entre eux (dénonciations, disputes) puis une grande solidarité.

Finalement nous avons dû assister à toutes les sorties et les surveiller à chaque minute. Il faut ajouter que nous étions hébergés dans un LEPA et que la personne qui s'en occupait ne nous comprenait pas. Nous étions aussi accompagnés par des collègues travaillant plus traditionnellement. Il nous a donc fallu composer avec toutes ces tendances !

Nous avons récupéré puis rendu les objets volés, nous avons accompagné les sorties vers d'autres lieux que le bourg et puis nous avons essayé de détendre l'ambiance.

• Le lieu d'accueil aussi était mal adapté : un château (parquets cirés, meubles de style, horaires stricts). La rencontre peut nous poser certaines questions :

4) Notre questionnement :

a) Comment pouvons-nous réagir sur de tels faits ?

(Qui existent même en dehors de telles activités bien sûr) mais qui là, cette fois, concernaient des groupes sous notre responsabilité.

b) Comment pouvons-nous penser l'Éducation quand le milieu environnant (ici la gendarmerie, le lieu d'accueil) eux, ne pensent que répression ?

c) Comment faire prendre conscience à des ados d'une autre attitude, d'une prise de responsabilité, quand eux se cachent, nient, se planquent, refilent à d'autres les responsabilités comme les habituelles attitudes répressives leur ont appris à faire ?

V. Après ?

A BERRE

Pendant 15 jours la classe est restée silencieuse (il s'était passé beaucoup trop de choses pendant le voyage). Puis on a fait un premier bilan de l'année.

Le voyage a-t-il été pour vous :

amusant : 5

décevant : 7

agréable : 7

très agréable : 1

pénible : 0

2) Souhaitez-vous en faire un autre l'année prochaine ?

oui : 12

non : 14

(voir Annexe 9)

Le bilan de la correspondance était positif.

On avait envie que la classe « n'éclate » pas et de continuer ensemble l'année prochaine, de sortir de notre Moyen Age...

A ALENÇON

Les élèves :

« Je trouve qu'on a découvert plein de choses, j'ai appris à regarder et j'ai retenu bien plus qu'en lisant, en copiant ou en faisant une interro » *Frédéric*.

« J'ai trouvé l'autre classe turbulente ; ils s'entendent mieux avec nous qu'entre eux » *M. Ange*.

« Par courrier on avait l'impression par moment de ne pas les aimer ; mais de les voir, ça m'a appris à les connaître mieux et à les aimer » *Isabelle*.

« Notre classe s'est drôlement bien entendue et je crois qu'on va mieux s'entendre » *Serge*.

« Si l'école était tout le temps comme cela, je crois que je pourrais y réussir mieux et y faire quelque chose » *Ludovic*.

« C'est fou, ce que les gens, là-bas, sont accueillants vis-à-vis des jeunes... à part les gendarmes ? » *Thierry*.

Comment nous préparons le futur citoyen ?

... Par les échanges interscolaires nationaux et internationaux qui élargissent l'horizon des enfants et leur font comprendre ce que sont, ce que doivent être la solidarité et la fraternité.

C. FREINET. — « L'éducation morale et civique »



Le bilan global

« Ils avaient l'impression d'avoir réussi quelque chose »

Le groupe de Dominique est plus soudé et plus actif. « Dès le retour nous avons réalisé notre premier planning de l'année. Chacun m'a rendu un bilan écrit du séjour. L'ambiance en classe était plus détendue et le travail pour l'exposition que nous voulons réaliser pour le collège et les parents s'est organisé très vite et sans rechigner ».

Le bilan fut très positif à Alençon quant à la cohésion du groupe, quant à l'esprit

de tolérance qui s'est développé, quant à la plus grande prise en charge du travail, de l'évaluation, quant au développement de leur curiosité, de leur esprit d'observation. Ils avaient l'impression d'avoir réussi quelque chose, d'avoir rompu avec leur échec permanent à l'école, d'avoir vu quelqu'un s'occuper d'eux et leur proposer quelque chose à l'échelle humaine. (Voir Annexe 10).

A Berre l'échange entre les deux classes a été déterminant pour l'ensemble du travail de la classe. Le contenu des échanges a permis d'éliminer partiellement les manuels : les productions à partir de documents ou d'expériences permettant une dynamique de la classe. Les envois étaient

« Le contenu des échanges a permis d'éliminer partiellement les manuels »

toujours déclancheurs, détonnateurs, incitateurs pour notre classe.

Notre correspondance a été réussie parce qu'elle n'était pas simplement un moment de l'histoire de la classe, mais elle était intégrée et devenait le moteur de toutes les activités.

Le voyage a été ressenti à Berre, par nous comme un échec. Ainsi nous avons dû nous remettre en question, et aller plus loin, penser à demain, car l'aventure continue...

VI. Échange entre adultes :

Cette correspondance était l'occasion entre Nicole et moi de nous connaître mieux.

• Notre courrier lors des envois fut bref mais précis afin d'améliorer notre fonctionnement.

• Notre rencontre dans le Cantal nous permit d'aller bien plus loin dans nos conversations et nos échanges. Nous fûmes bien souvent bousculés mais aussi très connivents et très complémentaires.

« Nous avons dû nous remettre en question »

Je crois que nous avons ressenti les mêmes désirs et envisagé les mêmes compromis (que nous avons toujours abordés ensemble après en avoir parlé).

• C'est sans doute en raison de nos difficultés que nous sommes allés très à fond dans nos discussions et c'est peut-être aussi, grâce à cela que nous poursuivrons notre expérience l'an prochain, car nous y croyons toujours... et même ce genre d'activités a de plus en plus de raisons d'être !

Dominique VERDIER (Alençon)
et Nicole GARROUSTE (Berre)

ANNEXE 5

Collège Fernand Léger
Boulevard Fernand Léger
13130 Berre-l'Étang

P.A.E.

NATURE : correspondance entre les classes de cinquième de : Dominique VERDIER, PEGC, Collège Louise Michel à Alençon dans l'Orne et Nicole GARROUSTE, PEGC, Collège Fernand Léger à Berre dans les Bouches-du-Rhône.

Cette correspondance doit être suivie d'un :

VOYAGE-ÉCHANGE EN NORMANDIE

au troisième trimestre.

MODALITÉS :

1. La correspondance, pourquoi ? comment ?

Pourquoi ? :

- Ne plus se sentir seul et enfermé
- Pouvoir parler à un autre, semblable et différent qui entend.
- Répondre par un signe à une demande qui s'ignore.
- Rétablir des liens, communiquer.

Se connaître

Nos élèves vivent dans deux départements très différents : l'Orne en Normandie et les Bouches-du-Rhône en Provence. L'intérêt de cette correspondance est donc d'abord géographique.

J'assure à la fois trois heures d'histoire-géographie et sept heures de français dans la cinquième quatre.

En histoire-géographie

Nous avons travaillé sur le département. Nous avons échangé des photos, des travaux, des albums sur le département. Nous avons envoyé le compte rendu et les photos de notre sortie à Marseille.

Nous-mêmes avons reçu un album sur Alençon. Les élèves de Normandie nous ont aussi fait connaître leur collège « ouvert » qui est différent du nôtre.

En français, nous échangeons :

- Des lettres individuelles qui ont la prétention d'apprendre à lire et à écrire : écriture parfaite, orthographe et forme correctes. La critique par le correspondant est très efficace : « Je ne peux pas te lire »
- Des lettres collectives : sur une grande feuille, nous communiquons avec toute la classe pour dire ce que nous faisons, ce que nous lisons...
- des questionnaires ;
- des textes, des poésies ;
- des cassettes où nous enregistrons nos poésies, des scènes de théâtre, nos demandes.
- des albums : sur la poésie, le sous-développement...
- des photos ;
- A Noël, nous enverrons un paquet-surprise (un cadeau).

2. Les bienfaits et les exigences de la correspondance :

a) Les bienfaits : nous avons des correspondants : « la classe s'ouvre sur le monde. Une activité démarre, il faudra bien travailler ensemble : coopérer. L'aventure commence. Une aventure qui peut mener loin ». F. OURY. *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle* (Maspéro).

Les élèves ne se sentent plus seuls : « Madame est-ce qu'ils nous ont écrit ? », « Madame j'ai téléphoné en Normandie, j'ai parlé avec mon correspondant » Frédérique.

C'est un moyen de lutter contre le rejet de l'école, de motiver les élèves, d'élargir l'enseignement en une véritable éducation.

La correspondance est un but pour communiquer le travail réalisé dans la classe.

Pour les professeurs qui correspondent c'est aussi approfondir une réflexion et une remise en question pédagogique.

b) Les exigences :

Il faut se mettre d'accord au départ sur les modalités et le rythme des échanges :

- Un échange par quinzaine
- L'équivalence des envois
- N'expédier que des envois complets (les traînards deviennent des gêneurs).
- Vérifier les envois, on n'envoie pas n'importe quoi
- Exiger des lettres correctes et bien orthographiées.

3. Le voyage-échange : aboutissement de la correspondance :

S'écrire, se parler mais se voir ; découvrir l'autre et son environnement : faire un voyage.

Les buts du voyage-échange :

Aller à la découverte d'une ville : Alençon
d'un collège,
d'un département : l'Orne

rencontrer des jeunes
leur professeur

matérialiser un rêve...

sortir de sa ville (Berre)

réussir un projet, ensemble.

Nous pensons passer trois jours à Alençon. Il faudra envisager environ dix heures de train pour un voyage.

4. Les moyens :

Le voyage en train : Berre → Alençon :

Renseignements pris à la gare Saint-Charles (Marseille) auprès de Monsieur Theron (16.91) 08.50.50

Pour 22 élèves entre 12 et 14 ans, la réduction sera de 50 %. Un voyage sera gratuit.

Le prix : 284 F aller-retour par élève,
soit : $284 \times 22 = 6\,248$ F

(On peut demander une participation aux élèves qui sont très motivés).

L'hébergement : Les élèves seront répartis dans les familles et regroupés chaque matin.

Le séjour sera organisé selon les modalités suivantes :

- Visites
- Découverte de la vie de l'école
- De la vie locale.

Nous essaierons de faire intervenir :

- Les parents
- Les professeurs
- Éventuellement la municipalité

En conclusion, nous demandons 4 000 F pour payer une partie du déplacement, une partie de la somme allouée sera aussi utilisée pour se déplacer dans la ville d'Alençon et les environs.

ANNEXE 6

Grille enquête

Etude du milieu : le Cantal

I. Le trajet :

- Quel est le trajet ?
- Les étapes ? Importance des villes étapes
- Observations particulières sur ces villes étapes
- Nombre de voyageurs ? Raisons de voyage de ces gens ?

II. Le Cantal :

A. Le relief : montagnes

plaines
plateaux
vallées
les cours d'eau : quelle allure

B. Le relief : éléments particuliers

- les volcans
- différences et comparaisons avec notre région

C. Le climat : observations sur une semaine

- températures
- pluies
- éléments particuliers survenus

D. Paysages : voir feuilles de biologie

E. Vie humaine :

- le parler des gens
- leur rythme de vie
- niveau de vie : (voir place du modernisme)
- leur attitude : (chaleureux, réservés...)
- leur habillement
- population : jeune ? âgée ? nombreuse ? faible ?
- habitat : grandes villes ou hameaux ? maisons groupées ou dispersées ? formes extérieures des maisons ?

matériaux de construction ?

plan d'ensemble d'une maison

vie rurale ou urbaine ?

les agglomérations :

- plan ?
- les rues ? taille ? allure ?
- le commerce ? genre et nombre
- fréquentation des rues
- activité le jour ? la nuit ?
- noms de ces villes ou villages ? (particularités)

F. Vie économique :

a) agriculture : taille des exploitations

- cultures ?
- élevages ?
- but de cette agriculture ? vivrière ? commerciale ?
- agriculture moderne ?
- machinisme ?
- plan d'une ferme ? sa forme ?
- âge des agriculteurs

b) industrie : présence importante ?

- où ?
- productions ?
- taille : nombre de salariés ?
- spécialités ?
- matières premières dans le sous-sol ?

c) commerce :

- petit commerce ou grandes surfaces ?

- artisanat : importance ; genres transports : genres utilisés ? importance

services : présence locale :

éducation
santé
maison de retraite
PTT, EDF...

G. Histoire :

- a) faits locaux importants ?
- b) lieux précis qui portent des traces de cette histoire locale ?
- c) traditions populaires :
 - langage ?
 - costumes anciens ?
 - cuisine ?
 - folklore ?
 - sorcellerie, croyances ?
- d) la région porte-t-elle encore beaucoup de traces de sa vie passée ? (observe les maisons, les habits, le parler, la façon de travailler des artisans, la présence du modernisme).

III. Grandes observations :

- As-tu rencontré une attitude des gens très particulière à laquelle tu n'étais pas habituée ?
- As-tu remarqué une façon de vivre très différente ! (dans les horaires, dans le rythme...)



ANNEXE 7

Mardi 27 avril	Mercredi 28 avril	Jeudi 29 avril	Vendredi 30 avril
<ul style="list-style-type: none"> — Petit déjeuner — Réunion pour l'organisation nettoyage, fonctionnement (départ 9 heures) • Randonnée parc des volcans. gare : Vic — — — Le Lioran Plomb du Cantal (2 000 m) K. Way, ap. photo, boussoles 	<p>10 Heures (départ 9 heures)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Visite d'une coopérative laitière à 4 km de Comblat (fabrication du cantal) ou • Visite du village Vic/Cère (observation du village, photos, croquis) 	<ul style="list-style-type: none"> • Visite à la dame qui a connu F. Léger (Vic) ou • Pêche ou • Sortie milieu observation en vue d'une exposition 	<ul style="list-style-type: none"> — Rangement, nettoyage, valise — Départ pour le train, pour Vic
Pique-nique	Repas	Repas	Repas dans le train
<ul style="list-style-type: none"> • Randonnée parc des volcans. 	<ul style="list-style-type: none"> • Sortie milieu : observation géologique (d'après les observations données par le prof de sciences) ou • Promenade au «Rocher des Pendus» ou • Pêche <p>(17 heures)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Libres activités : foot, ping-pong, volley, footing 	<p>(13 h 30 à 18 h)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sortie car : Gorges de la Truyère et barrage de Sarrans ou • Activités au choix <p>(17 heures)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Libres activités : foot, ping-pong, volley, footing 	Voyage en train
Repas	Repas	Repas	Arrivée à Miramas 18 h 40
<p>TOUS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Bilan de la première journée • Vie du village le soir : retour à Vic à pied • Préparation du Quitte ou double 	<ul style="list-style-type: none"> • Jeux de société, lecture, club de bavardage 	<ul style="list-style-type: none"> • Bilan final : avenir de la correspondance • Quitte ou Double • Danse 	<ul style="list-style-type: none"> • Activités au choix sous la responsabilité d'un professeur

ANNEXE 8

Lettre aux parents mars 82

VOYAGE - ÉTUDE DU MILIEU - RENCONTRE

La classe de 5^e A correspond depuis le début de l'année scolaire avec une classe de 5^e de Berre l'étang. Cette activité a lieu pendant les cours d'histoire-géographie.

A. La correspondance :

- Étude historique et géographique de notre milieu local pour le faire découvrir par nos envois à nos correspondants (qui font de même avec leur propre milieu).
- Découverte d'un autre milieu.
- Communication avec d'autres élèves d'une autre région par la correspondance individuelle et collective.

B. Objectifs :

- Comparaison de deux milieux différents tant au point de vue physique qu'humain.
- Recherche de ce qui peut être digne d'intérêt pour les correspondants.
- Effort de documentation.
- Communication avec ouverture sur le monde.
- Écrire et parler ne sont plus artificiels mais reposent sur une activité concrète.

C. Une rencontre :

- Où ? Vic sur Cère (près d'Aurillac, Cantal)
- Date ? du 26 au 30 avril 1982.

— Pourquoi ce lieu ? Étude collective d'un troisième milieu très différent (les deux classes vivant dans une ZUP).

Accueil : foyer du ministère de l'agriculture

Activités : elles seront collectives et permettront une vie collective mais aussi la création de groupes de travail mixtes (Berre-Alençon).

Thèmes : le milieu montagnard

- le parc des volcans
- l'agriculture dans le Cantal
- la faune et la flore locales
- la vie rurale locale

Comment ? enquêtes, rencontres, conférences...

Finalité : activité sur le terrain même

réalisation de travaux de synthèse au retour qui pourront donner lieu à une exposition.

D. Financement :

- Un projet PAE (projet d'action éducative) a été déposé au rectorat et 2 000 F nous ont été donnés.
 - Les élèves, eux-mêmes, ont entrepris des activités pour s'autofinancer et ils ont écrit aux associations de parents d'élèves.
 - La coopérative du collège pourra donner 500 F.
- Coût : par enfant : 186 F de train, 35 F par jour d'hébergement.

Pour l'instant une participation personnelle de 100 F vous est donc demandée, nous essaierons que celle-ci en reste là, ou ne dépasse pas la somme totale de 150 F.

Le professeur : D. Verdier
(Histoire-géographie)

ANNEXE 9

Bilan de l'année scolaire - perspectives pour l'année prochaine

20 élèves ont répondu (extraits...) :

1. En français êtes-vous satisfait du travail réalisé cette année ? :

très satisfait : 7 assez satisfait : 13 déçu :
découragé : je me suis ennuyé :

2. Souhaitez-vous des réunions de coopérative, l'année prochaine ? (avec moi ou un autre professeur) ?

oui : 19 non : 1

Combien de fois par mois ?

1 ou 2

3. En histoire-géo voulez-vous faire des travaux de groupe ?

oui : 20

4. Que pensez-vous des travaux de groupe en histoire-géo ? Vous êtes très satisfait : 12

assez satisfait : 8

peu satisfait :

15. Que pensez-vous de la correspondance scolaire ?

C'est décevant : 2

Ça m'a plu : 18

Je veux recommencer avec d'autres classes 2

avec l'étranger : 7

avec la même classe : 9

C'est du temps perdu : 2

16. Y a-t-il des activités que vous auriez voulu pratiquer ou que vous voulez pratiquer l'année prochaine ?
Le film (PAE) - refaire des diapos - des reportages - du dessin

17. Désirez-vous faire le journal l'année prochaine ?

non : 13 oui : 7

18. Avez-vous le sentiment d'avoir travaillé :

— Comme les autres classes de 5^e :

— différemment : 8

très différemment :

— A peu près de la même façon : 12

20. Voulez-vous avoir plus de responsabilités l'année prochaine ?

Plus : 4 moins : autant : 16



ANNEXE 10 : Bilan donné au principal

P.A.E. ÉTUDE DU MILIEU AVEC UNE CLASSE DE 5^e

I. Bilan des activités :

a) Réalisations locales :

— panneaux - exposition : la ville d'Alençon, notre département, (population, climat, vie économique, y vivre). Paysages de l'Orne. Traditions populaires normandes.
— réalisation de films : notre collège, notre quartier (vie quotidienne). Histoire de la Normandie : des Vikings à la fin du Moyen Age. Histoire de la vie quotidienne à Alençon au Moyen-Age.
(Ces travaux ont été envoyés aux correspondants de Berre).

b) Réalisations de nos correspondants de Berre :

— Elles ont été exposées ou projetées dans la classe
— Chaque envoi a été l'objet d'entretiens, d'observations, d'évaluation.
— Ces travaux ont suscité de nouvelles questions qui ont été posées aux correspondants.

c) La rencontre dans le Cantal (cf. grille d'activités)

— Découverte en petits groupes mixtes (brassage des 2 classes) d'un milieu inconnu des enfants.
— Travaux d'observations, d'enquêtes, de relevés de végétation et de minéraux ; prise de photographies.
— Chaque enfant disposait d'une grille d'observation globale pour réaliser la synthèse des observations.
— Cette sortie a été évaluée pour chaque enfant.
— Il en a résulté une exposition et une projection de tous nos travaux.

II. Bilan : éducation - instruction

Éducation :

Le groupe d'Alençon peu sensible en début d'année au travail scolaire a su trouver une cohésion tant au niveau activité qu'au niveau socialisation :

— moins d'agressivité entre eux
— certains, très efficaces, ont su prendre leur part de responsabilité
— plus d'exigences dans la réalisation des produits finis
— un esprit de curiosité et d'observation qui s'est fort révélé pour certains surtout lors du voyage dans le Cantal (région d'Aurillac : Vic/Cère)
— plus de respect entre eux lors de communication de travaux

(Reste à ne pas trop exagérer l'ampleur de ces résultats, cette expérience était la première pour tous ces enfants qui découvriraient ainsi une autre méthode de travail).

Un résultat concret : sur 20 élèves, 18 trouvent très positif ce travail, 2 le trouvent positif, 17 trouvent la sortie très agréable et très enrichissante (3 n'y étaient pas).
Instruction : l'apprentissage de savoir-faire et la connaissance de trois milieux différents (ce qui n'a pas été le seul travail de l'année) s'est fait de façon de plus en plus volontaire de la part des enfants. Cette évolution s'est surtout révélée dans le Cantal quand des élèves eux-mêmes (et c'est important vu le refus scolaire du groupe) ont proposé et organisé certaines activités à Vic/Cère (enquête sur l'histoire d'un troubadour, sur l'histoire du château : interview de deux personnes âgées, étude d'un torrent et de sa cascade, la cascade de la Conche).

L'approche d'une connaissance qui s'est surtout faite hors du manuel, à partir de ce travail concret et motivé par l'échange avec d'autres jeunes a permis une plus grande disponibilité de leur part à l'écoute et par là-même a su développer leur mémoire, leur sens de l'observation et de l'analyse.

III. Un échange :

Il ne faudrait pas omettre de parler de l'échange humain (entre deux groupes vivant dans des ZUP) qui a connu des moments de tension mais aussi des moments de forte cohésion, voire de solidarité). Cette expérience a permis de leur faire vivre des contacts humains autres (coopératif et valorisant) ce qui n'est pas un moindre apport.

Collège Louise Michel - Alençon

NIMES, VARSOVIE, MARS 82

Dès le 13 décembre, l'idée avait germé, tant l'annonce de l'état de guerre nous avait frappés, qu'il serait peut-être possible de faire parvenir à nos amis Polonais quelques secours en diverses denrées alimentaires ou en matériel médical. Outre l'envoi de ces secours, la présence amicale d'un certain nombre d'entre nous serait accueillie comme un témoignage de solidarité dans les épreuves que traverse actuellement la nation polonaise tout entière.

La position du Comité « Solidarité » nous parut dès le début de son existence tout à fait conforme à l'idée que nous nous faisons de l'aide que nous pourrions leur apporter.

Ainsi nous avons été amenés à participer à la collecte de dons divers et de dons en espèces qui dans un premier temps furent envoyés au comité de Paris en relation avec les Polonais de Solidarité à Paris.

Mais, rapidement nous avons compris que ce que nos camarades espéraient plus que tout autre chose, c'était sans doute une aide matérielle pour leur permettre de pallier les insuffisances les plus cruelles, mais surtout un soutien moral qui ne peut être réalisé que par une réelle présence de notre part dans le pays.

Ainsi naquit l'idée d'un jumelage avec une ville de Silésie : RYBANYK:

Grâce à l'offre de deux véhicules faite par deux chauffeurs d'une entreprise qui voulut garder l'anonymat, un premier convoi partit le 12 février apportant vivres et médicaments qui furent remis en main propre à la paroisse de cette ville.

Depuis des relations nombreuses, par les contacts que les participants à cette action ont pu avoir sur place, ont pu se développer : jumelages projetés entre des écoles, entre les centres hospitaliers, entre des associations (handicapés notamment) entre des paroisses. L'action ne fait que commencer...)

A l'initiative des élèves d'un collège, la solidarité de toute une ville

Notre collègue (J. Verne) se trouva particulièrement touché par les malheurs qui frappaient nos amis de Pologne.

« Des liens d'amitié tissés par la correspondance. »

En effet, depuis plusieurs années, des élèves du foyer coopératif entretenaient une correspondance suivie avec un lycée

de Varsovie : le lycée Zmichowska où les élèves apprennent la langue française. En avril 1980, 35 élèves et 15 enseignants de Nîmes avaient pris la route de Varsovie pour un séjour de 15 jours au sein de familles polonaises. A leur tour un nombre égal de lycéens polonais et leurs accompagnateurs avaient été reçus à Nîmes en juin de la même année. Ainsi s'étaient tissés des liens d'amitié entre des familles nîmoises et polonaises, entre des enseignants des deux pays. Depuis ces liens ne se sont pas démentis.

Les élèves des coop scolaires ont décoré les camions



Aussi, le foyer coopératif eût-il l'idée très tôt d'organiser à son tour l'envoi d'un camion à destination du lycée Zmichowska.

Le véhicule fut trouvé, prêté gracieusement par une entreprise de transport de Nîmes qui désire elle aussi conserver l'anonymat, les chauffeurs (2 par véhicule) acceptèrent de sacrifier une semaine de leurs congés. Le foyer reçut de l'administration les autorisations nécessaires pour mener à bien cette difficile entreprise il fallait réunir 3 tonnes de denrées diverses et réunir la somme de 5 à 6 000 F pour en assurer les frais...

L'appel fut lancé dans les écoles de la ville le 10 février : dès le retour des congés de février les dons affluent.

« Un succès de la coopération à l'école. »

Les coopératives scolaires se mobilisent pour collecter les produits les plus nécessaires : lait maternisé, chocolats, petits pots pour bébés, sucre, pâtes, légumes secs, etc... et produits d'entretien divers. En tout près de SIX tonnes de marchandises furent ainsi entreposées dans les locaux du collège Jules Verne ; la somme de 14 000 F fut réunie rapidement sur le compte du foyer...

De plus des médecins de Nîmes, membres de l'association d'aide à l'hôpital des enfants malades de Varsovie, se sont joints à nous pour nous proposer du matériel chirurgical, des personnalités diverses sont venues nous apporter leur concours, des entreprises de Nîmes nous livrer des marchandises diverses.

Ce n'est pas un camion qu'il nous faut, mais deux : l'opération est un succès de la coopération à l'école.

Il a fallu ensuite mettre tous ces produits en cartons homogènes, dresser des listes, étiqueter (numéro, poids, valeur, désignation) chaque colis... Traduire en allemand et en polonais : des bonnes volontés se sont spontanément présentées pour accomplir ces tâches matérielles fastidieuses.

Enfin, le 16 mars, tout est prêt : les élèves d'une école primaire ont réalisé un immense dessin sur calicot, les élèves du collège en ont fait autant, un lycée technique a réalisé des banderoles ; une entreprise de transport de Nîmes en relation avec un LEP a réglé les formalités de douane.

A 17 h 30, les deux véhicules démarrent de la cour du collège emportant leurs 5 tonnes de denrées diverses pour un parcours de 4230 kilomètres... A bord, 2 chauffeurs par véhicule, plus un accompagnateur...

Et c'est le tour d'honneur de la ville autour des boulevards puis l'autoroute pour laquelle les sociétés d'exploitation nous ont accordé la gratuité.



Embarquement du colis de Noël

Un long voyage vers l'espoir

Partis le mardi à 19 heures de Nîmes, nous allons nous relayer au volant jusqu'à Brunswick (Allemagne de l'ouest) que nous atteindrons vers 17 heures le mercredi soir. Repas et nuit à l'hôtel nous permettront de récupérer la fatigue de la journée précédente et affronter les frontières d'une manière détendue.

Le départ de Brunswick s'effectue sur le verglas à 5 heures du matin... 7 heures, nous sommes en vue de la frontière de l'Allemagne de l'est... surprise... nous en repartons à 7 heures 45 record mondial de rapidité battu ! En effet de précédents convois avaient attendu 5 ou 6 heures le feu vert ! 11 heures 35 la frontière polonaise nous attend ; nous en repartirons à 12 heures 50 soit 1 heure 1/4 d'attente, ce qui est somme toute très raisonnable.

« un accueil sympathique »

Nous avons été accueillis par des douaniers souriants qui nous ont évité au maximum les tracasseries inutiles : 3 colis par véhicule ont été visités seulement. Nous voici enfin sur le territoire polonais... La circulation est fluide. Dans la traversée des villages les enfants nous font des signes de la main. Notre premier repas en Pologne se fera dans un petit restaurant au bord de la route : accueil sympathique malgré l'obstacle de la langue (aucun de nous ne parle polonais et moi-même ne connais que les quelques mots indispensables !)

C'est là notre premier contact avec la situation alimentaire. Le menu ne comporte évidemment ni viande ni poisson ni boissons d'aucune sorte, la ration est légère : le prix 400 slotys pour 5 soit pour un Polonais le douzième d'un salaire mensuel ; pour nous 29,50 F. Nous aurons l'occasion de parler de la cherté de la vie en Pologne (pour les Polonais s'entend). Nous reprenons la route... 14 heures 20 notre premier contact avec la milice : contrôle... passeports, laisser-passer, un

geste amical : gien dobre ! Nous aurons droit ainsi jusqu'à Varsovie à 7 contrôles ! Ils sont effectués par l'armée : les militaires se chauffent autour d'un brasero installé à proximité de la route non loin des blindés soigneusement camouflés par des toiles bigarrées qui les recouvrent. De part et d'autre de la route des champs, c'est la fin de l'hiver... la température extérieure doit être de l'ordre de 4 ou 5 degrés... mais le blé lève et les champs sont du vert tendre qui annonce le printemps. Nous croisons souvent les traditionnels chars tirés par deux chevaux. Dans les fermes, peu d'activité apparente. Aux arrêts, des enfants nous approchent discrètement... Ils aimeraient parler avec nous... mais ne demandent rien : ils nous sourient et nous font des gestes de la main quand nous partons...

« c'est bien ce que vous faites »

A 17 heures 15, je suis au volant du camion... 1500 ou 1600 km ont émoussé notre attention : ce sera notre premier excès de vitesse... Ce n'est peut-être pas un exploit à raconter mais la réaction du milicien qui nous arrête est dignes d'être relatée.

Manifestement, le véhicule roulait à 90 alors que des travaux sur une longue portion de route avaient nécessité la pose de panneaux limitant la vitesse à 60. Il nous en fit la remarque de façon très courtoise et tout à coup, me prit la main me la serra en signe d'amitié en disant : *dobje, dobje...* c'est bien ce que vous faites... et il nous fit signe de partir sans autre forme de procès ! Le deuxième excès de vitesse (l'exploit est dû à Ulysse) se termina de la même façon : ce sera un souvenir de moi, nous dit le policier.

Après Posnam, il devenait temps de s'inquiéter de savoir si nous étions attendus à Varsovie ou à Otwock ! En effet depuis plus d'un mois, j'écrivais lettres sur

lettres, cartes postales pour avertir nos amis de notre visite ; nous avons même fait passer un message par nos camarades qui s'étaient rendus à Rybnyk et également une lettre par l'intermédiaire d'une amie hongroise.

Quant à nous, nous n'avions reçu aucune réponse : c'était donc tout à fait à l'aventure que nous avons pris la route ! sans savoir si quelqu'un nous attendait à l'arrivée. Mais quand on a la foi... et nous l'avions !

Donc je m'aventurais à essayer du téléphone... Arrêt dans un petit bourg animé à l'heure où le travail s'arrête petit à petit dans la ville, pour constater que les vitrines des magasins sont particulièrement désertes hormis des bocaux de jus de fruits et des bocaux de cornichons : le cornichon est décidément très utilisé pour la décoration des vitrines : nous aurons l'occasion de le constater.

Je fus accueilli par un postier compréhensif : présentation du passeport, puis demande du correspondant.

Quand on décroche on entend une voix d'aérogare distiller : UWAGA : attention, votre conversation est écoutée. Ensuite le numéro est accordé : mais comme la bande magnétique ne reconnaît pas les intonations de la langue polonaise, la communication est alors coupée... Une jeune et jolie postière vint alors à mon secours ! Grâce à mon petit dictionnaire français-polonais je lui confectionnai une phrase qui restera probablement comme un exemple de littérature polonaise. Peu importe, elle comprit, demanda mon correspondant, parla en polonais puis me tendit le combiné... « l'écouteur » n'écoulant plus probablement je pus à loisir dire que nous arrivions... ce qu'ils savaient déjà... Mais nous, nous ne le savions pas... qu'ils savaient !

Et nous ne désirions pas être contraints de coucher dans le véhicule.

Ainsi rassurés sur notre sort nous poursuivons la route. Entrés dans Varsovie après un dernier contrôle, nous em-

pruntons la Marszakowska que nous connaissons bien, passons devant le palais de la culture et traversons la ville pour nous rendre à Otwock par le pont Lazienkowska. Que dire de cette première impression ? En fait il n'y a plus beaucoup de présence militaire. Nous apprendrons que les blindés ont quitté la ville il y a environ quinze jours. Il y règne

une certaine animation, moins importante sans doute que lors de nos derniers séjours, mais non négligeable : la ville est bien éclairée, les publicités lumineuses aussi, les tramways circulent en aussi grand nombre, les bus également ainsi que les taxis. Ce n'est pas la grande foule, mais ce n'est pas un désert non plus : il est 21 heures 30.

Première étape, l'hôpital des enfants malades d'Otwock

Une demi-heure après nous arrivons à Otwock à 24 km de Varsovie. Nous sommes chaleureusement accueillis par nos amis qui nous servent un repas et ont préparé notre nuit. La crise économique est présente et le ravitaillement est difficile, cependant nos amis polonais ont un tel sens de l'hospitalité qu'ils n'hésitent pas à sacrifier la ration du mois pour nourrir et bien recevoir leurs visiteurs. Nous en aurions des scrupules si nous n'avions pas amené avec nous quelques colis destinés à cela.

La nuit fut courte car nous avons beaucoup à nous dire... Depuis des mois nous n'avions pas de nouvelles les uns des autres. De plus nous étions très désireux de connaître directement le déroulement des événements depuis le 13 décembre et la répercussion que ceux-ci avaient eue sur la vie professionnelle et quotidienne des Polonais. La relation en sera faite plus loin.

« La nuit fut courte car nous avons beaucoup à nous dire »

Nous nous retrouvons, le matin, prêts à partir pour livrer les enfants malades de Varsovie. Nous y sommes attendus à 11 heures. Cet établissement de soins

accueille les enfants de la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans. Il possède actuellement 460 lits et c'est sans aucun doute l'hôpital le plus moderne de Pologne.

A lui seul, son fonctionnement nécessite environ 20 % de crédits nationaux du ministère de la santé. Construit après la guerre comme un monument à la mémoire des tués et blessés de la guerre il est connu du monde entier. Et à ce titre, nous confie un médecin parlant français, il reçoit du monde entier des dons importants. Bien sûr la crise économique actuelle ne l'épargne pas et bien des choses manquent. En particulier il est difficile de renouveler le matériel qui s'use et tombe en panne, il est difficile de trouver les pièces de rechange pour certains équipements lourds. Du petit matériel de chirurgie fait défaut, certains produits de provenance occidentale font défaut. Mais tout indique, dans ses propos que du point de vue alimentaire, la situation n'est pas dramatique. Cela sera confirmé par l'entretien que nous aurons ensuite avec la directrice de cet établissement.

Avec leur accord, et sous la proposition de l'équipe ayant participé à l'opération, nous décidons que les denrées alimentaires seront livrées à l'hôpital des enfants malades d'Otwock.

En fait, nous ne faisons que satisfaire aux souhaits des coopérateurs nîmois qui ont donné leur participation à l'hôpital des enfants malades d'Otwock. La mission qui nous a été confiée par les médecins de Nîmes à destination du Centrum Zdrowia Dzieka Pomnik Szpital ayant été remplie. Du reste l'essentiel est que les dons profitent à ceux qui en ont effectivement le plus besoin.

Et en effet, nous nous rendons à Otwock. Il s'agit d'un aérium où sont soignés des enfants tuberculeux en convalescence. Les enfants restent là plusieurs mois, voire plusieurs années. Il y a une école qui fonctionne selon la pédagogie « Freinet ». Pour mémoire, rappelons que le mouvement Freinet compte plus de 5000 adeptes en Pologne et ne cesse de s'y développer.

Rappelons encore que la fondatrice du mouvement Freinet en Pologne n'est autre que Halina Semenowicz, ancienne directrice de cette école. Le lecteur comprendra ainsi, les sympathies que je pouvais avoir pour cet établissement, étant moi-même ami personnel de Halina.

Accueil émouvant : l'hôpital est « abrité » dans des baraques de bois datant de la guerre (de 39-45) bien entretenues certes mais qui ne sont pas d'un confort excessif... Les classes fonctionnent également dans le même type de construction.

« Ils savent maintenant qu'à Nîmes il y a des enfants qui pensent à eux »

Enseignants et enfants nous accueillent : malgré la saison nous avons droit à une petite fleur chacun (où diable sont-ils allés la chercher?). Ils interprètent pour nous une chanson polonaise et une grande élève improvise un discours en guise de remerciement. Les plus grands élèves vont alors entreprendre de décharger le camion. Quelle joie pour eux de transporter un à un les paquets réunis par leurs petits camarades des coopératives scolaires françaises. Les denrées sont entreposées dans les classes. Les institutrices prépareront ainsi chaque jour un petit goûter supplémentaire qui améliorera la ration journalière en attendant, nous osons l'espérer, que la vie économique redevienne normale le plus rapidement possible.

Les dessins et les cartes postales réalisées par les élèves nîmois leur sont remis : ils nous promettent d'y répondre. Gageons que grâce à ce voyage des petits écoliers Nîmois vont connaître la joie de la correspondance avec des écoliers lointains ! Pour ceux qui déjà veulent écrire voici l'adresse : Szpital Dziecizcy im J. Marchewskiego OTWOCK 05 400 UL Borowa 2-6.

Outre la nourriture qui est sévèrement rationnée il manque encore du matériel scolaire : le papier est rare : les stylos aussi : on utilise du papier d'emballage pour les travaux...

Notre goutte d'eau sera sans doute rapidement utilisée mais nous croyons tout de même que l'essentiel est fait : ils savent maintenant qu'à Nîmes il y a des enfants qui pensent à eux.

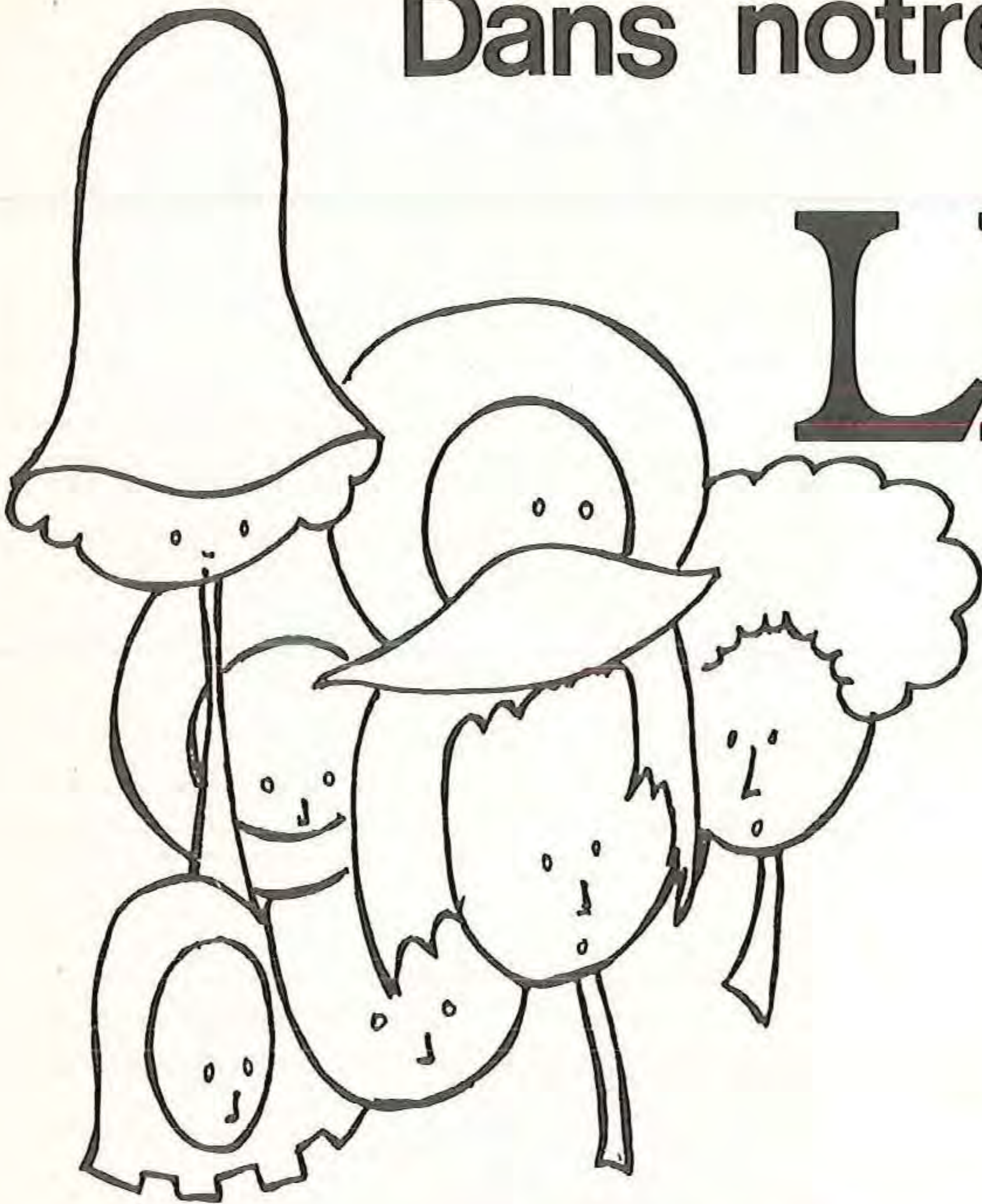
Les élèves de l'école Freinet d'Otwock déchargent le camion



Suite page 21

Dans notre

LIVRE DE VIE



courrier

MAIS D'ABORD LE MINIMUM VITAL En réaction à l'article de Bernard SCHNEIDER dans l'Éducateur n° 2

Cet article est remarquable par bien des aspects. D'abord parce qu'il refuse de faire, d'une situation d'extrême misère, un fait divers, et qu'il s'efforce de montrer comment celle-ci est la traduction d'un réel problème de société. Ensuite parce que son auteur prend parti, d'une façon courageuse, pour ceux qui sont ainsi victimes de l'exclusion sociale, et interpelle tous les partenaires sociaux pour les inviter à se mobiliser contre la misère.

Notre Mouvement lutte depuis vingt-cinq ans, aux côtés de ces familles du Quart Monde, en France et dans plusieurs autres pays. C'est pourquoi nous partageons la révolte de M. Schneider quand il constate le gâchis humain produit par la réponse inadéquate de la société aux problèmes du sous-prolétariat. Nous avons eu, d'ailleurs, sans doute, le moyen de connaître en profondeur des centaines et même des milliers de familles comme celles dont il parle dans son article : c'est pour cela sûrement que nous ne pouvons pas être tout à fait d'accord avec certaines interprétations faites par lui d'attitudes de parents pauvres vis-à-vis des enfants, ou vis-à-vis de la société. J'espère vivement avoir l'occasion d'en discuter directement avec lui un jour, mais je voudrais illustrer cette remarque par un seul exemple.

L'article fait souvent référence à la violence de ces familles. Nous ne contredisons évidemment pas les faits. Mais à vivre avec ces familles, nous avons appris que cette violence est souvent pour eux la seule forme de résistance à la violence subie par eux qu'est la misère. Nous avons vu qu'elle se retourne contre elles bien plus souvent qu'elle ne se dirige vers la société : c'est le dernier mode de communication, désespéré et destructeur, qui reste à des hommes, des femmes, des enfants aussi, sur qui pèse le poids extrême de l'ignorance et de la honte.

Réduire cette violence ne peut s'envisager sans fournir à ces familles à la fois de nouveaux moyens de s'exprimer, et des conditions de vie acceptables qui ne soient plus une perpétuelle agression contre elles. Si j'insiste sur ce point, c'est que j'y vois la seule faiblesse de cet article excellent par ailleurs. Il ne donne pas, faute d'en avoir les moyens certainement, le point de vue d'un des principaux intéressés de cet événement : les familles du Quart Monde elles-mêmes !

Tant qu'on continuera à chercher des solutions à leur situation sans les associer à cette recherche, sans les enfermer pour cela dans des responsabilités qui ne sont pas les leurs, il ne faudra pas s'attendre à ce qu'elles puissent en tirer le profit qu'on serait en droit d'attendre. Elles sont encore une fois des assistées au lieu d'être des partenaires !

Cela, ce n'est pas une utopie, mais notre expérience de vingt-cinq ans d'action quotidienne sur le terrain aux côtés de ces familles. Elle a prouvé que ce chemin est fécond, même s'il suppose du temps, de la confiance en l'homme, un engagement permanent de solidarité avec ces familles, et la mobilisation de l'ensemble de la société qui est co-responsable de la misère et doit donc s'engager à la détruire.

Voici donc nos réactions à l'article que vous nous avez communiqué. Nous sommes très satisfaits de voir quelle place vous avez réservée au Quart Monde comme problème de société. Nous serions prêts, si vous l'acceptiez, à écrire un article cherchant à exprimer le point de vue de ces familles, notamment sur l'école : car c'est bien le drame actuel : la plupart des enfants du sous-prolétariat passent dix ans à l'école sans aucun profit intellectuel : il faut que cela change et je suis convaincu que nous pouvons y travailler ensemble.

Joseph WRÉSINSKI
Secrétaire Général
de l'Association A.T.D. Quart-Monde

Nous remercions vivement Monsieur Wrésinski de sa réaction très constructive au témoignage-appel de Bernard Schneider et nous attendons avec impatience l'article qu'il nous propose.

D'autres réactions nous sont parvenues. Elles s'ajouteront au dossier ouvert dans notre numéro 2 car, comme nous l'affirmions au début de l'année scolaire : « l'école et la société doivent changer ensemble. Nous donnerons la parole à ceux qui œuvrent pour cela dans le champ politique, social, administratif ».

VOUS AVEZ DIT « RESPONSABLES » ou plus petit est le chef (suite)

MON PAPA DIRECTEUR... de conscience

Alors que j'avais un poste à l'année (quelle chance pour une ancienne tit-mob !), le directeur m'accueillit par ces mots : « Je suis vraiment très content d'avoir enfin des jeunes dans mon école, je vais pouvoir vous donner des conseils. D'ailleurs je suis aussi conseiller pédagogique. Vous pensez, cela fait dix-sept ans que je suis dans ce village, je connais tout le monde ou presque, je sais comment il faut faire avec les parents. Si vous avez des ennuis, n'hésitez pas, je vous aiderai.

Toute la documentation de l'école est dans ma classe, c'est normal, j'ai les CM2. Pour vos CE2-CM1, vous pouvez aussi vous en servir, n'est-ce pas ? »

Ce monsieur instituteur au village savait tout. Il savait les textes administratifs susceptibles de nous intéresser, nous les adjoints. Inutile de faire circuler les B.O. (nous risquions de les perdre, nous a-t-il dit), ni les renseignements concernant les activités péri-scolaires, théâtre, rencontres sportives, etc. (« pas d'argent à gaspiller, pas de perte de temps pour les enfants »). La documentation oui, mais après la classe; et consultable et choisie par moi, non par les enfants (dommage pour les BT !...)

Des problèmes, nous en avons eu avec des enfants en échec scolaire, des enfants agressifs, habitués qu'ils étaient à une discipline stricte et à un travail très scolaire. Comme je lui racontais mes déboires, mes envies de rencontrer les parents, de faire intervenir des psychologues, de faire quelque chose, quoi, il me répondit que le seul moyen c'était la force : « Frappez, tirez les cheveux, là, juste derrière les oreilles, là où cela fait le plus mal... Mais surtout ne laissez pas de traces... Vous auriez des ennuis avec les parents car maintenant on ne peut plus les toucher, ces démons ».

Et j'en passe...

Non, ce n'était pas il y a trente ans, c'était l'année dernière en 81.

Le changement ne commencerait-il pas à l'intérieur de l'institution elle-même ? Tant qu'il y aura des gens (au sommet de tous les échelons, c'était le cas) à l'abri de tout soupçon, sûrs de leur savoir-faire, forts de leur expérience (1), ancrés dans leurs idées, insensibles au changement de la société et des enfants, considérant les « jeunes » comme des illusionnés (cela fait dix ans que je suis dans l'enseignement...), que pourra-t-on changer ?

Bravo pour l'expérience !... et la sagesse qu'elle donne ! Et merci des conseils... !

Danielle

(1) Quand on appelle « expérience » justement son inverse, la routine qui sclérose...

En débat :

Pour une responsabilisation de la santé

Le Secteur Santé qui s'est constitué en juin 82 à partir de propositions élaborées dans le Groupe du Var, demande à l'ICEM un débat urgent sur la question de la santé ; urgent à plusieurs titres :

- Depuis Freinet, il y a eu quelques intervenants sur les problèmes de santé (par exemple Jean Le Gal), mais globalement, c'est un débat qui s'est progressivement amenuisé dans notre mouvement ;
- Nous ne trouvons plus trace aujourd'hui d'une position cohérente et critique sur cette question, plus de documents utilisables, plus d'information ;
- Il importe d'articuler la question de la santé avec ce que nous disons sur les droits des enfants, avec notre pratique éducative ;
- Il importe surtout que le mouvement se prononce officiellement contre la politique de la santé des précédents et de l'actuel gouvernements ;

Le Secteur Santé se donne comme ligne : faire la synthèse de tout ce que les pionniers de l'ICEM ont pu écrire et pratiquer à propos de santé.

Cette synthèse sera menée de la façon suivante :

- a) recherches dans les ouvrages et les vieux Éducateurs, questionner les anciens du mouvement
- b) publier régulièrement des thèmes de réflexion autour de cette notion de santé (in Éducateur)
- c) éditer un bulletin du Secteur, trimestriel, qui fasse le point des travaux du Secteur
- d) construire les premiers outils qui puissent aider à changer nos pratiques en ce domaine, rédiger des documents BT...

Toute cette animation vise à constituer le réservoir du document-outil (style BTR) que rédige le Secteur Santé. Ce document permettra d'avoir immédiatement utilisable une somme d'informations puisées dans la vie du mouvement. Mais ce document sera rédigé de façon dynamique, c'est-à-dire qu'il tiendra compte de tout ce que peuvent apporter des pratiques et des recherches extérieures à l'ICEM, à condition qu'elles rejoignent l'esprit de la méthode naturelle.

Pour les enseignants, la plupart du temps, la question de la santé est une chose extérieure à la mission scolaire. Pour nous qui avons su élargir le champ éducatif, faire entrer la vie à l'école, il est indispensable de pouvoir accorder nos pratiques avec des positions claires et précises sur « la santé ».

Le document-outil est en cours de rédaction. Avant d'être proposé à l'édition, le manuscrit devra être lu et approuvé par un groupe de camarades suffisamment représentatifs du mouvement : intéressez-vous à ces travaux ! Envoyez vos témoignages !

Les chapitres actuellement rédigés sont :

1. Pourquoi poser la question de la santé à l'école ?

- Le système scolaire comme système d'application et de contrôle des conceptions étatiques sur la santé.
- La prégnance du système scolaire sur le cadre de vie des enfants
- L'école accusée des maux de nos enfants
- L'école malade de la société.

2. En quoi poser la question de la santé intéresse l'ICEM ?

- Le paradigme du jardinier et de l'éducateur.
- Le paradigme du pédagogue et du médecin.
- Qu'est-ce que la santé.
- Une école saine, l'école de la vie.

3. Comment actualiser ces paradigmes dans un cadre urbain aujourd'hui ?

4. Positions d'une école Freinet par rapport à :

- la position étatique
- les positions parallèles

5. Rôle d'ouverture d'une école Freinet

Si nous pouvons nous déclarer satisfaits d'un certain nombre de mesures prises par le nouveau gouvernement, sa politique et sa morale sanitaires peuvent nous laisser perplexes : outre le développement à outrance des pratiques médicales allopathiques, le renforcement de l'obligation vaccinale, la diminution des remboursements de médicaments homéopathiques, la politique de dissuasion pour la formation à l'acupuncture en exigeant d'être membre de l'ordre des médecins, il se trouve que rien n'est fait pour que puissent être pris en charge les problèmes de santé par les individus eux-mêmes, rien n'est fait pour qu'une morale de la prévention puisse naître de l'aménagement des rythmes et des activités scolaires, de l'amélioration de l'alimentation et des pratiques corporelles !

Nous devons montrer notre intérêt pour ces questions fondamentales, nous devons apporter des solutions. Cette motivation doit être réelle et présente dans nos publications. Quelle ridicule faiblesse que de claironner sur tous les modes notre souci de l'équilibre et de l'harmonie des activités et des relations humaines, si nous ne commençons pas par nous intéresser à la vie du corps, à ses échanges intimes avec l'esprit - à la santé !

Prudents, nous devons repousser l'opportunisme des charlatans de la médecine improvisée, de toute cette vogue de masseurs prodiges, de naturopathes magiciens, sans cependant nous priver de l'essentielle expérience des traditions populaires en matière de prévention ou de soins. Le médicament ne doit pas être la fatale destination de nos maladies !

Henri GO (83)

Envoyez vos travaux à :

Mylène GO
19, Rue Marceau
83490 Le Muy

Festival de création théâtrale adolescente

Coproduction I.C.E.M. 61/ théâtre d'Alençon

1. Renseignements :

Le festival aura lieu du mercredi 1^{er} juillet 1983 au samedi 9 juillet. Il se tiendra à Alençon dans l'Orne.

2. Ses objectifs :

- Valoriser l'expression libre et la création adolescente.
- Donner une audience à cette expression.
- Engager un dialogue entre les jeunes et la société à travers leur expression libre.

3. Structure :

Le 1^{er} juillet : accueil des groupes

Du 2 au 8 juillet :

- Ateliers pratiques (cirque, théâtre, danse, masques, régie, décoration, maquillage)
- Expositions de créations adolescentes
- Colloques sur le théâtre à l'école, droits et pouvoirs des adolescents
- Spectacles des groupes (chaque groupe jouera son spectacle deux fois dans la semaine)

Le 9 juillet :

- Bilan de la rencontre
- Animations de rues
- Spectacle professionnel offert aux participants

4. Prise en charge :

• Le festival ne participera pas financièrement à l'élaboration de votre création (je vous conseille d'utiliser le biais des P.A.E. en indiquant que vous participerez à ce festival).

• Le festival financera :

- Votre transport (vous vous occupez vous-même des démarches auprès de la SNCF pour votre transport. Dès que vous avez le coût de cette opération vous nous envoyez une facture et nous vous enverrons le montant par chèque).
- Nourriture, hébergement (il nous faudra donc connaître rapidement le nombre de participants limité aux seuls acteurs et techniciens de votre création ; à part les accompagnateurs les autres paieront leurs frais)

— Les ateliers (participations de professionnels et des adultes accompagnateurs)

— Spectacle (le festival finance et met en place l'infrastructure de votre spectacle, l'éclairage et le décor s'il est trop difficile à transporter, le reste est à votre charge) (le théâtre d'Alençon correspondra avec vous pour connaître vos besoins mais ne se donne aucun droit d'intervenir ou de modifier vos directives)

5. Contrat :

Si vous vous engagez à participer au festival, vous vous engagez aussi à réaliser une mini exposition sur la genèse de votre réalisation qui sera exposée au festival ; vous vous engagez aussi à réaliser vous-même un programme présentant votre réalisation, vous situant (un minimum de trois cents programmes est souhaitable).

ATTENTION LE CONTRAT DATE QUI SUIT EST IMPÉRATIF !

(Pour ce 1^{er} festival seuls dix groupes y participeront)

Pour le 31 janvier au plus tard :

Nom : Prénom :

Adresse :

souhaite participer au festival avec une classe (ou groupe) de :

du collège de :

Nombre de participants (donner une fourchette approximative) :

Par retour vous seront envoyées la grille du festival et des fiches à remplir par participant. Vous seront demandés le nombre de participants et le thème de votre pièce.

Fin mars nous vous demanderons des fiches techniques sur la structure de votre spectacle et vos souhaits quant au lieu et au moment où vous désirez présenter votre réalisation.

Lors de ta première réponse peux-tu nous indiquer quel type d'atelier tu serais prêt à animer ?

Dominique VERDIER

Votre courrier est à renvoyer à :

Fanny LECLERC

58, Rue des Alpes Mancelles - 53370 St-Pierre des Nids

Panorama international

Après une réunion préparatoire, le samedi 31 juillet, l'AG s'est déroulée les 1^{er}, 2, 3, 4 août.

Chaque groupe adhérent ayant reçu en temps utile l'Annuaire des activités des membres de la FIMEM, on est passé, tout de suite au :

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DES COMMISSIONS

Correspondance Scolaire Internationale

Le responsable, B. Schorn, a fait part de ses difficultés en tant que coordonnateur. Il n'a pas réussi à établir un véritable contact avec les responsables nationaux. Il renonce à cette activité.

Animation Réseau FIMEM France. Visites de classes

A. Dejaune a expliqué comment il a mis au service de la FIMEM la convention « Visites de classes » établie dans son département :

— La visite doit être enrichissante pour la classe qui reçoit et le maître reçu.

— On souhaite recevoir des praticiens pour développer les échanges à la base.

La discussion a porté sur la recherche d'une meilleure liaison entre les différents pays et de la possibilité réelle de pouvoir recevoir des enseignants d'autres pays.

Lettre circulaire entre les membres : la Multilettré

Responsable : B. Ramon Ubeda. Le travail s'est surtout fait en liaison avec la France, la Hollande et l'Italie. Quelques difficultés matérielles et financières dues, semble-t-il à un problème de communication entre le CA et le groupe de Madrid.

A la lumière de l'expérience de l'année écoulée, la commission a préparé un projet pour 82-83 sur lequel un groupe de travail devait se pencher au cours de la RIDEF : le contenu, l'envoi d'informations pour la Multicarta, sa diffusion...

Co-RIDEF

P. Lespine, rappelle qu'une première coordination a eu lieu à Grenoble en septembre 81 (Congrès ICEM).

Une deuxième réunion s'est tenue à Turin en novembre 81 et une autre à Cannes, en mai 82 pour la préparation de la RIDEF de Turin : organisation matérielle et pédagogique.

Commission École Rurale

Cette commission a du mal à s'organiser ; elle se propose de préparer un document.

Commission Échange d'outils

Après la présentation d'un plan de travail, le responsable, José Luis Garofano, n'a reçu aucun renseignement des autres mouvements et, il fait appel à la coopération de tous.

L'Annuaire

La préparation, le tirage ont été le travail de cinq camarades. Toute une équipe parisienne et hors-frontière a réalisé la mise en place et l'expédition.

La Gerbe internationale

Malgré de grosses difficultés, principalement au niveau de la collecte des textes, M. Djébari a réalisé une Gerbe pour l'année et est volontaire pour continuer.

Trésorerie

Claude Tabary répond aux questions des camarades, notamment sur les rentrées d'argent (cotisations des membres... publications...), les dépenses du secrétariat, des réunions de CA, abonnements à des revues, maintenance du matériel... Le trésorier informe les camarades que les commissaires aux comptes ont fait les vérifications d'usage et qu'ils ont approuvé les comptes (vote 21 pour 4 abstentions).

Bibliographie internationale

H. Semenowicz n'était pas présente à cause des événements de Pologne, mais elle a pu faire savoir qu'elle continue son travail.

ORIENTATIONS DE LA FIMEM DÉCISIONS PRISES

Le CA est reconduit pour un an, compte-tenu de la démission de quatre de ses membres Annie Bourdon, Odette Friquet, Pierre Lespine et Mimi Thomas.

Devant la diffusion toujours plus grande de la Pédagogie Freinet dans de nombreux pays et l'importance croissante de certains groupes adhérents (par le nombre de leurs travailleurs et les recherches en cours), il est nécessaire de chercher comment donner une meilleure représentation à ces groupes et établir entre eux des relations plus solides.

Il a été décidé de créer une commission « des statuts » pour se pencher sur ce problème et étudier des statuts qui pourraient être proposés lors d'une Assemblée Générale Extraordinaire. Cette A.G. sera demandée au CA FIMEM en conformité avec les statuts existants. Elle pourrait se dérouler entre le 7.8.83 et le 15.8.83 en Allemagne, à Cologne.

Information sera faite à tous les membres qui pourront faire des propositions (groupes et individuels).

La commission pense se réunir aux environs de Noël, en France, pour une séance de travail. Responsable : *Pascal PAULUS, Moerkerkes-teenweg 139 B 8310Brugge - Belgique.*

ÉGALEMENT CRÉÉES :

La commission « Éducation à la paix »

Responsable : *Helmut RADEMACHER c/o Fischer Pfalzburgerstr. 30 - 1000 Berlin 31.*

La commission « Émigrés »

Souad GUÉRIB, 14, Rue El Iman El Bekri Belvédère - Tunis.

La commission Amérique Latine (collecte de documents).

Flaviana M. GRANZOTTO, Rue 1101 n° 274, Balnéariu De Camboriu S.C. Brésil.

La commission Solidarité

Patrick LAURENCEAU, École maternelle Jean-Zay - 41100 Vendôme.

La commission du Temps libre

Mario ACCATINO, Via Cinavalle 28 - 17100 Savona (It.)

La commission correspondance scolaire internationale est reprise par : *Jacques MASSON, 162, Route d'Uzès - 30000 Nîmes* qui voudrait lui donner une forme plus coopérative.

La Multicarta sera éditée, comme l'année passée, par le groupe de Madrid. Elle sera diffusée par abonnements : chaque pays qui le peut prendra en charge un certain nombre d'abonnements à répartir dans les groupes régionaux, départementaux.

Possibilité d'abonnements de solidarité pris individuellement.

Envoi gratuit aux groupes qui se trouvent dans des pays à monnaie non-convertible.

La Multicarta sera éditée en espagnol et en français (si l'ICEM subventionne la traduction française).

Il est demandé d'envoyer les articles prêts au tirage.

LE BUDGET

En ce qui concerne le budget prévisionnel, les responsables de la Multicarta envisagent un budget de 7 700 FF et souhaiteraient que la FIMEM verse la moitié dès le début de l'année 82-83 et l'autre moitié à la mi-année.

Quant aux subventions des Mouvements nationaux, elles n'ont pas encore été déterminées.

Les commissions ont décidé de s'autofinancer pour un an.

Il est demandé aux membres adhérents de régler leurs cotisations.

LA PROCHAINE RIDEF

Aura lieu en Belgique en 1984 sur les bases suivantes :

— Organisation coopérative de la rencontre. Un appel est fait à tous les membres de la FIMEM.

— Une place sera réservée à l'étude du milieu (à définir).

— Application des techniques Freinet dans la vie de la RIDEF.

— Maintien d'un équilibre entre travail et détente.

— Le nombre des participants sera limité à 200.

— Possibilité d'utiliser du matériel d'imprimerie.

Le principe d'une représentation palestinienne à la FIMEM a été accepté. Une motion en faveur de la Palestine a été adoptée.

D'autre part, il est souhaité que chaque mouvement adhérent à la FIMEM puisse autoriser sans droits d'auteur, les traductions militantes de publications, fichiers... pour les pays (groupes) qui ne peuvent les utiliser dans la langue d'édition.

*La Secrétaire de séance
Mimi THOMAS*

Prêts de montages audiovisuels

Complément pratique à la fiche « Tout savoir sur la Commission Audiovisuelle de l'I.C.E.M. »

Sont désormais disponibles à la SONOTHÈQUE ICEM (gérée par Lucien BUISSON, 15, Rue des Roses - Saint-Maurice-l'Exil - 38550 Le Péage de Roussillon) plusieurs montages diapo-son, réalisés par différents groupes ou camarades, et qui étaient en archive au Secteur Audiovisuel ICEM.

Jusqu'ici, il n'était possible de les voir qu'au cours d'un Congrès ou d'une rencontre audiovisuelle, car ces montages étaient uniques, non reproduits, et il fallait la conjonction d'un responsable du Secteur Audiovisuel et d'un matériel spécifique pour les projeter, avec les diapositives originales, qui ne pouvaient être prêtées.

A la suite de nombreuses demandes de prêts, nous avons dupliqué un certain nombre de ces réalisations audiovisuelles (dont la liste suit), dans la mesure des possibilités budgétaires et techniques du Secteur Audiovisuel. En effet, le seul fait de prêter ces montages implique :

— d'assumer les frais de laboratoire et produits pour les duplications, — une organisation pour l'aspect pratique des prêts (Sonothèque ICEM)

— un financement pour l'amortissement des copies, et les frais de port, d'emballage, de courrier, etc.)

— et, pour les emprunteurs, la disposition d'un matériel de diffusion nécessairement suffisant (voir ci-dessous)

Matériel nécessaire pour la projection :

Dont vous devez, de votre côté, déjà disposer, ou vous procurer. Par exemple, conviennent les projecteurs Leitz, Prestinox, etc., Magnétos : Revox, Uher Royal 624, etc.

Pour les diapositives :

Elles sont livrées en paniers LEITZ (gris). Il vous faut absolument un projecteur automatique acceptant ce type de panier.

Il est absolument déconseillé de sortir les diapositives de leur panier respectif (risques évidents de mélange, d'inversion, qui imposent une vérification à chaque retour : ce n'est pas gratuit en temps à y passer, ou en erreur lors de la projection suivante).

Pour le son :

Bande magnétique 2 pistes - vitesse 19 cm/s.

Le SON est sur le canal 1

Les « TOPS » de synchronisation sont sur le canal 2.

Synchronisation :

Vous disposez d'un magnétophone 19 cm/s 2 pistes stéréo obligatoirement.

En plus du programme, c'est-à-dire des diapositives et de la bande magnétique, il vous est prêté gratuitement un décodeur, qui s'adapte au magnétophone et au projecteur, et qui se charge automatiquement de la synchronisation.

Il est souhaitable de faire une répétition avec le matériel et le programme avant une séance publique, afin d'éviter tous tâtonnements à ce moment.

ATTENTION :

Il n'existe pas de documents écrits permettant un passage manuel, qui est d'ailleurs impossible sur la plupart des montages (seule exception : la vie future - voir présentation de ce montage).

En conséquence, ne demandez pas ces montages si vous n'êtes pas assurés de pouvoir les projeter avec le matériel adéquat. Aucune réclamation ne peut être admise à ce sujet vous devez disposer du matériel nécessaire à la projection.

Comment demander ces montages ?

1) Demander, uniquement par lettre, au responsable de la Sonothèque (Lucien Buisson - 15, Rue des Roses - St Maurice l'Exil - 38550 Le Péage de Roussillon).

2) En précisant exactement la date de votre projection (au moins 15 jours à l'avance, ou plus s.v.p.)

3) En joignant un chèque ou un virement postal (3 volets) du prix indiqué pour le (ou les) montages choisis.

4) En joignant une enveloppe timbrée et auto-adressée pour la réponse : qui sera une confirmation, si le ou les montages sont libres pour la date indiquée, et le chèque sera retenu, ou l'information de l'indisponibilité du ou des montages demandés à la date indiquée. Il vous sera retourné : votre chèque

une autre proposition de date, pour le cas où vous pourriez ajuster cette proposition à vos disponibilités de réunion.

D'où la nécessité de vous y prendre le plus longtemps possible à l'avance.

Les montages ne doivent pas être conservés plus de 10 jours. La réexpédition en « urgent » vous incombe dès la projection terminée.

Nous comptons sur l'esprit coopératif des emprunteurs pour ne pas bloquer inconsidérément les circuits, et avoir soin du matériel confié, soigner les emballages. Ce n'est que dans ces conditions qu'il sera possible d'étendre le nombre des copies et des réalisations disponibles.

Il est bien entendu que ces réalisations ne constituent pas des « démonstrations exemplaires ». Ce sont simplement des productions authentiques des classes, tenant nécessairement compte des compromis imposés dans la pratique quotidienne (impératifs dus aux locaux, milieu, etc.)

Ces montages incitent à la discussion. La critique en est facile, et il serait souhaitable que d'autres réalisations illustrant des approches différentes nous parviennent et enrichissent la sonothèque.

Pourquoi pas les vôtres ??

PAR AILLEURS :

N'oubliez pas que la sonothèque ICEM existe depuis plus de 15 ans, et qu'elle prête de nombreux enregistrements (bandes magnétiques 9,5 et 19 cm/s - auditorium sur cassettes - sur de nombreux points d'intérêt, qui ne peuvent être édités ou communiqués autrement (par suite de leurs durées, notamment : séquences de classes trop longues pour les supports d'édition, etc.

Catalogue : 5,00 F.

ORGANISATION COOPÉRATIVE DE LA CLASSE

Durée : 48 minutes, 173 diapositives couleur.

Reportage : sur une journée de classe, choisie délibérément un lundi d'octobre, afin de pouvoir montrer l'organisation et le plan de travail tant de la semaine que de la journée. Ensuite, travaux individuels ou de groupe, et présentation des résultats au groupe-classe (classe unique de 27 élèves dans un hameau, classe enfantine à CM1 inclus).

Dans ce montage, seuls les CE et CM sont concernés. Les « petits » sont présents, mais leurs activités étaient réservées pour un autre montage.

Dans le style « comment je travaille dans ma classe », sont montrées des séquences entières de travaux en grammaire, orthographe, lecture, théâtre libre, musique, afin de sensibiliser les parents des élèves concernés (dont beaucoup sont nouveaux par suite d'un lotissement récent) et tenter de les rassurer sur ce type de pédagogie, et son aptitude à préparer les enfants au CES... question souvent posée...

(Réalisation : ICEM, 10, et Secteur Audiovisuel ICEM).

Prêt : 40,00 F. + port retour.

MASQUES SONORES

Durée : 3 minutes, 15 diapositives couleur.

Courte fantaisie : les enfants ont réalisé une série de masques en argile modelée. Ils ont été photographiés, et le jeu a constitué à donner une « expression sonore » correspondant à la physionomie expressive de chaque masque : pas un seul mot, pas de musique, mais uniquement des intonations amusantes et exactes.

(Réalisation : classe de perfectionnement d'Aix-en-Othe, 10 - Mme Sadet).

Gratuit : en complément d'autres titres.

LA VIE FUTURE

Durée : 17 minutes, 43 diapositives couleur.

Comment les adolescents de SES voient la vie future ? Une discussion enregistrée, et illustrée d'excellents dessins (photographiés par le maître, afin d'inclure ce travail en élément de correspondance avec une autre classe). Espoirs et craintes devant l'avenir : chômage, habitat, nourriture, la guerre, l'école, la santé, les transports, l'écologie... tout y passe.

(Contrairement aux autres, ce montage peut se passer manuellement, chaque diapositive constituant une unité avec sa séquence sonore séparée nettement de la suivante par de la musique - moderne évidemment).

(Réalisation : classe SES Lycée J. Macé - 70000 Vesoul, et Paul Lamboley).

Prêt : 35,00 F. + port retour.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MONDE

(Afrique, Orient, Océanie).

Durée : 29 minutes, 44 diapositives couleur.

Une magnifique exposition a eu lieu dans la ville : plusieurs centaines d'instruments à voir, à toucher...

Le professeur y a emmené ses classes, et a photographié et enregistré explications et animation (par les JMF).

Ainsi sont montrés de nombreux instruments africains, asiatiques, etc. et des structures sonores diverses.

L'exposition est partie sous d'autres cieux, car elle est itinérante, mais il en reste une trace.

(Réalisation : Paul Lamboley - 70000 Vesoul).

CHANTIER DE CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE A PERCUSSION

Durée : 17 minutes, 66 diapositives couleur.

Reportage sur une rencontre - chantier régionale ICEM, consacrée par les participants à se construire : métallophones, xylophones, marimba...

Les animateurs donnent de précieux conseils sur la fabrication, le choix des matières, l'accord, au milieu d'une ambiance de travail détendue... et musicale. En appendice, des musiques enregistrées dans une classe, à l'aide de ces instruments.

(Réalisation : Maurice Beaugrand et les participants à la rencontre, et le Service Audiovisuel de l'ICEM).

Prêt : 35,00 F. + port retour.

LÉON ET JOSÉPHINE

Durée : 4 minutes, 17 diapositives couleur.

Création, en diapositives dessinées, d'une histoire de wagon et de locomotive, par la classe de CE de l'École Paul Bert, à Troyes (10). Donc, texte et dessins des enfants, mais illustration musicale d'Arthur Honneger - Pacific 231).

Gratuit : en complément d'autres titres ou 35,00 F avec masques sonores.

Il existe d'autres montages Diapo-Son en réserve. Pour l'instant, ils ne peuvent être dupliqués, pour des raisons économiques... S'il est fait bon accueil aux titres ci-dessus, et que leur « amortissement » ne réserve pas de mauvaise surprise, peut-être pourrons-nous poursuivre notre effort, et vous proposer d'autres titres l'année prochaine.



Connaissez-vous la nouvelle présentation de

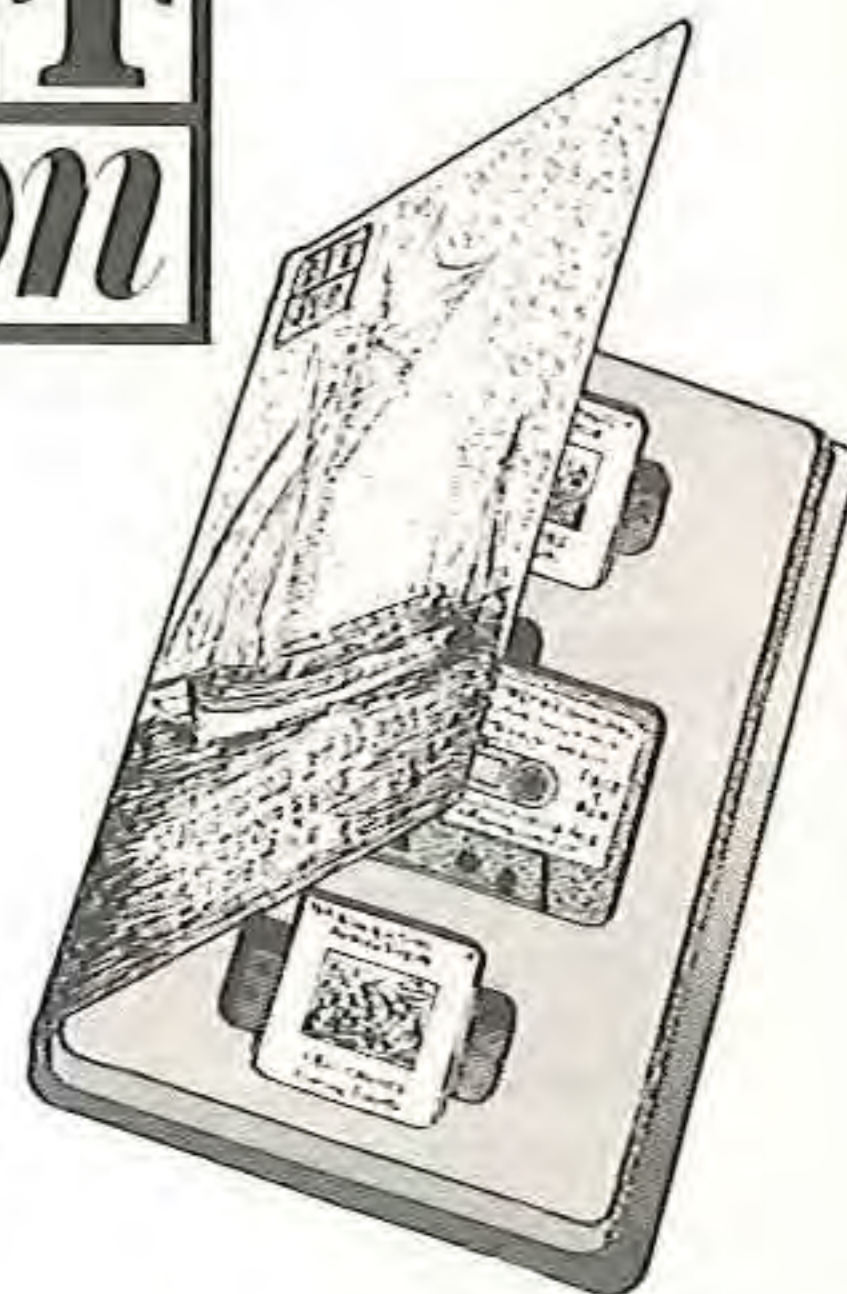
Dans un coffret en plastique moulé se présentant et se rangeant comme un livre :

- 1 cassette contenant reportage sonore et compléments
 - 12 diapositives
 - 1 livret (S.B.T.) contenant le texte du reportage sonore, des pistes de travail et des informations complémentaires.
- Au total, un outil multimédia irremplaçable.

Souscription 82-83

4 numéros : France 210 F (T.V.A. 33,3 % incluse) - Etranger 176 FF (exonéré de T.V.A).

4 sujets : A l'école de la III^e République - Le charbon : dans la mine - Vivre à la campagne - La femme et les travaux ménagers autrefois.



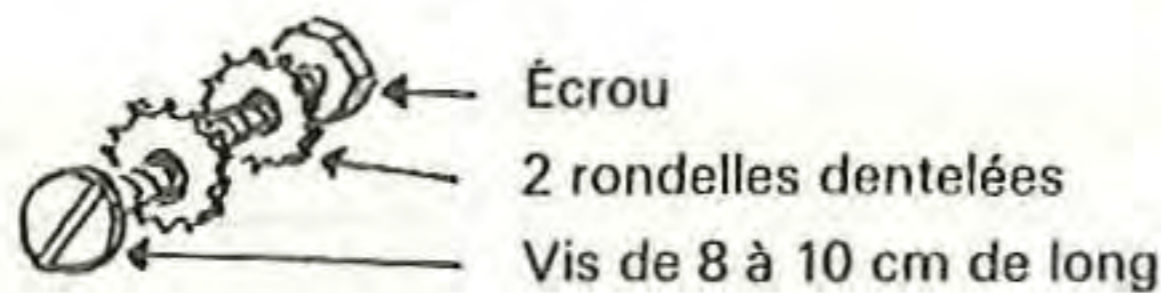
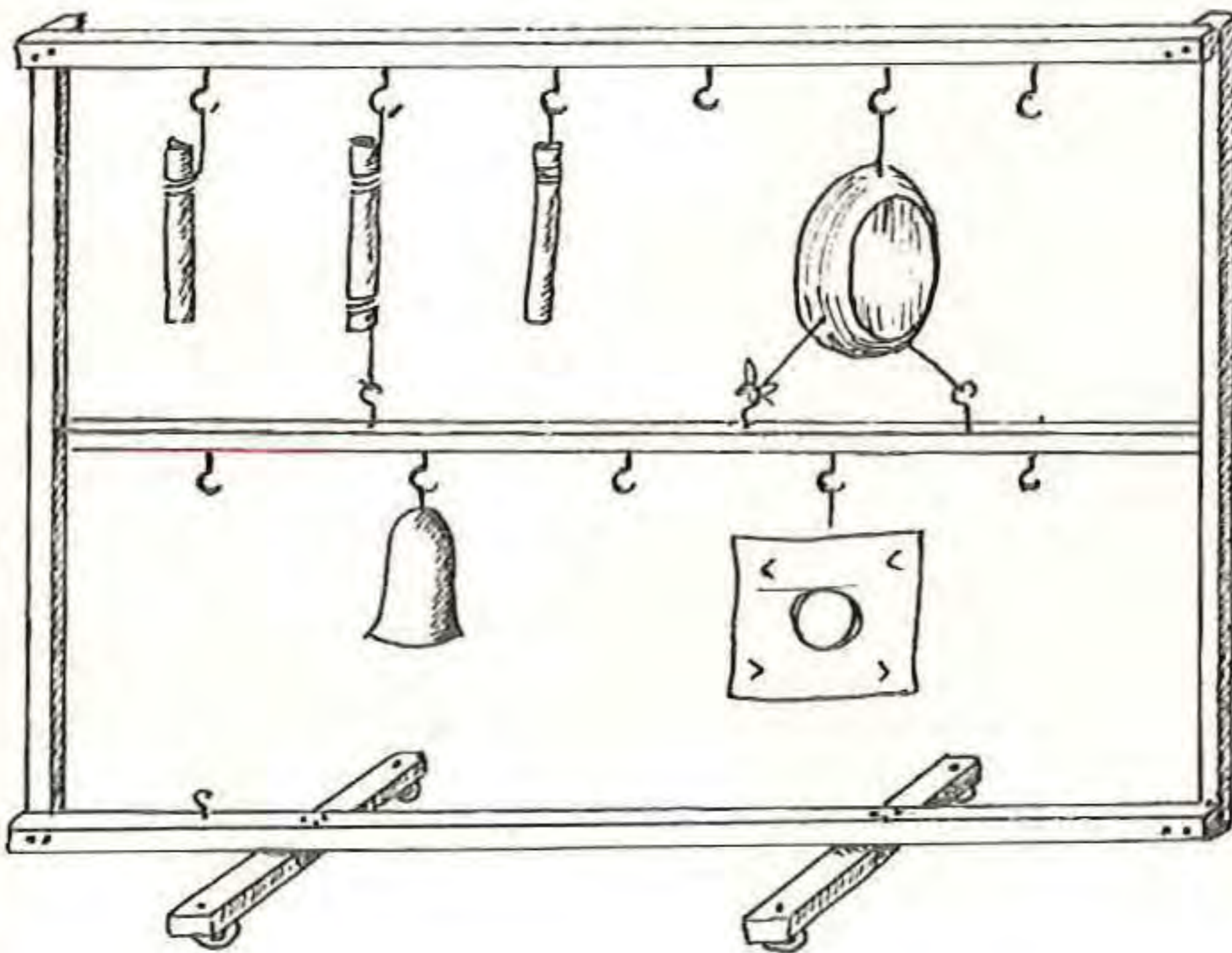
LE FICHER MUSIQUE

Oyez ! Oyez ! Braves gens ! Cette grande et surprenante nouvelle : dans quelques mois (si tout se passe bien, paraîtra le 1^{er} fichier musique de l'ICEM. Sonnez trompettes, roulez timbales, et vous nobles éducateurs, esbaudissez-vous !

En avant-première et en exclusivité, vous trouverez ci-dessous 1 échantillon dudit fichier. Utilisez-le en classe et dites à la commission Musique (*Gérard PINEAU, La Fage de Noailles 19600 Larches*), ce que cela donne. Ajoutez-y vos suggestions. (Il n'y a pas assez d'instits à la Commission) ; nous avons besoin de vous, sinon, nous travaillons dans le vide. Écrivez, envoyez une cassette, faites quelque chose, merci d'avance.

La Commission

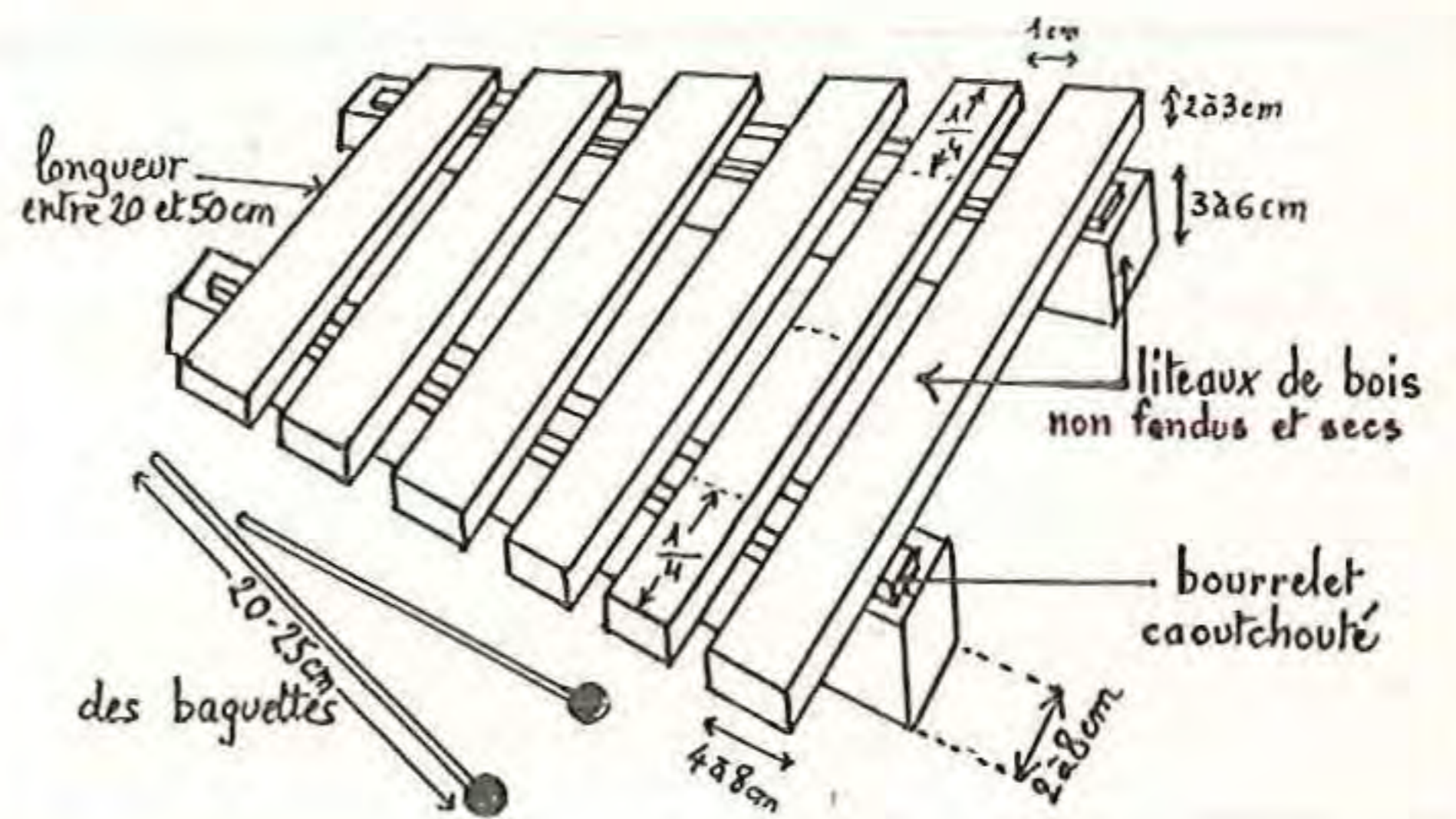
Faire un portique pour instruments suspendus



- Tournevis, clé plate
- Tasseaux de 5 x 3 cm ou 4 x 4 cm
- 4 roulettes pivotantes (facultatif)
- Accrochez les objets lourds en bas, légers en haut.
- Crochets ouverts vissés au portique, boucles sur les objets, pour permettre aux enfants de retirer facilement un instrument pour le remplacer par un autre.
- Pour éviter qu'un objet tourne, on peut l'attacher par le bas.
- Tubes suspendus : enrouler du fil nylon (ou ficelle fine) plusieurs fois autour du tube (chercher le point d'enroulement du fil d'attache sur la longueur du tube pour que le son reste « clair »)
- Attention à la hauteur du portique ! Qu'elle permette de passer d'une salle à l'autre.
- On peut bien sûr faire des portiques plus petits.

Construction d'un xylophone simple

Des lames posées sur deux traverses :

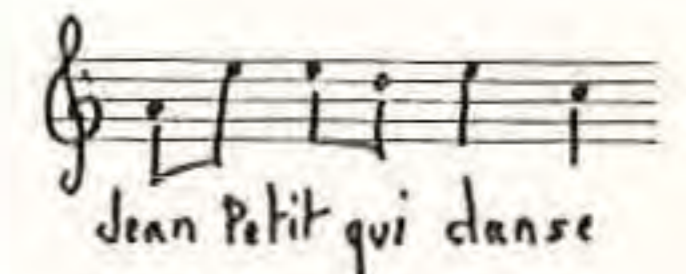


- Coupe deux liteaux (de mêmes dimensions) sur lesquels tu colles tes bourrelets.
- Pose des liteaux (de dimensions différentes et autant que tu veux) sur ces deux traverses.
- Baguettes en tourillon (env. 1 cm de diamètre) + une boule de bois percée (ou coupe une rondelle dans un manche d'outil).
Lames graves : boule lourde et molle (ajoute du sparadrap ou chiffon).
- Lames aiguës : boule petite et dure (perle de bois, diamètre 1 cm environ).
- Attention !
Chaque bout des lames dépasse d'un quart environ de leur longueur totale.

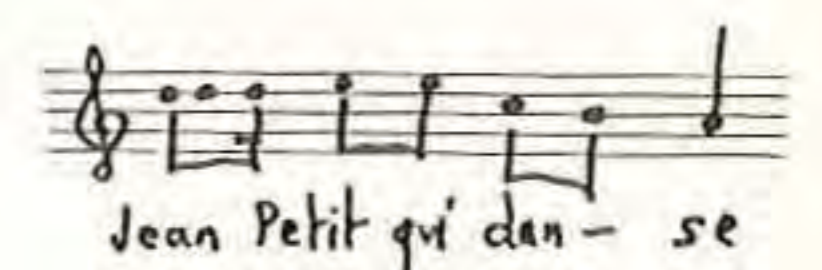
Pour accorder : lis la fiche C3

INSTRUMENTS Jean Petit qui danse

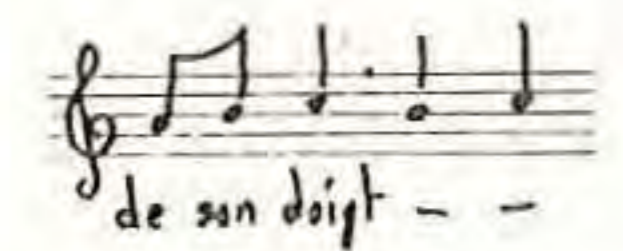
Jean se qui dan Pe
La Si Do Ré Mi Fa



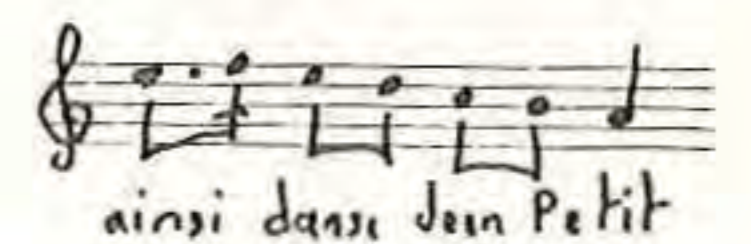
se dan Jean Pe tit qui
La Si Do Ré Mi Fa



de son doigt
La Si Do Ré Mi Fa



tit Pe Jean se dan ain si
La Si Do Ré Mi Fa



Note pour le (la) maître(sse).

Si l'instrument s'arrête au do aigu, il est possible de décaler (transposer) toute la chanson vers le grave.

notes actuelles	La	Si	Do	Ré	Mi	Fa
nouvelles notes	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si bémol (b)
ou	Mi	Fa#	Sol	La	Si	Do

On nous signale

PUBLICATIONS UNESCO

La drogue démythifiée

Drogue et éducation par Helen NOWLIS

18 x 11,5 cm, 108 p. Prix : 15 F

Publié en anglais et en espagnol : « *Drugs demystified* », « *La verdad sobre la droga* ».

Publiée pour la première fois en 1975, « La drogue démythifiée » fait aujourd'hui l'objet d'une troisième édition.

L'Unesco se devait d'y voir clair dans ce domaine en évitant les prises de position passionnées et en cherchant à se former une opinion nuancée et réfléchie. D'après les données qu'elle a recueillies, on peut dire que c'est davantage un problème de personne, qui nécessite une approche socio-psychologique.

Les parents et les éducateurs, qui sont sans doute les plus concernés par la question de la drogue, trouveront dans cette brochure, rédigée par le Dr. Helen Nowlis, psychologue et directeur du Drug Education Office à Washington, les résultats de ses analyses sur les données et recherches réunies par l'Unesco.

La formation des formateurs d'enseignants

Par Raymond LALLEZ (Études et documents d'éducation, 43)

30 x 21 cm, 47 pages. Prix : 10 F.

Publié en espagnol : « *La formación de los formadores de personal docente* ». Doit paraître en anglais.

Former des enseignants est une des préoccupations de l'Unesco depuis une vingtaine d'années. En effet, ces formateurs sont les agents indispensables des réformes pour adapter les systèmes éducatifs à l'évolution économique, sociale et culturelle et pour la diffusion des innovations éducatives.

Divisée en trois parties, l'étude est d'abord délimitée dans son cadre et son objet, puis elle traite de la formation des professeurs d'écoles normales et d'institutions analogues et, enfin, de la formation pédagogique et professionnelle des enseignants des universités.

S'adresse aux décideurs aux niveaux les plus élevés des systèmes éducatifs nationaux, aux administrateurs, universitaires, responsables d'institutions de formation et spécialistes de la recherche pédagogique.

Développer l'habitude de la lecture (réimpression)

Par Richard BAMBERGER

(Études et documents d'information, 72) 30 x 21 cm, 55 p. Prix : 12 F.

Publié en anglais et en espagnol : « *Promoting the reading habit* », « *La promoción de la lectura* ».

Publié pour la première fois en 1975, cette étude fait maintenant l'objet d'une réimpression. Elle présente une synthèse des conclusions de la recherche internationale et des applications pratiques en cours pour encourager et développer l'habitude de la lecture chez les jeunes.

S'adresse aux enseignants, parents, bibliothécaires et à tous ceux qui se préoccupent de faire en sorte que les bienfaits de la lecture soient accessibles à tous.

IDÉES FIXES ET LIVRES DIFFÉRENTS

Parce que les livres des petits éditeurs ne sont pas toujours faciles à trouver.

Parce qu'il existe des tas de livres méconnus.

Parce qu'il y a des tas de nouveautés chaque mois et que le choix est difficile.

Parce qu'il est important de bénéficier d'une aide critique.

L'information et la vente par correspondance sont des moyens pratiques de choisir et recevoir tranquillement, chez soi, des livres qui viennent d'horizons divers ou qui avaient échappé à votre attention. Aussi, les éditions d'Utopie, Michel Carreau, libraire, l'association diffusion différente et la revue livres différents se sont associés pour créer, à votre intention, ce nouveau service.

D'où idées fixes parce que nous ne présenterons pas n'importe quels livres et que nous aurons en commun avec vous, précisément, certaines idées fixes.

LA CPEPESC

(Commission Permanente d'Étude et de Protection des Eaux souterraines et des cavernes)

18, Rue des Cyclamens, F 39170 Lavant les St-Claude, édite, conjointement avec une commission belge, une feuille d'information : « *Europollution souterraine* » qui mérite de prendre place dans la documentation de nos classes à partir du CM et au 2d degré. Une plaquette de douze pages sur le même thème est également disponible.

Renseignements à l'adresse ci-dessus (joindre 1 timbre).

Un service de vente par correspondance, oui, mais aussi : un service de vente aux collectivités (bibliothèques, comités d'entreprises, etc.), Un service d'information sur les nouveautés et de rappel sur des titres plus anciens, un service de sélection critique opérée par des gens compétents sur des critères de qualité.

Voilà les pourquoi d'idées fixes.

Ce bulletin vous présentera régulièrement les sélections retenues dans tous les domaines.

Idées fixes - Lys - 64260 Arudy

Les éditions d'Utopie ont été présentées dans l'Éducateur n° 4 de novembre 1980.

Un numéro bien intéressant et utile de la revue Livres différents (n° 10). Ce numéro comprend :

Une enquête-sondage auprès de 85 petits éditeurs - qui vous en apprendra long sur ces nouveaux « fous du livre » ;

Le répertoire de l'édition alternative et artisanale pour 1983 recensant plus de 250 éditeurs ;

Les best-sellers des petits pour 1982 ;

Leur répartition géographique ;

Et les chroniques habituelles ;

Un numéro indispensable aux professionnels : bibliothécaires, libraires, journalistes, éditeurs... mais aussi aux auteurs et futurs auteurs : ils y trouveront les bonnes adresses où envoyer leurs manuscrits à bon escient.

Le numéro, 36 pages, 20 F. franco à : Livres différents, Lys, 64260 Arudy - CCP 599 51 H Bordeaux.

Attention : la revue Livres différents n'est diffusée que sur abonnement ; exceptionnellement ce numéro répertoire est disponible hors abonnement. L'abonnement pour 4 numéros : 60 F (étranger : 70 FF).

ÉDITIONS MAX BRÉZOL

La Vie collective, revue connue de ceux qui gèrent une cantine ou un restaurant d'enfants, aborde dans son numéro d'octobre 82 les thèmes suivants :

- Restauration municipale et cuisines centrales
- Activités péri-scolaires vues par... la mairie de Paris.
- Radios locales : le silence de la vie sociale
- Cantines scolaires : les commissions fantômes.

ÉDITIONS SCIENCE ET SERVICE

Que l'injustice s'arrête

Préface de Joseph WRÉSINSKI.

Auteur : Lucien Duquesne. Collaborateurs : Vincent et Fanchette Fanelli, Jean-Pierre Pinet. Illustrations : Paul Clément, Jean-Pierre Beyeler. Traduit en néerlandais et anglais.

« La vie en Quart Monde, connais pas ». Certains même diront que le Quart Monde n'existe pas, d'autres que les extrêmement pauvres n'ont qu'à se battre, lutter pour s'en sortir. Réunies en Forum, les familles nous font partager leurs combats, leurs idées. A la fin, nous restons atterrés de la pauvreté de notre justice, de nos vérités.

Ce récit est nourri par 25 ans de témoignages de milliers de familles de dix pays différents, rassemblées dans le Mouvement International ATD Quart Monde. Il reprend, le plus fidèlement possible, le contenu d'environ mille « Feuilles de Faits » écrites de la main ou sous la dictée d'hommes et de femmes du Quart Monde, entre juillet 1981 et mars 1982, et présentées sous la forme d'un Forum sur les Droits de l'Homme.

Prix de vente : 40 francs (ajouter 7,50 F pour frais d'expédition). A commander aux Éditions Science et Service, 107, Av. du Général Leclerc, 95480 Pierrelaye. - CCP 31 819 46 C La Source.

Région parisienne, n'oubliez pas l'animation Alpha du Marais du mois !

26 janvier 83 : Math. Utilisation des fichiers, livrets, cahiers.
23 février 83 : Documentation BT

Librairie CEL - Alpha du Marais

13, Rue du Temple - 75004 Paris

Tél. : (16.1) 271.84.12

Pour contact préalable :

André Giroit - ICEM, 25-27 Rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél. : (16.1) 338.11.45

Cahiers pédagogiques n° 205 - juin 82

Outre une importante rubrique sur le thème « Vous changez l'école ! », un gros dossier « Action sur le terrain, l'expérience du collectif Action - Formation, de Grenoble », donnant la parole à l'un des nombreux groupes locaux qui essaient de faire bouger l'école. A signaler aussi un entretien sur le thème : « Enseigner et faire de la recherche », thème d'actualité à l'ICEM.

Cahiers pédagogiques n° 206 - septembre 82

Un numéro-dossier dans la série « L'école et le corps ». Ce quatrième dossier s'intitule « Le corps enseignant ».

A lire absolument !

Abonnements : Cahiers pédagogiques, 66, Chaussée d'Antin - 75009 Paris (115 F)

Vente au numéro : Janine Guiomar, 20, Résidence des Pyrénées, 31540 Aigues-Vives.

CRDP de Rennes

« Connaissez-vous la littérature pour la jeunesse ? » Un dossier très utile présenté sous forme de fiches bristol 21 x 15, donnant les adresses d'organismes spécialisés, d'associations, de bibliothèques, de revues spécialisées, ainsi que des sélections d'ouvrages, des bibliographies et une présentation de collections pour les 11-15 ans.

CRDP de Rennes - 92, Rue d'Antrain - 35003 Rennes.

Yvonne BIÉLER

Il est réconfortant d'évoquer, pour les premiers militants de l'École Moderne, le souvenir de notre camarade :

C'était un perpétuel printemps dans sa classe de Pully, près Lausanne : les ravissantes éclosions de langage et d'art enfantin de ses petits élèves ; des couleurs, des danses, des musiques à vous donner envie de faire l'école.

Le regard rieur, un brin moqueur, la parole vive, l'enthousiasme communicatif, c'était Yvonne Biéler, ; une présence utile, rayonnante dans l'aventure des praticiens de la pédagogie Freinet, il y a trente ans et moins en pays de Vaud.

Puis son absence qui nous a manqué ; et son départ qui tourne une page d'amitié.

Groupe romand de l'école moderne

Nouvelle version de : « Si tu veux la paix prépare la guerre » ou « Que la guerre est jolie si elle est socialiste »

J'ai lu dans *Le Monde* du 25 septembre que notre ministre et celui de la défense ont signé un accord sur l'instruction civique ; pas dans une classe non, mais à bord de la corvette Montcalm (peut-être un navire-école) afin selon M. Hernu « de favoriser une meilleure perception par les jeunes gens de la finalité de la défense et du service national » ; « D'ores et déjà, a-t-il aussi déclaré, j'ai demandé aux trois armées d'organiser d'ici la fin de l'année un certain nombre de voyages dans les écoles et les unités à l'intention des écoles normales, des enseignants et des proviseurs et cet effort sera encore accentué en 1983 ».

Si le Ministre de l'Éducation Nationale juge nécessaire de faire percevoir la finalité de la défense et du service national c'est qu'il y a une finalité. Or c'est une évidence que la finalité d'une infrastructure et d'une instruction militaires c'est la guerre sous une forme quelconque, à plus ou moins grande échelle.

POUR SAUVER L'ÉCOLE (libre ?)



Les évêques français restent opposés à l'avortement.

Si un jour nous devons expliquer à nos enfants pourquoi ils doivent être militaires et savoir tuer des gens nous leur dirons que c'est parce que les armées des autres nations sont belliqueuses, colonialisatrices, meurtrières ; que nous ne sommes pas comme les autres ; la preuve c'est que nous avons déjà sous les gouvernements précédents des bombes atomiques propres. Il ne sera pas loin le moment où il faudra faire percevoir aux jeunes la finalité d'un drapeau, d'un hymne national, pourquoi pas d'un guide national et d'un chant à son adresse ?

«.....nous voilà !»

Mais peut-être faut-il se méfier d'une réaction trop hâtive à la lecture de cette information puisque on nous conseille (dans les B.O.E.N.) en instruction civique de combattre le racisme, de développer le sens de la coopération entre les individus. En effet M. Hernu s'est félicité il y a quelque temps du commerce des armes et il faut bien reconnaître que c'est là un fleuron de notre « coopération » avec un très grand nombre de pays, tous défenseurs de la Liberté, cette Liberté liée à la sécurité des bons citoyens et des travailleurs dont très souvent se portent garants les militaires : Pologne et Chili actuellement, Cévennes au temps des Camisards, Roussillon Languedoc au temps des révoltes des vigneron, Indochine, Algérie, Viêt-Nam, Afghanistan, Amérique centrale, Liban...

Alors que l'ICEM, aujourd'hui reconnu, se pose en partenaire de dialogue au niveau ministériel et qu'il aura un rôle à jouer dans la formation des enseignants, pourra-t-il dénoncer cet accord Armée-École ? Car ce genre de « voyage éducatif » pour normaliens et enseignants tendra à faire un peu plus de l'École le lieu d'asservissement à un type de société. Cet accord est incompatible avec la Pédagogie Freinet dont la charte précise : « nous ne le (l'enfant) préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui, mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement... Chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix ».

Alors qu'une commission européenne travaille à l'interdiction des jouets militaires, l'ICEM ne peut pas au sujet de cet accord se retrancher derrière le libre arbitre de chacun de ses membres ni s'en remettre aux seuls syndicats et partis politiques. L'ICEM ne peut pas non plus écarter ce problème sous prétexte d'autres priorités. L'Éducation des jeunes est concernée.

Il ne peut y avoir ni tractation ni compromis.

Varsovie

Nous repartons alors en direction de Varsovie. contrôle bienveillant à l'entrée de la ville (on ne nous demandera même pas nos passeports) traversée de la cité. Mis à part quelques camions militaires auprès desquels 2 ou 3 soldats en armes assurent une surveillance discrète en se chauffant autour de braseros, la vie à Varsovie ne présente pas un aspect très différent de celui que nous avons connu. Il y a beaucoup de monde dans la rue, quelques files d'attente devant certains magasins, mais ce n'est pas nouveau... La circulation reste assez importante.

« ...entourés, fêtés ainsi que des parents que l'on retrouve après une longue absence... »

Nous abordons l'Ulica Klonowa. Quelques élèves du lycée montent une garde patiente devant le lycée : ils nous aperçoivent et disparaissent aussitôt ! pour revenir rapidement accompagnés des professeurs et des autres élèves ! Nous sommes entourés, fêtés ainsi que des parents que l'on retrouve après une longue absence.

Instant émouvant où les pleurs se mêlent aux exclamations de joie... Joie des retrouvailles, joie de sentir que de l'autre côté des frontières hermétiques les correspondants français ont tout fait pour être quelques instants auprès d'eux et les assurer d'une indéfectible amitié. Notre présence leur paraît irréaliste... ce n'est pas possible, c'est un rêve ! Et non ce n'est pas un rêve, nous sommes bien là, nous avons réussi à vaincre toutes les difficultés : notre joie et notre fierté ne nous paraît pas du tout déplacée !

Nous ne savions pas s'ils avaient été avertis de notre arrivée mais en réalité, depuis un mois ils nous attendaient... Nos lettres toutes nos lettres leur sont parvenues... Et dans la triste existence de Varsovie en état de guerre, l'espoir de nous revoir, la perspective de pouvoir passer quelques jours ensemble demeurerait en eux comme une échéance à laquelle on se raccroche, quand par ailleurs on est désespéré...

C'est ensuite la longue chaîne des élèves pour décharger le camion de ses trois tonnes de colis... Et là-bas tout en bas dans la salle qui nous avait accueillis en 1980, les colis s'entassent. Dans la semaine les enseignants prépareront des colis individuels pour chaque élève...

A 18 heures, tout est achevé, nous allons prendre notre premier repas de la journée !

Tous nos amis sont là. Un restaurant sympathique nous accueille. Pour ceux qui ont connu les restaurants français durant la dernière guerre, la comparaison est frappante...

L'essentiel était de nous retrouver, de bavarder, de nous informer les uns les autres et surtout de sentir cette chaleureuse présence... Plus que tout ce que l'on peut apporter plus que ces dentées et ces médicaments... ce que nos amis apprécient sans aucun doute le plus c'est la présence, ce sont les marques d'amitié.



Les élèves du lycée Zmichowska déchargent le camion devant le lycée de Varsovie

Ils n'attendent en fait rien d'autre : recevoir des secours peut être ressenti comme une humiliation... Et c'en est bien une de savoir que l'on n'est pas capable de subvenir à ses besoins.

Mais il y a sans doute plusieurs façons de donner...

Notre première journée à Varsovie va s'achever, nous allons nous séparer pour la soirée et la nuit, chacun étant hébergé dans des familles différentes. Pour ma part, c'est en taxi que je me rends chez les amis qui m'accueillent pour la nuit (50 slotys). Gravier les 9 étages est toujours une épreuve angoissante ! Les divers bruits qui émaillent la montée de l'ascenseur ne sont jamais rassurants !

Joie des retrouvailles avec la famille amie... On ne va au lit que vraiment vaincu par la fatigue.

Varsovie le 20 avril... Notre groupe se retrouve sur la grande place du marché de Varsovie. Le Rynek, cette très belle place reconstruite après la guerre selon les plans et les gravures de l'époque, bel ensemble architectural qui fait l'orgueil des Varsoviens. Hier, place très animée, carrefour de la vie de la capitale, forum où à un moment ou à un autre on se retrouvait pour bavarder tout en dégustant un KAWA (café polonais) ou une glace hortex, aujourd'hui quasiment déserte. Certains parmi nous souhaitaient faire quelques achats de souvenirs pour leur famille.

Hélas les boutiques sont vides... La vie semble s'être arrêtée. Cette impression ne nous quittera pas tout au long de notre court séjour dans la capitale...

« belle leçon d'hospitalité »

Nos amis nous conduisent au restaurant : la minceur de leur ration journalière ne leur permet pas de nous recevoir chez eux si nombreux ; le saumon est remplacé par une tranche de tomate, le beefsteak de sanglier par une tranche de langue de bœuf, mais qu'importe, nous sommes là ensemble, la chaleur de notre profonde amitié supplée à la qualité de la cuisine. Mais si les rations sont minces, nous

constatons avec effroi que l'addition n'a pas subi les mêmes effets et qu'au contraire elle a grandi en raison inverse... 5 000 sl/pour 12 personnes... Comptez bien : la valeur d'un salaire mensuel ! Imaginez un seul instant qu'on vous apporte en France en 1982 une addition de 5 000 francs pour un modeste repas de 12 couverts ! Nous sommes quelque peu navrés d'imposer à nos camarades polonais une charge aussi lourde...

Belle leçon d'hospitalité pour nous autres, occidentaux pour lesquels souvent un sou est un sou... Et ce n'est pas la première fois que nous constatons que malgré les difficultés de toutes sortes, nos amis, qui n'ont rien, qui manquent de tout, n'hésitent pas à sacrifier le peu qui leur reste pour recevoir dignement. Nous décidons tout de même que nous nous retrouverions le soir avec ce qui nous reste de nos provisions de voyage chez l'un d'entre eux...

Seule l'heure du couvre-feu nous sépare... nous aurions bien voulu continuer à parler encore longtemps, mais il nous fallait songer à prendre quelque repos pour affronter le lendemain la route du retour...

Si la vie semble quelque peu arrêtée dans la journée, nous constatons que Varsovie devient très animée entre 10 h 30 et 11 h. Dimanche midi : devant le parking du lycée nous nous retrouvons une dernière fois : les adieux sont (toujours) déchirants... nous avons quelque espoir de pouvoir revenir, nous avons fait au cours de ces quelques moments passés ensemble des projets : aboutiront-ils ? Nos camions se mettent en route : il est midi à Varsovie...

Et c'est la route monotone, par un temps gris, ponctué par les contrôles habituels... agrémentée par une panne sèche ! Mais nous avons des réserves ! A 20 h 30 nous franchissons la frontière polonaise... Après une fouille sévère, les Allemands de l'Est nous laissent partir à 22 h 30. Nous sommes en territoire DDR. Il est 3 h 10 ce lundi matin ! Formalités en DDA rapidement exécutées... nous allons rouler sans interruption jusqu'à mardi 5 h, heure d'arrivée à Nîmes.

Jacques MASSON

Des ateliers, pour quoi faire ?

Comment on peut faire évoluer les structures d'un groupe scolaire, dans l'intérêt des enfants et en associant dans l'action parents et enseignants.

I. Historique et évolution

A l'origine, devant la difficulté que posait pour quelques enseignants la prise en charge d'activité d'E.P.S. dans leur classe, il s'est fait jour la nécessité de collaboration entre enseignants.

L'intérêt de travailler à plusieurs, l'échange de compétences, le brassage d'enfants ont vite révélé un vif intérêt pédagogique.

Se posait encore le problème du nombre ; les groupes d'enfants ne diminuaient pas ; il fallait élargir cette ouverture à un plus grand champ d'activités ; le système manquait de rigueur (il manquait une structure pour se forcer à arrêter un travail en cours, ne pas rater les occasions d'échanges).

Pour cela il fallait faire entrer à l'école des intervenants extérieurs. Ils étaient la solution à la diminution du nombre d'enfants, à l'élargissement des activités, à l'obligation d'un moment privilégié à consacrer à ces travaux...

Des anciens enseignants d'abord, quelques parents ensuite, sont donc entrés dans l'école pour aider les instituteurs.

Il s'agissait bien tout d'abord d'aide apportée aux enseignants. Puis peu à peu le nombre de parents venant se joindre aux premiers a augmenté à tel point que petit à petit il a été possible de concevoir un nombre important d'ateliers (12 à 15). Aujourd'hui, une partie de ces ateliers est entièrement prise en charge par les parents.

Cette évolution s'est traduite dans le nombre : c'est un fait, plus de parents, plus d'ateliers ; mais aussi elle s'est fait sentir rapidement dans le contenu des ateliers. Au départ, il faut bien l'avouer, nous avions affaire à des activités manuelles assez dirigées où l'enfant était assez passif : il exécutait un geste... Aujourd'hui les ateliers ont pris dans leur grande majorité une autre tournure : les enfants sont réellement actifs ; il est effectivement question de création par la réflexion et l'action. La production n'en est que plus riche et plus variée ; les enfants s'y intéressent de plus en plus.

II. Quelle organisation ?

Très vite il fallait trouver une structure pour pratiquer ces ateliers. D'abord parce que pour accueillir les parents il faut leur assurer un horaire stable dont ils peuvent disposer.

Le premier temps a donc été de fixer une journée consacrée aux ateliers. Il a été décidé de choisir le lundi après-midi.

L'horaire a été fixé de 15 h à 16 h 25 (rangement compris). Puis se sont posés, se posent encore, les problèmes de rythmes et d'équilibre entre les divers ateliers. Un nombre maximum d'enfants a été fixé pour chaque atelier, en fonction de l'activité, même voire de l'animateur. Un autre critère s'est ajouté au choix : niveau grands, niveau petits ; plein air, expression corporelle, visites...

Il fallait aussi fixer une limite dans la durée : la durée maximum étant celle nécessaire à la finition de l'objet ou du travail commencé, à l'exploitation maximum de la réalisation individuelle ou collective (bois, raphia, diaposon, visite...)

Pour d'autres ateliers le temps nécessaire est plus facile à évaluer ; il a été fixé à 2 ou 3 séances de travail (code de la route, expression corporelle, dessin peinture, jeux mathématiques, terre modelage, masques, imprimerie journal...) Connaissant donc le nombre maximum d'enfants par atelier, le nombre de classes pouvant aller dans chacun des ateliers,

il est possible de fixer un quota maxi par atelier/classe.

Exemple : bois : 8 élèves. Il y a 8 classes, donc 1 élève/classe.

Plein air : 15 élèves. Il y a 4 classes, 3 à 4 élèves/classe.

Sur cette base, chaque semaine se fait la répartition des enfants dans les divers ateliers entre le jeudi et le samedi. Tout de suite la structure forcément rigide met en évidence l'impossibilité de satisfaire tous les enfants au même moment. Il est donc nécessaire de leur expliquer la nécessité de circuler un peu dans tous les ateliers pour les découvrir, les apprécier... et équilibrer le nombre dans chacun d'entre eux. Il est évident que ce genre de travail demande une préparation matérielle pour que les ateliers fonctionnent vite et efficacement.

Il nous faut aussi consacrer une somme importante de l'ordre de 2 000 à 2 500 F par an. Nous devons disposer d'un nombre de salles important, ce qui n'est pas un mince problème dans une école traditionnelle absolument pas structurée dans cette optique-là.

Planning

(3 semaines)	(3 semaines)	(3 semaines)	(3 semaines)	(2 semaines)
Visites	Expression corporelle	Code de la route	Plein air	Peinture
C. Béziau 15 enfants Exploitation dans la poste	N. Nicolas 13 enfants Bibliothèque	M. Guichard 13 enfants Classe de perfect.	M. Boucard M. Castellon 15 enfants Cour ou stade	M ^{lle} Luverdin M ^{lle} Alland 15 enfants Classe CE1
(2 semaines)	(2 semaines)	(2 semaines)	(fin de l'objet)	(3 semaines)
Couture	Collage	Journal	Bois	Masques
M. Castères M. Pejon 9 enfants Classe CM1	M. Guisto M. Rivière 9 enfants Classe CM1	C. Touzeau M. Ternier 15 enfants Autre classe CM1	M. Boureille M. Camille 8 enfants Classe débarras	M. Chollet M. Chiclane 12 enfants Classe CM2
(2 semaines)	(2 semaines)	(fin de l'objet)	(4 semaines)	
Terre	Jeux mathématiques	Raphia	Diapo-son	
M. Hillaireau M. André 15 enfants Autre classe CM2	F. Proust M. Blanchard M. Laurent 12 enfants Classe préf.	M. Vincent M ^{me} Prigent 8 enfants Classe CE2	D. Cluzeau 12 enfants Cantine	

III. Les points positifs

Il nous paraît clair que sur certains points nos ateliers ont un impact largement positif sur les enfants, les parents, les enseignants et sur le rayonnement global de l'école. Ils sont une large source de dialogue dans l'école, en dehors de l'école, et le point de départ de nombreux échanges sur nos conditions de travail, les problèmes de certains enfants, sur des projets (fêtes, classes transplantées...) Pour ce qui est des enfants, il est clair que chaque enfant a des moyens de créer, pour lui, sa chose. Il nous semble important, revalorisant pour l'enfant de disposer de moyens pour s'exprimer librement selon son envie. Il se met en place par ailleurs une collaboration, une entraide entre enfants, entre grands et petits particulièrement.

Les ateliers sont vraiment un lieu privilégié de connaissance des autres : les enfants se connaissent effectivement des petits aux plus grands. Les enfants ont aussi un contact avec tous les maîtres de l'école et vice versa (cette connaissance mutuelle semble être très positive ; elle crée un évident climat de confiance).

D'autre part le contact avec les parents est une source d'équilibre incontestable. Il est une sorte de test de ce qui va, de ce qui ne va pas. Les parents se « frottent » aussi à leur tour aux problèmes que pose un groupe d'enfants, et ainsi comprennent mieux les difficultés des enseignants. Ils apportent aussi un équilibre auprès des enfants par une présence différente, des compétences nouvelles. Il est d'ailleurs à noter que les parents, les « anciens », surtout, recherchent, améliorent leurs pratiques continuellement.

Il ne faut pas négliger le plaisir qu'ont parents ou enseignants à faire passer quelque chose qu'ils aiment.

IV. Les limites

L'aménagement du temps scolaire, la « course perpétuelle », font que, effectivement, le temps manque : le temps pour se parler, pour une réelle synthèse entre parents et enseignants (trop de réflexions se font rapidement à une récréation).

Le retour au groupe est parfois difficile. Il est pourtant nécessaire pour éviter la frustration de l'enfant : en effet, si sa réalisation n'est pas reprise en compte

par la classe, il peut rejeter ce genre de travail. Jusqu'à présent, cette reprise en compte n'a pas toujours été suffisante. Il faut pouvoir l'envisager à un échelon plus large, celui de l'école ; l'échange de ces productions serait effectivement encore plus stimulant au niveau de plusieurs classes.

D'autre part, nous allons de plus en plus vers une spécialisation des enseignants ou des parents : est-ce un bien, est-ce un mal ?

Il reste aussi à bien tenir compte des limites qu'impose la structure dans le libre choix des enfants (cf. II).

Une autre limite : quelques enfants n'ont pas la même attitude avec les parents : ils se laissent plus facilement aller à l'indiscipline ; et réciproquement, certains parents ont des difficultés à jouer le rôle d'animateur.

Cependant la présence régulière des parents est néanmoins nécessaire sous la menace de l'effondrement de l'édifice entier.

Dominique CLUZEAU
Nicole NICOLAS
Claudine TOUZEAU
École Laleu la Rochelle

Ouvrir la classe de perf...

Une conséquence des ateliers : l'ouverture de la classe de perfectionnement

Les ateliers du lundi après-midi ont permis aux instituteurs de l'école de découvrir que les enfants de la classe de perf. étaient en réalité bien différents des petits polissons bagarreurs et insolents qu'ils voyaient dans la cour de récré. La nécessité de faire quelque chose pour la classe de perf. s'est imposée. Laisser une douzaine d'enfants à problèmes en face de la même institutrice pendant 4 ou 5 ans n'était peut-être pas la meilleure méthode pour les aider à progresser et à se socialiser. Il fallait les sortir de cette sorte de ghetto sans toutefois leur faire perdre le bénéfice d'une aide pédagogique et de rythmes de travail individualisés.

Depuis quelques années déjà un ou deux enfants (parmi les plus mûrs) allaient au CE1 et au CE2 faire des math ou de l'éveil : pourquoi ne pas étendre cette expérience à tous les enfants de la classe : les remettre très progressivement et très prudemment dans le cycle normal. Deux possibilités se sont imposées :
— soit l'enfant choisit la classe où il veut aller pour y faire quelque chose à son goût,
— soit on choisit pour lui une classe à son niveau (âge ou connaissance) et une activité où il est sûr de réussir.

C'est la seconde solution qui a été retenue. Les enfants seront donc « invités » d'une manière ponctuelle dans les autres classes (toujours le même dans la même classe) : 1 au CP - 1 au CE1 - 2 au CE2 - 5 dans les deux CM1 - 2 dans les deux CM2. Les instituteurs conviennent de signaler tout problème et de mon côté je noterai les impressions des enfants.

Pour que ces interventions ne soient pas plaquées sur la vie de la classe, un travail de synthèse est indispensable, chaque soir les enfants présentent à leurs camarades ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait. Certains sujets ont plu et sont devenus des thèmes de discussions et de recherche pour tous - surtout des thèmes d'éveil - ainsi l'enfant continue à appartenir au groupe classe et de plus il est très fier d'y apporter quelque chose d'intéressant. A côté de ce nouvel élan donné à la curiosité des enfants, un avantage non négligeable s'ajoute : les moments à faible effectif sont très bénéfiques à ceux qui restent ; on revoit, on relit, on a le temps de terminer des travaux personnels.

D'autre part pour que l'intégration de la classe de perf. soit la meilleure, des élèves viennent montrer ce qu'ils font par exemple,

les inventions de jeux à base de piles du CM2, la correspondance du CM1. Quelquefois toute la classe est invitée : nous allons faire du théâtre avec les CE1, tirer les rois au CM1...

Pour que tout cela soit possible, il a fallu, et il faut que les maîtres se parlent et pensent qu'ils travaillent en équipe. Lorsque je rencontre d'autres instits. de perf. j'ai souvent l'impression d'avoir beaucoup de chance d'être dans une école comme celle-ci...

Bien sûr tout n'est pas parfait et il y a des tas de problèmes difficiles à résoudre :

- il est parfois impossible de trouver une activité où un « tout-petit » tout à fait illettré puisse réussir,
- les va et vient sont très fatigants,
- les départs et les retours s'échelonnent souvent (parfois d'une manière très irrégulière) les activités collectives et de groupe sont difficiles à mettre en place,
- l'enfant qui revient est fatigué ou énervé,
- un effort de ponctualité est demandé aux instituteurs, rien ne peut être négligé : la leçon de chant reportée et D... est inquiet « ils m'ont oublié » - mais non, va donc voir - retour triste - : « ils ne chantent pas aujourd'hui », pas très grave, mais qui sait, et comment lui expliquer, lui, pour qui le chant est très important.

— comment cet enfant qui se sait en échec, mis un peu à part, vit-il ce changement ? Ne risque-t-il pas de penser qu'il s'agit là de nouveaux caprices d'adultes déjà tellement difficiles à suivre.
— les autres enfants de l'école comment acceptent-ils ce « nouveau » dont on leur demande de s'occuper un peu.
— de plus des heures de travail supplémentaires seront demandées aux maîtres, il faut bien faire des réunions de synthèse pour savoir où l'on va.

Cette expérience semblant donner quelques résultats positifs dans la classe, nous continuons et peut-être la solution des problèmes apparaîtra-t-elle ?

N. NICOLAS
Inst. perf. Laleu

Ces deux témoignages sont tirés de «IDEM 17», bulletin du groupe ICEM de Charente Maritime, numéro d'avril 82.

RÉFLEXIONS SUR L'INTÉGRATION D'UNE ENFANT EN DIFFICULTÉ

Cette année, « j'intègre à temps partiel dans ma grande section, Nathalie une petite fille de 6 ans qui a des troubles du comportement et un retard de développement mental. Je l'accueille trois matinées par semaine. Donc une enfant « différente ». Que faire de cette différence dans une classe dite normale ? Comment ne pas rater cette intégration ? La réussir ça veut dire quoi ?

PRÉPARER L'ACCUEIL

Première question que je me pose. Nathalie habite à vingt kilomètres de ma commune. On n'a pas pu lui trouver une classe d'accueil plus proche. Cela implique un trajet en taxi, une coupure avec son environnement habituel, cela la prive des repères des enfants qui fréquentent l'école de leur quartier. Est-ce qu'on a refusé Nathalie ou est-ce qu'on ignore son existence parce que l'information sur les possibilités d'accueillir des enfants de cette façon n'est pas faite ?

Il est vrai qu'on ne sait guère à quoi on s'engage quand on accepte un enfant en difficulté. Va-t-il sérieusement mettre en cause la vie ordinaire de la classe ? Cette année, j'ai été agréablement surprise, c'est moins difficile que je l'avais prévu, mais ce n'est pas toujours le cas. Pourrait-on nous permettre de mesurer les difficultés par des contacts préalables, ne serait-ce que pour modifier en conséquence les préparatifs d'accueil.

Cette année, je n'ai que 23 élèves. Alors j'ai accepté Nathalie ; à plus de 25, j'aurais peut-être dit non. Je n'ai pas une classe difficile, quelques enfants qui ont besoin qu'on s'occupe beaucoup d'eux mais pas d'enfant qui oblige à repenser sans cesse les stratégies de classe. Je ne pense pas qu'on puisse intégrer un enfant, surtout s'il est très perturbé, dans n'importe quelles conditions.

Il y a toute une préparation à faire, la sienne, celle des enfants, de la classe, celle de l'ensemble de l'école, des adultes d'abord qui entraînera celle de l'ensemble des enfants.

Toute notre éducation officielle tend à aiguiller les enfants non-conformes vers des voies de garage ; qu'ils ne gênent ni les adultes, ni les enfants doués (d'avance).

Extrait de « Remise en cause de l'A.E.S. » article paru dans « Chantiers » de décembre 81



LES ADULTES

Bien sûr, j'ai discuté de ce problème avec mes collègues et les femmes de service. Il y a des moments, les récréations où ce n'est pas moi qui ai la responsabilité de Nathalie, et puis il est nécessaire que le monde des adultes offre une cohérence pour Nathalie, une même façon de l'accueillir et d'être gardien des règles de vie. C'est encore plus important pour elle que pour les autres enfants. Nathalie vient chez nous d'abord pour se socialiser, pour faire connaissance avec la vie collective. Il se trouve qu'elle quête énormément les contacts ; elle circule un peu d'une classe à l'autre, va rendre une petite visite à la femme de service. Que l'attitude des adultes soit sensiblement la même à son égard n'empêche pas des différences de se faire jour. La femme de service la gâte un peu, je suis plus exigeante, elle s'en rend compte et je trouve positif pour elle qu'elle ait des recours

La non-ségrégation

Ouvrir la classe de perf... Intégrer un enfant en difficulté... ?

L'école est un microcosme de la société, après tout, mais de par ses structures, rigides en elles-mêmes et condamnées de surcroît à la rigidité par une opinion encore trop conditionnée à son égard, elle cristallise et accentue à l'excès les tendances ségrégatives de la société, même lorsque celle-ci essaie de réagir contre elles.

La société commence à prendre conscience de la nécessité de jeter un regard nouveau sur les handicaps dont souffrent certains de ses membres (alors qu'elle continue tout de même à en engendrer une bonne part !). Les entreprises, les services publics ont été invités à s'ouvrir et à s'adapter dans le sens d'une réinsertion des exclus. Ils le font très timidement encore, cependant que gagne lentement du terrain l'idée d'un droit à la différence impliquant un droit à la convivialité au lieu d'une condamnation au rejet et à l'enfermement.

A l'école, l'idée s'infiltré plus lentement encore mais ici et là s'ouvrent quelques brèches. Les témoignages rassemblés ici sont modestes, réalistes, prudents. Ils n'en ont que plus de valeur. Les grands principes, à l'École Moderne, on les fait d'abord passer en actes simples mais réels et ce, depuis les premiers tâtonnements de Freinet dans sa classe de Bar sur Loup. Le dossier est entrouvert. Il s'agit de ne plus le refermer.

— Ne pas exclure les enfants en difficulté.

— Ne pas mettre elle-même en difficultés des enfants. L'école n'y parviendra que par une évolution radicale de ses structures et de son état d'esprit. La position et l'action de l'ICEM sont claires sur ce point. Si nombre de nos camarades se sont investis dans l'enseignement spécialisé, c'est parce que nous n'acceptons de nous désintéresser d'aucun ghetto. Mais c'est d'eux que vient aujourd'hui la plus forte demande de sa remise en cause. Et la plus argumentée.

Notre attitude est la même vis-à-vis de tous les palliatifs, les plus récents étant les ZEP et les PAE. Laissant à d'autres le purisme facile, nous utilisons au mieux ces moyens provisoires au service des urgences les plus criantes, mais c'est pour mieux témoigner de ce que devraient être les options définitives, et pour mieux les réclamer. Car si nous ne pouvons nous désintéresser des ghettos, nous ne pouvons non plus les cautionner.

différents. Nous discutons beaucoup des faits et gestes de Nathalie, de ses réactions et finalement, elle est ressentie très positivement par toute l'école.

LE GROUPE D'ENFANTS

Mon premier souci était : comment l'intégrer dans la classe - je n'ai pensé qu'après à l'intégration dans l'école - je ne l'ai prise qu'à partir de la Toussaint. Je voulais que les enfants aient pris conscience qu'ils formaient un groupe : l'accueil de Nathalie était l'affaire de tous pas seulement de la mienne. Je voulais m'assurer aussi qu'aucun enfant ne pâtirait de sa présence. J'avais eu quelques années auparavant, une expérience qui avait été en partie négative, non pas pour l'enfant « intégré », mais pour un autre enfant de la classe, très perturbé aussi qui avait mal vécu l'arrivée d'un « rival ».

Qu'est-ce que j'attendais du groupe ? Qu'il ait intériorisé les règles de vie que je lui avais proposées-imposées (c'était plus cela que le libre choix au mois d'octobre), qu'il soit capable à la fois de les vivre devant Nathalie et d'admettre qu'elle les transgresse. Ce n'est pas évident.

Comment présenter Nathalie ? Je n'ai pas trouvé de solution. Pourquoi cette grande fille, plus grande qu'eux par la taille, dessine-t-elle, parle-t-elle comme un bébé ? Ils la ressentent comme différente, c'est clair ; de quel ordre cette différence ? Je n'arrive pas à le savoir. Je leur ai dit, formule simpliste, que Nathalie avait été malade, l'était encore un peu, c'est pourquoi elle n'avait pas été et ne venait pas encore beaucoup à l'école. Je l'ai accueillie progressivement une demi-journée fin octobre, deux demi-journées dont le samedi où j'ai moins d'enfants, trois demi-journées en fin janvier. Les enfants m'ont dit : « quand elle sera guérie, elle viendra tout le temps ». Le mot « malade » recouvre, semble-t-il, pour eux, une affection physique du type de celles qui les retiennent à la maison une semaine.

Dans l'état actuel des choses il est évident que les enfants (pas tous, loin de là) admis dans les I.M.P. ne peuvent être acceptés ailleurs, par le rejet de leur famille et du système scolaire essentiellement. Mais il y a moyen de faire en sorte de diminuer au moins la ségrégation dont ils sont victimes par une ouverture consciente vers l'extérieur.

Cependant la tendance générale est à l'enfermement et à la médicalisation des différences. A nous de lutter.

Et toi ? Comment ça se passe chez toi, en I.M.P. ou ailleurs ?

Quelle est la réalité de l'échec et de la ségrégation ?

Remise en cause de l'A.E.S article cité

VIVRE L'ACCUEIL

Nathalie progresse, tout le monde s'en aperçoit et cela rend plus facile parce que gratifiant, son accueil. Je ne veux pas analyser ces progrès, ce qui m'intéresse, c'est de voir les réactions du groupe-classe et des enfants en particulier.

Les enfants ne font, bien souvent que refléter en les amplifiant, nos propres réactions qu'ils sentent, parfois, avant même qu'elles s'expriment. Qu'est-ce que j'éprouvais : désir de « protéger » les autres, le matériel, peur du désordre, ce qui impliquait une attention tâtilonne aux faits et gestes de Nathalie que les enfants reprenaient.

« Maîtresse, Nathalie mélange les couleurs. »

« Maîtresse, elle a sorti un jeu. »

Il a fallu faire revenir les enfants sur une attitude étouffante que j'avais moi-même provoquée.

Les enfants sont gardiens des règles de la classe avec Nathalie beaucoup plus nettement qu'en toute autre circonstance c'est une façon de se protéger. Il faut alors assouplir leur intransigeance sans faire de Nathalie un être trop différent. L'équilibre est délicat. Ils admettent bien qu'elle mange son gâteau sans nous attendre, moins qu'elle transporte les pinceaux au lavabo et s'en réserve l'usage. Il m'arrive de leur demander comme un service de m'aider à réparer les dégâts. Il y a des moments où je prends leur défense. Je refuse qu'elle les agresse physiquement - elle a l'art de retirer les chaises sous les fesses -, qu'elle gribouille les dessins et dans ces cas-



Ces enfants à la personnalité et à l'histoire troublées demandent avant tout à être reconnus dans leur souffrance, et plus loin à être enfants.

Or à l'école, il n'y a plus d'enfants : l'enfant vit au présent et on vit au futur. Il est sur-déterminé par son être à venir, en ce sens c'est un non-être. L'affichage obligatoire d'une progression est à ce titre significatif. Si l'enfant s'en écarte un tant soit peu, il inquiète et il s'inquiète.

Remise en cause de l'A.E.S. article cité

là j'admets leurs doléances. D'ailleurs elle connaît parfaitement ses limites et ne les franchit que pour montrer qu'elle est fâchée contre moi.

D'autre part, ils sont très complaisants avec elle. Comme elle quête énormément leur approbation comme la mienne, ils applaudissent à la moindre initiative, l'aident discrètement, prêtent sans rechigner, et pour prêter le livre qu'on vient d'apporter à Nathalie déjà munie d'un crayon, il faut faire un effort.

Ainsi, elle oblige à ajuster leur comportement du fait de sa présence. Ils savent par exemple, qu'elle s'énerve facilement et comme ils redoutent ses moments de surexcitation, qu'ils soient joyeux ou coléreux - elle est plus grande qu'eux et ils n'ont pas beaucoup de marge de réaction -, ils répondent peu à ses invites au chahut. Il n'y a que les enfants un peu instables qui participent à ces moments de chahut et même si j'interviens assez vite, je me dis que c'est intéressant aussi pour elle de trouver avec qui communiquer de cette façon.

Donc, cette année, je trouve la présence de Nathalie bénéfique pour le groupe même si elle limite un peu nos activités quand elle est là.

ET APRÈS ?

Réussir l'intégration, c'est autre chose et je suis incapable de savoir ce que cela veut dire. Nathalie a des contacts de plus en plus importants et de plus en plus divers avec les autres. La récréation est un moment où elle disparaît complètement au milieu des enfants et on ne vient jamais se plaindre d'elle. Quant aux apprentissages, je ne vois absolument pas si quelque chose avance (c'est si lent !). Elle refuse tout ce que je lui propose allant toujours aux activités investies par les autres enfants ; elle n'aime faire que ce que font les autres avec une préférence pour tout ce qui est graphique.

Dernier point qui me pose problème : que deviendra Nathalie l'an prochain ? L'équipe qui s'occupe de Nathalie et moi-même souhaiterions qu'elle reste dans la même maternelle encore un an. **ET APRÈS ?**

Michèle DELCOS

Françoise MOREL rééducatrice

LE LIVRE :

L'HISTOIRE DE BRIT

Françoise MOREL
Expériences - témoignages
E3, Casterman - 156 pages - 1981

D'abord, j'ai lu : passionnant.

Il est rare que je lise un livre d'un trait : je ne dévore pas je mâche. Cette fois, je me suis laissé prendre : je voulais savoir la fin, à défaut du fin mot de l'histoire de Brit.

Sur fond de « cité » défavorisée et d'école-caserne bien de chez nous, une petite fille. Brit n'est pas muette, dommage qu'elle ne parle pas. Elle n'entend pas, ne sait, bien sûr, pas lire puisque c'est à ce titre qu'elle bénéficie d'une rééducation psychopédagogique. Intéressant de découvrir qu'elle n'est pas sourde, qu'elle sait traduire les lettres en sons et qu'elle arrive parfois à parler. « *Un cas trop lourd pour moi* » dit Françoise Morel qui ajoute : « *Je me demande toujours aujourd'hui quel est ce cas de rééducation spécial pour rééducatrice en psychopédagogie !* »

J'ai comme vous peut-être, des Brit qui me trottent dans la tête mais ce n'est pas seulement l'histoire de l'enfant qui m'accroche ; c'est aussi la femme qui ose parler de ses peurs, de ses espoirs, de ses réussites, échecs, enthousiasmes et qui vous épargne ses états d'âme, la praticienne compétente, aux prises avec la « folie », qui fait feu de tout bois, précise les techniques utilisées et à l'occasion donne son avis. L'identification est facile et je ne serai pas le seul à être séduit.

Puis j'ai relu : intéressant

J'avoue ne pas croire tellement à la rééducation « scientifique » et ne pas avoir de tendresse particulière pour les échelles, tests, machines à prédire, jeux sophistiqués et méthodes-miracles : évaluer ou « faire taire le symptôme » (1) n'est pas mon affaire. Mais que feraient Françoise et Brit isolées, hors du monde, sans médiations ?

Il est bien intéressant de les voir utiliser les images, les jeux, les sons, le magnétophone, le miroir, les masques et même d'in-vraisemblables exercices à base de nolmoridutilédon.

Plus intéressant encore de voir F. Morel se débrouiller, utiliser tout et n'importe quoi pour en faire des outils adaptés à la situation. C'est à travers un masque de chat que Brit réussira à prononcer CH.

Autre chose m'apparaît plus urgent : le contrôle de la relation. Comment l'adulte qui est - ô combien ! - au contact se laisse toucher, émouvoir sans se laisser coincer, séduire, submerger, bouffer, entamer ? Sans détruire, sans se laisser détruire ?

On parle ici d'amour, de couple mais pas question de se dissoudre dans une bouillie affective et de faire n'importe quoi. On parle aussi de guérilla donc de stratégie. Dans cette situation sans recours possible, Françoise Morel risque et fait risquer. Mais



elle le sait. Elle ne dit pas « contrôle des transferts », elle le fait, je pense, quand elle dit :

« ...le miroir, objet de mort, a répondu à mon enfant blessée : « Non, tu n'es pas la plus belle, c'est l'autre qui parle mieux que toi » Je suis sorcière, ma petite Brit est morte, le visage pâle... elle va partir. Je l'ai assassinée ». p. 62

« je me pose de drôles de questions... : professionnellement, je suis satisfaite d'entendre Brit parler plus fort ; intimement, non. Mieux, on croirait que je regrette la voix inaudible... J'aimais Brit infirme ». p.99

Maîtresse d'école ou élève, renard qui ne parle pas, interdiction haïe, grand-mère gâteau, sourde, sorcière, camarade de jeu, danger et refuge, qui est « Françoise Morel » pour Brit ? L'important est peut-être, quels que soient ces avatars, de rester Françoise Morel, indestructible.

« Je ne suis pas psychanalyste » dit l'auteur qui ne prétend nullement à la naïveté. Pas question, en effet, de « démonter » (voire de démolir), pour le remettre au monde, ce petit robot muet qui sait parler pour ne rien dire, qui sait lire pour ne pas comprendre et qui ne veut rien savoir. Françoise Morel utilise donc des notions psychanalytiques et, comme tout le monde, elle interprète. Mais elle, ne se prend pas trop au sérieux. Qui oserait le lui reprocher ? N'est-elle pas pour Brit le bateau de la dernière chance ? (2)

« Si je rate ma rééducation, Brit est foutue ». p. 79
« A trois ans elle ne pouvait pas dire trois mots d'affilée ! Elle avait inventé de parler à son renard... Il comprenait, lui » dit la mère. (3)

« Au revoir Madame. Si je vous comprends bien, je n'ai plus qu'à remettre en place masculin et féminin, rajouter des articles devant les mots dans le langage de votre enfant » p. 44

« ... pour neuf noms sur dix, la notion de genre est sans rapport avec celle de « sexe ». Reste le dixième. Est-ce ce mot-là qui fait si peur à Brit qu'elle préfère lui en couper l'article, la marque du sexe, pour l'asexuer ?

... Sommes-nous dans un monde sans articles, un monde neutre, par sécurité ? Rendre les articles à son langage, est-ce

(1) Cf. Chroniques de l'école caserne, p. 125.

Les symptômes, signes d'une souffrance ; ça parle là où ça souffre...

(2) « Si l'éducateur formé à l'analyse par expérience vécue est amené, dans certains cas limites ou complexes, à recourir à l'analyse pour étayer son travail, il faut lui reconnaître sans détours le droit de s'en servir : l'en empêcher relèverait de raisons mesquines » S. Freud 1925

(3) A aucun moment n'apparaît le père... ou son ombre. Brit est (statistiquement) normale.

toucher au sexe de Brit?... je ne prendrai pas l'initiative d'aller plus loin, de parler du corps ou de toucher au corps de l'enfant... » p. 83

« Pourquoi on ne dit pas la jardin, le lune, la soleil?... terriblement illogiques, les difficultés de la langue française éclatent. ... Sur quoi m'appuyer pour tout expliquer?... parce que je ne sais pas quoi dire, je trouve la seule réponse possible : « C'est comme ça, c'est la loi ». p. 59

Cette loi du langage par où il faut passer, aussi arbitraire que l'interdit de l'inceste...

J'écris : utile et (peut-être) dangereux ?

Quelle manie de vouloir signaler ce qui me paraît utilisable ! J'avais donc commencé à noter - la liste est longue - des techniques, des trucs... Travail ridicule : ces trucs n'ont de sens que dans un contexte précis, ils ne sont pas transposables mécaniquement. Françoise Morel qui ne prétend pas jouer l'analyste, se trouve, qu'elle le veuille ou non en position d'analyste, intenable. C'est justement cette position que nous voulons éviter : on ne manipule pas le radium à mains nues (ni l'inconscient). Et que nous pouvons éviter car nous avons d'autres outils : les Techniques Freinet, médiations permanentes ; le potentiel

soignant des groupes d'enfants (4) et les institutions coopératives qui donnent de la loi une autre image. D'autres outils et même ce que je considère comme une « machine à soigner » : la classe telle que nous la décrivons, milieu thérapeutique. Beaucoup de choses à prendre de cette histoire de Brit, beaucoup à apprendre mais, là où nous sommes, il serait dommage de se consacrer aux rééducations individuelles, nous risquerions de lâcher la proie pour l'ombre.

Qu'on se rassure, il n'est pas question de contester l'utilité des Perf., des GAPP ou des CMPP. Ni même de les « concurrencer ». Les broyeuses fonctionnent bien. Il y aura du travail pour tout le monde. Il restera toujours assez d'estropiés psychiques à soigner ou à rééduquer.

Un livre instructif : que savons-nous du difficile métier de rééducateur ?

Un livre utile : malgré techniques et institutions, qui ne s'est retrouvé, face à un enfant-problème, coincé dans des situations duelles périlleuses ? (5)

Fernand OURY

(4) Cf. Miloud in l'Éducateur n° 7 1979-80.

(5) Cf. Sébastien in Qui c'est l'conseil ?

CONVERSATION avec Françoise MOREL

en compagnie de : Geneviève LE BESNERAIS, Jacques GONNET, Fernand OURY, Catherine POCHET et Josette VOLUZAN.

La relation duelle et les chèvres de M. Seguin

SI TU T'IMAGINES...

R.U. — La relation duelle dans ton livre, c'est un peu le loup qui va se jeter sur les rééducatrices. Alors, tu appelles à l'aide tous les messieurs Seguin de la formation... mais ils restent muets.

F.M. — Oui, je pensais naïvement qu'écrire un livre, c'était comme établir une communication avec des gens qu'on ne connaît pas et qui te diraient : j'ai lu ça, je suis d'accord ou je ne suis pas d'accord, peu importe. Or je n'ai eu que peu de réactions, même pas celles de mes professeurs.

F.O. — Et ça t'étonne ? En ayant une idée alors que, eux, sont payés pour en avoir, tu les mets dans une position inconfortable. Il n'y a aucune raison qu'ils te donnent signe de vie puisque tu viens de les tuer. Ce n'est pas en disant quelque chose que tu vas te mettre en communication avec tes supérieurs. Il y a encore des Mac-Mahon : « si un de mes officiers écrit un livre, je le révoque ».

R.U. — Tu situes vraiment ton livre sur un plan hiérarchique ?

F.M. — Je pensais qu'ayant eu des problèmes avec des professeurs du stage, ceux-ci réagiraient, ne serait-ce qu'en me disant : c'est aberrant. Vivre ce que j'ai vécu, puis l'écrire, ce devait être quelque chose, cela ne devait pas rester sans réplique, sans écho. Je ne l'ai pas écrit pour eux seulement, je l'ai écrit pour des gens qui font le même boulot que moi, pour savoir ce qu'ils pensent de ce qui m'est arrivé.

R.U. — En même temps pour les aider dans leur propre activité ?

F.M. — Je ne sais pas si c'est pour les aider. J'étais simplement satisfaite d'écrire ce boulot parce qu'il n'y a encore rien de fait pour l'améliorer. Ces gens nous avaient dit pendant un an : « vous allez

faire une petite conversation avec le gosse, lui demander un petit dessin, on ne savait pas pourquoi, on n'y comprenait rien. C'est la formation que je remets en question parce qu'elle me paraît quand même inquiétante. On nous a balancé un gosse dans la figure avec un professeur qui venait nous surveiller. Moi, par exemple, j'ai eu un môme de 4 ans avec trois personnes pour m'observer. Je dois dire que c'est l'expérience la plus terrifiante que j'aie vécue.

UNE FORMATION ANALYTIQUE, DANS LES CENTRES ?

F.M. — Dans la formation tout est fait pour empêcher le futur éducateur d'avoir peur de la relation duelle. On le met en face d'un seul gosse dans des conditions telles que la plupart des gens qui ont travaillé avec moi, en stage, ne travaillent plus en relation duelle parce qu'ils en ont

peur. Maintenant, ils fonctionnent avec des groupes de trois au minimum.

R.U. — Pour toi, la relation duelle reste-t-elle le fait le plus important dans la rééducation ?

F.M. — C'est justement parce qu'elle doit représenter quelque chose de dangereux, pour employer ce mot-là, qu'on nous empêche au départ de l'employer. Alors quand il y a des gens qui ont envie de le faire et de travailler avec un seul gosse, ils se trouvent devant une situation à laquelle ils ne sont pas préparés. Aussi la plupart des collègues font-ils autre chose pour éviter de plonger dans des situations de parole qu'ils ne supportent pas. Je pense que la situation du face à face avec un seul enfant est très différente de la situation du petit groupe et qu'elle est très mal supportée par les instituteurs dans l'école.

F.O. — La relation duelle n'est d'ailleurs jamais vraiment duelle. Les autres - et l'autre - sont toujours là. Mieux vaut le savoir. Parlons plutôt de situation et, dans le cas présent, de situation analytique.

F. Oury : Il faut attendre que ça revienne d'Amérique





G. Le Besnerais : Il n'y a pas que l'analyse

Ça peut servir dans les cas de névrose. En cas de psychose c'est une autre affaire car c'est justement cette situation duelle qui déclenche la panique : impossibilité de s'identifier, de transférer sur une personne. Dans la classe coopérative, c'est la multiplicité des situations qui nous permet d'intervenir efficacement. J'imagine que les gens des GAPP ont une formation analytique quelques idées sur le transfert... savoir d'où on parle, etc. Sinon que peuvent-ils faire ?

F.M. — Au niveau de la formation, il y a une confusion entre les petits groupes de trois et les enfants isolés. C'est marqué dans les textes : le rééducateur doit s'occuper d'enfants en petit groupe ou isolés. Pour les gens qui débarquent dans ce boulot, il n'y a pas de différences non plus. La différence se vit dans sa peau, dans ses tripes, dans ce qui se passe par la suite. Pour moi il y a une différence importante parce qu'en fait, un groupe de trois, c'est une classe, et un enfant avec un adulte, c'est autre chose.

R.U. — Mais en quoi cette bonne relation de l'enfant avec toi va-t-elle garantir sa réinsertion dans une classe banale ? Dans ton livre, tu parles de ton découragement à constater l'absence de collaboration entre le GAPP et les instituteurs habituels.

F.M. — J'ai l'impression de travailler à côté de quelque chose qui existe mais, en effet, sans communication réelle avec la classe. Parce que je ne travaille pas dans la classe. J'ai un désir personnel d'isolement. J'ai décidé carrément de travailler à côté de la plaque parce que c'est plus facile pour moi.

Qui est responsable de la réinsertion ?

R.U. — On peut imaginer d'une part des enseignants thérapeutes isolés et qui espèrent que leur enfant remis sur les rails va reprendre goût à la classe banale ou supporter le maître avec lequel il se sentait peu d'affinités. Mais ne peut-on imaginer d'autre part, un travail qui ne se ferait pas au niveau des enfants mais des maîtres. Si les rééducateurs

étaient davantage les catalyseurs d'un autre fonctionnement de l'école parce qu'ils expliqueraient et dédramatiseraient les tensions entre enseignants et élèves ? F.M. — Pour moi, non. Réadapter le gosse à l'école, je ne sais pas trop ce que cela veut dire et j'essaie de faire autre chose. Quand on m'amène un gosse qui est mal à l'aise, j'essaie de le mettre bien dans sa peau.

Je m'occupe d'abord du gosse sans m'occuper spécialement de l'école. A partir du moment où le gosse va être bien dans sa peau, il va déjà être mieux dans sa classe. En fait, je vis dans l'école tout en étant très loin de l'école. C'est un parti-pris très personnel.

Josette Voluzan. — Tu essaies de promouvoir une réalité nouvelle dans le gosse mais tu poses que l'école est fixe et qu'elle ne bougera jamais et que c'est vain de vouloir réadapter l'enfant au traditionnel. Mais si le traditionnel bougeait ? Il y a peut-être autre chose que les thérapies individuelles, processus trop long. Il y a peut-être des situations de travail, des modes de vie qui aident à un mouvement de transformation générale.

G.A.P.P. : mission impossible

F.M. — C'est certain, mais moi je suis toute seule dans l'école. Je suis restée toute seule en Eure et Loire : j'étais un GAPP à moi toute seule, comme rééducatrice. Alors pour 1 000 gosses, je ne vois pas comment moi toute seule, Morel, je pourrais changer 40 instituteurs et leurs gosses. Je dois dire qu'il y a beaucoup de GAPP qui sont comme ça, qui ont été créés sans psychologues. Établir 3 personnes ensemble, c'est déjà intéressant ; elles peuvent avoir une certaine influence sur les gens. Mais les GAPP ont été simplement créés de façon à ce que ça ne puisse pas fonctionner. Ils ont été lancés uniquement pour faire de l'esbrouffe, sans signification, sans pouvoir...

Il se pose d'ailleurs un problème de conscience. Est-ce qu'on doit prendre des cas légers qu'on peut récupérer très rapidement et remettre sur les rails ou des cas lourds abandonnés qui ne seront jamais pris nulle part, ni en CMPP, ni par le psychiatre du coin, comme c'était le cas de Brit ? On ne peut pas imposer ça aux gens, je crois qu'il faut faire son propre choix. Pourtant il y a une certaine liberté qui ressort des textes, de prendre les gosses qu'on veut. Même des cas lourds car si on en a envie, on met le paquet.

Les Instructions de 1976 disent que les GAPP doivent s'intéresser aux instituteurs avant de s'adresser aux enfants. Mais il faut au moins deux ou trois ans avant d'établir des liens. Alors que les GAPP ont toute latitude d'organiser leur emploi du temps, les instituteurs ne disposent que des récréations pendant lesquelles ils ont la charge de la surveillance des gosses. Autant dire que dans leur emploi du temps, il n'y a aucune place pour une discussion avec les GAPP.

F.O. — Nous parlons ici comme s'il n'existait en France aucune classe Freinet institutionnelle qui, à mon avis est la meilleure réponse aux maux que vous



F. Morel : J'étais un G.A.P.P. à moi toute seule

agitez. Même dans ce cas, il faudrait prévoir un recours pour tout maître, quelqu'un à qui parler quand on est coincé : l'histoire de Sébastien dans « Qui c'est l'conseil ?... »

F.M. — Je crois que quelle que soit la façon dont les GAPP travaillent, ils sont toujours à la disposition de l'institutrice pour écouter n'importe quoi. Dans ce sens-là, ils ont le rôle d'un analyste qui écoute n'importe quoi : « Moi, je souffre avec tel gosse ou moi je souffre parce que j'ai des problèmes chez moi ou moi j'ai des difficultés avec mon propre enfant ». C'est très mélangé. Est-ce que c'est de l'analyse ? Peut-être est-ce important d'écouter mais ce n'est pas suffisant.

Quand une institutrice parle à quelqu'un du GAPP de problèmes d'enfants, finalement, il me semble qu'on arrive toujours à débarquer sur autre chose. Bien sûr qu'on part de tel gosse insupportable : « Tu ne le supportes pas, pourquoi ? » et crac, ça y est, tout de suite on arrive à parler d'autre chose. C'est pourquoi, sans doute, il faudrait une formation d'analyste pour les gens du GAPP. Or moi, j'ai appris la psycho dans les livres. La dynamique de groupe, j'ai dû me la payer à l'extérieur de l'Education nationale.

Des formations qui ont fait leur preuve

Geneviève Le Besnerais. — Il n'y a pas que l'analyse. Moi j'ai connu deux techniques de formation qui me paraissent très valables et qui ne sont pas du tout utilisées dans l'Education nationale. C'est d'une part, les groupes Balint pour les médecins en Angleterre qui sont des groupes où on parle de ce qu'on fait avec tel ou tel client. On échange donc l'expérience de l'un et de l'autre avec un psychanalyste pour éclairer un peu les choses. Cela pourrait se faire dans d'autres professions mais cela ne s'est jamais fait, à ma connaissance, dans l'Education nationale.

Et puis, un autre type de formation qui est le case-work prévu pour les assistantes sociales qui comporte une supervision. On



J. Volusan : Mais si le traditionnel bougeait ?

rapporte l'entretien qu'on a eu avec un client à un superviseur et on en discute avec lui. C'est un peu différent d'un groupe Balint parce que c'est à deux que cela fonctionne, et non dans un groupe. On a là deux techniques tout à fait valables et moins lourdes qu'une psychanalyse.

F.M. — Ce qui me semble aberrant, dans l'Education nationale, c'est qu'il n'y ait pas de contrôle prévu. Bon, il y a un psychologue mais il n'est pas écrit dans les textes qu'il doit faire le contrôle du rééducateur.

G.L.B. — Ce terme de contrôle me gêne beaucoup. Quand j'emploie le terme de supervision, c'est un terme qui est extrêmement précis dans ces méthodes américaines : on discute sur un cas réel. On en parle avec son superviseur de façon à se former, dans la mesure où on commence à exercer. Ainsi, au lieu d'être en face d'un gosse, flanquée de 3 observateurs, comme tu l'as indiqué, tu serais seule. Tu ne dirais ensuite qu'à une personne qui a de l'expérience comment tu as agi.

F.O. — On va bientôt réinventer les monographies d'enfants ! Ce qu'il y a d'amusant, c'est que toutes ces choses existent en France depuis longtemps. Ça fait une vingtaine d'années qu'on fait ça mais personne ne s'est jamais abaissé jusqu'à venir nous voir. Nos monographies, c'était ça : quelque chose de réel à partir duquel on discutait, avec un contrôle, au sens anglais. Il faut attendre que ça revienne d'Amérique !

G.L.B. — Excuse-moi, en ce qui concerne le service social, ces méthodes sont venues d'Amérique. Cela n'avait jamais été fait avant. Je suis au courant parce que ma meilleure amie, infirmière depuis 30 ans, en a profité. Dans l'Education nationale, je suis d'accord que vous êtes des pionniers... Pour en revenir à la situation de Françoise, il me semble que ce soient les deux seules méthodes de formation qui me semblent valables.

F.M. — Dans la réalité, on ne fait que du bricolage, on n'a acquis aucune technique au niveau de la relation ou du langage. J'ai une formation au niveau langage-grammaire mais aussitôt qu'on regarde à

côté, il n'y a rien. J'ai souffert pendant un stage d'un an et j'ai senti qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas. Je suis passionnée et j'estime que la passion doit descendre dans l'école.

Jacques Gonnet. — Je me demande si la discussion n'est pas un peu bloquée par la prise de position de Fernand Oury. Il part d'une option qui est assez logique. Il dit : pas la peine d'envisager tout cela, il y a la classe coopérative. J'aurais tendance à inverser le problème en disant qu'on a tout de même des points communs dans les deux camps. La classe coopérative suppose tout de même un certain regard sur l'enfant, une confiance dans le devenir de l'enfant, sinon cela ne va pas marcher. Si le maître pense que l'enfant qui est devant lui est un imbécile, la classe coopérative ne peut exister. Or Françoise a exactement la même approche. Françoise parle de passion mais je crois que c'est davantage une confiance dans le gamin qu'elle a devant elle...

F.M. — Effectivement, en prenant un enfant en rééducation, j'ai l'envie et l'espoir de faire quelque chose avec lui. Il est évident que je prends des enfants qui me conviennent. Les instituteurs n'ont pas ce choix.

F.O. — L'école n'est obligatoire que pour les parents. Elle ne peut être obligatoire ni pour les enfants, ni pour les maîtres : le désir ?

Demander à un maître de prendre en charge, individuellement, tous les enfants d'une classe c'est lui supposer des pouvoirs infinis. Le Bon Dieu n'y suffirait pas !

J.V. — Il me semble que tu as découvert un mode de communication par le cri, par exemple, c'est-à-dire un mode de communication plus existentiel, plus essentiel. Fréquemment dans les GAPP subsiste un mode de communication intellectuel qui fait qu'on regarde l'enfant avec les critères de la réussite scolaire. A l'opposé quand les instituteurs de GAPP réussissent c'est qu'il s'est passé entre les enfants et eux quelque chose qui touche à l'affectivité.

F.M. — Oui, j'ai l'impression de faire des choses qui sont complètement à côté de la pédagogie, des choses très, très naturelles. Je vais te donner un exemple. La semaine dernière j'ai joué avec un gosse de cinq ans. Le soleil entrainait dans mon bureau et on a essayé de le capter avec un miroir, de le renvoyer dans tous les coins. On s'est accaparé du soleil. J'ai de même travaillé sur les odeurs et les parfums. On a joué à les sentir, à les reconnaître. Je sais qu'on ne peut pas faire des choses semblables avec 30 gosses par classe.

L'amour des enfants n'est pas une panacée

Catherine Pochet. — Dans un stage récent, j'ai entendu soutenir que l'affectivité était tout, que la plus médiocre méthode de lecture pouvait réussir avec l'amour que la maîtresse porte à ses élèves. Est-ce que notre conversation actuellement, ne soutient pas la même illusion ?

F.M. — J'adore les gosses mais au bout de deux ans, clac, ils disparaissent, je



C. Pochet : L'amour ne remplace pas une bonne méthode de lecture

ne les vois plus, je ne les connais plus, je ne les aime plus. Parce que mon amour-passion a un visage professionnel. Je reste moi-même, sans m'engager. J'aime professionnellement mais avec passion. Ce ne sont pas mes enfants : il y a donc une nuance.

F.O. — Dans son livre, Françoise définit très clairement ce que peut être un transfert bien contrôlé, condition nécessaire et non suffisante à toute action éducative ou thérapeutique. Comme on n'a pas de mot pour le dire, elle parle d'« amour ». On peut entendre n'importe quoi. Dans cette situation, je préfère me taire.

G.L.B. — Je voudrais revenir sur ce que l'on a dit tout à l'heure. Fernand tu as dit « Ça marche parce que tu es toi ». Ça me semble grave d'être isolée et c'est pourquoi c'est bien que tu aies écrit ton bouquin. Je souhaite qu'il ait le plus de réactions possibles parce que dans ce métier, il n'y a que les échanges qui comptent.

F.O. — Je crains que le livre de Françoise n'incite des instituteurs à lâcher la proie pour l'ombre et que certains laissent tomber leur classe pour s'occuper des cas de gosses. Ça, c'est dangereux.

F.M. — J'ai fait la classe en I.M.E. avec des enfants fous. Je laissais les gosses parler, je les écoutais mais je ne suis jamais allée jusqu'à jouer avec un seul gosse dans le groupe. Si tu joues avec un gosse isolé, il va te provoquer, te chercher sur le plan personnel pour une sorte de duel. Mais les autres, que vont-ils faire pendant ce temps-là ? Ils vont foutre le bordel.

F.O. — Heureusement.

F.M. — Oui, heureusement. Dans une classe, il me paraît impossible de privilégier la relation duelle.

F.O. — La classe, la machine institutionnelle Freinet remet d'aplomb pas mal de gosses, y compris des « cas lourds ». Il n'empêche que souvent une psychothérapie extérieure, duelle ou autre serait bien utile. Ça pourrait être le travail des GAPP. Sont-ils équipés pour ?

Propos recueillis par Roger UEBERSCHLAG

CE QUE DISENT NOS MOTS

(lire Freinet)

On se pose depuis quelque temps la question de savoir si à l'ICEM on doit se donner un style propre et invariable d'écriture, tant il est vrai que Freinet avait su trouver une manière personnelle d'écrire. Aujourd'hui, les livres écrits par des collectifs ICEM le sont sur des tons très divers. Il faudra réfléchir à cette importante question. La problématique en est l'idéologie : y a-t-il une idéologie construite ou sous-jacente à l'ICEM ; qu'est-ce qu'une idéologie ?

On pourrait dire de l'idéologie « qu'elle est un fait de langue non pour la raison que la langue est contraignante, mais parce que certaines de ses contraintes sont au service d'un pouvoir, celui d'un groupe, d'une caste, d'une classe, d'une nation (...) Une même langue peut comporter plusieurs sous-codes : catholique, marxiste, etc. et ces mêmes sous-codes peuvent se retrouver dans des langues différentes (...) la propagande est de l'ordre de la parole. Sa fonction est de justifier telle action du pouvoir, alors que celle du discours idéologique est de légitimer l'existence du pouvoir » (Langage et Idéologie - Éd. PUF)

« Une idéologie est par définition partisane. Par le fait qu'elle appartient à une communauté limitée, elle est partielle dans ses affirmations et polémique à l'égard des autres. Toute idéologie se situe dans un conflit d'idéologies ». (id.)

Alors peut-on avancer que n'ayant pas de style propre, l'ICEM a un discours idéologique latent, non-maîtrisé, ou bien doit-on penser que la forme d'expression prosaïque de Freinet était le code idéologique d'une caste d'éducateurs n'ayant pas de pensée réellement structurée ? « Comprendre l'idéologie, c'est comprendre le rapport entre sa forme qui est rationnelle et son contenu qui ne l'est pas » (id.)

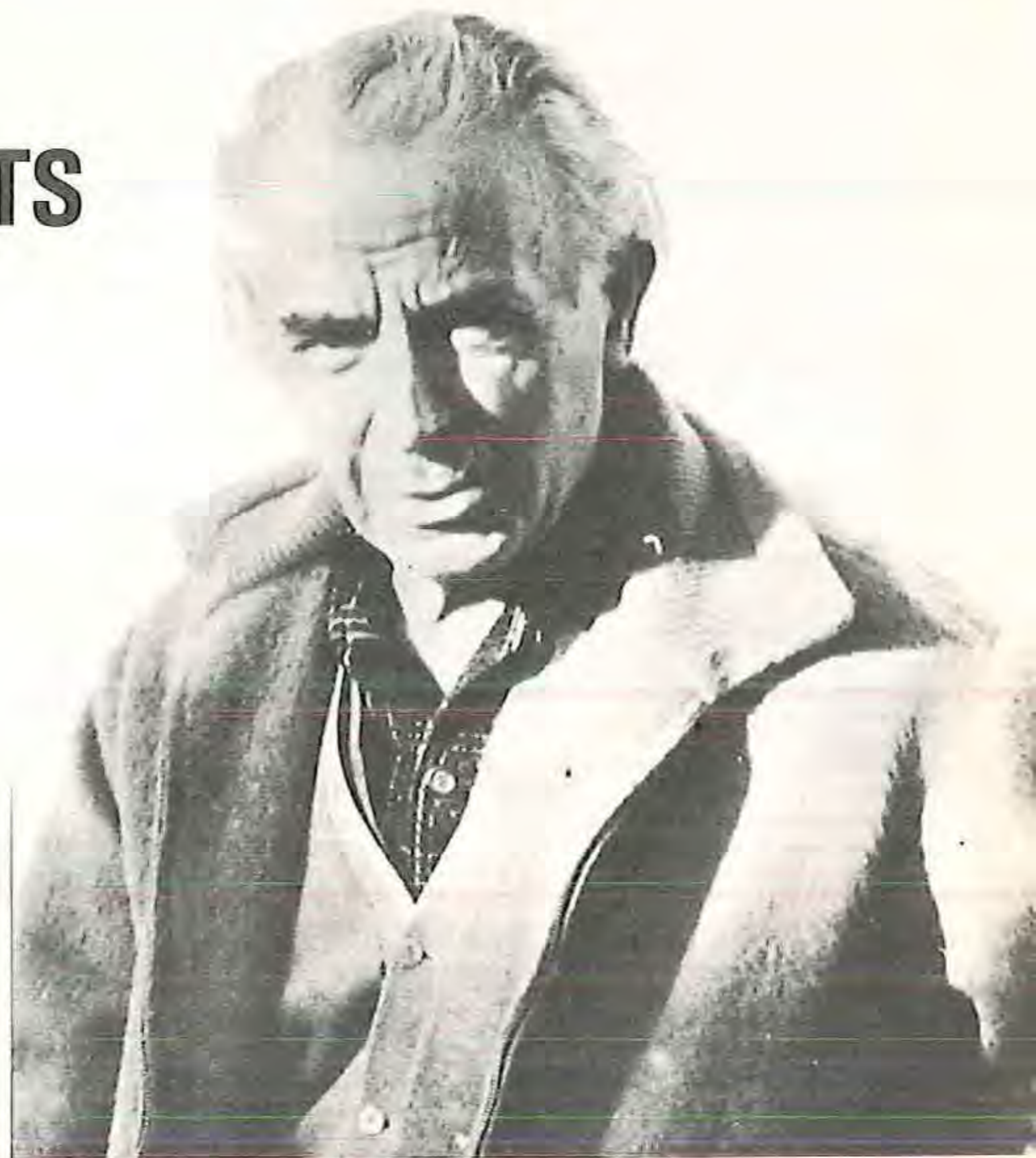
I. La métaphore chez Freinet :

Cette question rejoint un vieux thème philosophique : que peut-on dire de vrai ? Qu'est-ce qui garantit qu'il y a du vrai dans ce que je dis ? Le propre d'une idéologie est de se donner pour scientifique, rationnelle, et en fait hyper-cohérente : aucune réalité ne peut démentir ses affirmations car elle a pour sens d'instaurer du pouvoir - c'est le contraire du discours scientifique qui lui, peut être démenti par les faits. « Si un discours est idéologique, ce n'est pas parce qu'il est non-scientifique c'est parce qu'il nie sa non-scientificité et s'arroge un degré d'évidence auquel il ne peut prétendre » (id.)

On peut d'emblée constater que le style choisi par Freinet n'est pas celui de la rigueur mathématique ou du rapport d'étude, mais plutôt un style vivant, violent parfois, ne visant pas à instituer des vérités spontanées mais visant à provoquer la réflexion chez le lecteur, cherchant à introduire le doute dans ses fausses assurances, dans son confort intellectuel.

Pour deux raisons, Freinet rejette l'expression catégorique et conceptuelle : d'une part, parce qu'il ne prétend pas à la recherche scientifique mais plutôt à l'expression de choses senties, vues, observées dans la pratique, mais n'étant pas le fruit d'un vaste cheminement abstrait ; d'autre part parce qu'il ne cherche pas à instituer une théorie prépensée, mais parce qu'il cherche à montrer des choses concrètes, vécues et dont chacun peut faire expérience à condition de faire table rase d'un minimum de faux principes... On a donc dit de Freinet : le jésuite, l'idéologue chrétien, ou l'anarchiste petit bourgeois !

Mais il faut considérer que Freinet se place au-delà de certaines spéculations intellectuelles pour ne travailler que dans le champ de ce qui peut être profondément vérifié aux plans sensible, physique, affectif, ou même spirituel. Le propos de Freinet n'est pas en premier lieu d'ériger un système ; en cela, il se garde bien de sombrer dans une pensée coercitive et limitée. Le mode d'une idéologie est d'établir une série d'arguments cohérents pour justifier un pouvoir, ou une volonté de pouvoir, déjà



existants. Chez Freinet, on découvre la démarche inverse : au lieu de chercher à justifier une idée, on incite à entrer en pratique, à observer du concret en se débarrassant justement de toute idée pré-établie.

Le sens de la métaphore chez Freinet, c'est à mon avis de tenter de déjouer les idées reçues (et donc données par quelqu'un), de chercher à toucher les gens dans des sphères où il se pourrait qu'ils soient encore réceptifs, d'utiliser des images qui excitent la curiosité plutôt que de donner des réponses prédigérées... Il savait que la langue est une arme à double tranchant ; il lui a donc fallu ruser et dire des choses par procuration de métaphores. Aujourd'hui, il reste essentiel d'entrer dans son style pour continuer d'apprendre tout ce qu'il a su laisser entrevoir comme chemin vers plus de sincérité collective.

2. Comment dire ?

Mais pour nous qui ne savons pas parler le langage de Freinet, quel est notre recours ? Je pense qu'il y a une méthode à se donner, et chacun, selon son niveau de conscience, doit être apte à le faire : d'abord lire Freinet, car il n'aura jamais fini de nous suggérer des choses ; ensuite, comme lui, rejeter a priori tous les systèmes d'analyses trop poussifs, tous les poncifs qui traînent ici ou là, toutes les expressions convenues dont on a perdu le sens...

L'idée d'un style d'expression unique pour l'ICEM, uniformisé, relève de la bureaucratie la plus morne... Et cela ne nous permettrait pas de dire : « ce que nous disons est vrai ».

Au contraire, il faut se méfier des phrases qui tournent rond et dont on a l'impression de les avoir déjà entendues quelque part... Pour une pensée de l'éducation non-idéologique, il ne suffit pas de se gargariser de belles formules de B. Charlot, mais il faut soi-même entrer dans une quête d'absolue simplicité, de dépouillement intellectuel, de disponibilité sensible : voilà ce que Freinet m'a appris à propos de cette sombre histoire de Pédagogie et Idéologies...

« Que m'importent les théoriciens qui ont bâti, en volutes de fumée, des systèmes que le vent balaie comme il désagrège les nuages chimériques. D'autres, avant eux, avaient parlé avec intelligence et autorité. Mais ils n'avaient pas de leur pied obstiné, marqué la trace du sentier ; ils n'avaient pas posé la pierre directement, ni creusé la gouttière ». C. FREINET

Henri GO

LE BON SENS ET LES THÉORIES

(relire Freinet)

Pourquoi nous lisons Freinet.

Parce que Freinet, après bien d'autres, a écrit un certain nombre de choses, aussi simples que fondamentales, qu'il est utile de redécouvrir périodiquement, et donc de répéter, et que tant d'autres encore après lui diront et écriront. Nous ne lisons pas Freinet comme on boit la Parole du Maître, mais comme on vibre à des impulsions dont la longueur d'onde s'accorde harmonieusement à notre propre vécu. Car chez Freinet, le dire est inséparable du vivre. Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à Freinet est peut-être de dire qu'il n'est pas un maître à penser. Or le monde enseignant, le monde politique, le monde tout court ont tellement l'habitude de se voir imposer de tels maîtres, voire de les fabriquer quand ils n'existent pas, que l'on se méprend souvent sur le rôle et la place de Freinet dans notre mouvement comme dans nos démarches individuelles.

Voilà pourquoi il est peut-être bon de temps en temps de faire un peu le point et de dire que le maintien en bonne place des écrits de Freinet au catalogue de notre coopérative et sur nos tables de travail, n'est en aucune façon la manifestation d'un culte aliénant mais l'usage efficient et réaliste d'une série d'outils dont il serait stupide de se priver.

Guy CHAMPAGNE

Précisément, c'est le bon sens dynamique de Freinet qui a permis la mise en place d'une pratique excessivement originale, et parfaitement indépendante : « Voilà l'inéluctable voie naturelle, trop souvent masquée par les théories sociales, philosophiques, ou religieuses, intéressées à l'obscurcissement de notre volonté de vie et qui ont tenté de donner artificiellement un autre but à nos efforts... » C.F. (in « Essai de psychologie sensible » T. 1) et « Il ne devrait jamais y avoir d'éducation hors de la nature, sans une participation directe à ses lois, à son rythme, à ses obligations » (id.)

1. Le bon sens, l'expérience tâtonnée :

« L'éducation n'est pas une formule d'école, mais une œuvre de vie » (in : « Dits de Mathieu »).

Cette formule donne bien l'ampleur pour nous de la tradition à laquelle se rattache la pensée de Freinet et par la suite tout le travail de l'ICEM. C'est la tradition des philosophies pragmatiques, des écoles d'observation des lois naturelles et d'élaborations d'idées invariantes issues du bon sens tout simple, de la pratique et de l'expérimentation individuelle dans tous les domaines, dans toutes les zones de la vie. Il s'agit bien d'un engagement délibéré à penser prioritairement selon nos propres références sensibles, à tenir compte de notre être global dans l'acte de penser, à considérer des situations existentielles non d'après des schémas logiques modèles mais de façon immédiate d'abord, en corps à corps, puis enrichie d'une méditation qui prend en compte les règles de base des manifestations vitales de toutes sortes.

Chez Freinet, cette attitude intellectuelle est permanente, omniprésente, et il la propose comme nécessaire à la réalisation du projet éducatif, et à la validité de toute recherche axée sur la réalité des choses et leur amélioration dans le sens de l'harmonie.

On voit donc, dans l'œuvre écrite de Freinet, mais aussi dans le credo moral du mouvement pédagogique qu'il a fondé, mais encore dans le rôle qu'il a assigné à ses outils, toujours la même démarche de favoriser l'expression individuelle, de laisser venir la formule qui convient le mieux à chacun pour l'élévation de son existence.

Le bon sens, c'est le point qui gouverne tout le comportement pédagogique. C'est également la valeur intellectuelle décisive pour agir efficacement, dans le sens du progrès, dans la communauté du devenir. Le bon sens, pour un éducateur, est une richesse qui s'élabore par l'expérience tâtonnée... ce qui signifie non pas transformer la classe en laboratoire et les « élèves » en échantillons, mais plutôt se livrer (disponible et attentif) à la vie de la classe en observant de façon continue tous les mouvements qui s'y réalisent sur les plans comportementaux, créatifs, ou d'acquisitions fondamentales.

Car, dit Freinet à ceux qui restent en dédain : « ... Êtes-vous sûrs que la plupart de ces idées que les intellectuels croient avoir découvertes ne courent pas le peuple depuis toujours et que ce n'est pas l'erreur scolastique qui en a minimisé et déformé l'essence pour la monopoliser et l'asservir ? »

Le principe de l'éducateur de bon sens est qu'aux longues dissertations d'intellectuels chevronnés il faut imposer l'épreuve des faits de la vie, et se laisser guider pas les réactions profondes des êtres, leurs fluctuations sur le chemin commun d'une volonté de puissance.

Aux prétentieuses certitudes des fabricants de systèmes, Freinet oppose le Doute Constructif, l'hésitation prudente du praticien.

2. La formule, ou les outils ?

Certains, beaucoup de grands penseurs, auxquels on doit reconnaître la positivité d'un travail théorique important, se complaisent encore, dans de décevantes formules, à considérer la pédagogie du bon sens comme périphérique, et politiquement (au sens d'une pratique théorique) inefficace ! Cela est bien regrettable. Cependant, quelle que soit la qualité de leurs recherches, nous devons constater leur impuissance à descendre dans le flot de la pratique, leur inutilité concrète. A ceux qui qualifient de chapelle notre Institut, nous n'allons sans doute pas livrer une querelle de clochers. Il est simplement nécessaire de dire que dans les nouvelles structures socio-économiques du pays, ces théoriciens qui ne reconnaissent pas l'universalité de la pensée de Freinet, et qui ne désirent pas permettre une formation du bon sens chez les enseignants, restent embourbés dans les illusions du discours et veulent amener toujours plus haut, croient-ils, le niveau culturel des enseignants : ils n'en feront pas par ce biais des éducateurs. Car que vaut la formule, que valent toutes ces analyses si l'on est face aux enfants dépourvu et sans outils efficaces ? Le bon sens est le plus beau de tous les outils : « Il a fallu si peu pour muer en travail efficient la stérile corvée du soldat : un sourire aimable, un mot engageant, un peu de chaud au cœur, une perspective humaine, et la liberté, ou plutôt le droit qu'a l'individu de choisir lui-même le chemin où il s'engagera, sans laisse, ni chaîne, ni barrière. »

Cette capacité physique de l'éducateur à comprendre l'enfant, il ne l'apprend pas dans les raisonnements complexes : il peut y accéder plutôt en renonçant à beaucoup d'idées inutiles qui ne font qu'encombrer son esprit.

« Cent pas, vous dit la science arithmétique, c'est le double de cinquante pas. Mais je sais bien qu'il y a des pas longs comme des calvaires et parfois décisifs d'éternité et d'autres, ailés et dynamiques, qui passent en accéléré. Cent, ce n'est pas forcément le double de cinquante ». Célestin FREINET

Henri GO

Livres et Revues

• Jeunes années Numéros spéciaux « Animation découverte »

N° 140 : Jouets à construire pour comprendre les énergies 33 F

N° 146 : Solaire 35 F

Francs et Franches Camarades - 10, 14 rue Tolain - 75020 PARIS

Chacun à l'I.C.E.M. connaît et apprécie à leur valeur les revues *Jeunes Années* publiées par nos camarades « Francas ».

Jeunes Années Magazine en particulier est une publication trimestrielle fort appréciée des 8-12 ans et qui s'est toujours signalée par une conception fort intelligente des activités de création manuelle.

Des photos couleur toujours très belles, des schémas clairs, des prolongements (techniques, scientifiques, poétiques, etc...) toujours des mieux venus en font un modèle du genre.

Aussi les numéros spéciaux « Tissage, Teintures », « Argile, Poterie », « Marionnettes », « Jeux du Vent » et « Fêtes » connaissent-ils un succès mérité.

Mais qui n'égale peut-être pas celui que rencontrent déjà les remarquables brochures consacrées aux Énergies.

Manège à sable, horloge à poids, moteur à élastique, alternateur, aérogénérateur, machines à vapeur, moulin à eau, moteurs et piles électriques, cuiseurs solaires et centrale héliothermique ; autant de passionnantes constructions proposées par le N° 140.

Le N° 146, quant à lui entremêle avec bonheur propositions de jeux, d'activités culinaires ou de plantations, fabrications techniques autour du solaire, informations techniques ou scientifiques, poèmes et illustrations que l'on se régale à feuilleter.

Ne rater ni l'un, ni l'autre.

Alex LAFOSSE

DIÉTÉTIQUE

• La Malbouffe Comment se nourrir pour mieux vivre ?

Stella et Joël de Rosnay (Points : Actuel A 46 Seuil 1981)

157 pages - 18,20 francs

« Nous creusons notre tombe avec nos dents ». « Nous sommes ce que nous mangeons »...

Pas de meilleure initiation aux problèmes nutritionnels que ce bref ouvrage écrit par des non-spécialistes, ni médecins, ni diététiciens ! Il se recommande par son extrême lisibilité et par sa prodigieuse documentation. Ont été mis à contribution, non seulement les travaux si connus du Professeur Trémolières en premier chef, mais tous ceux des plus éminents savants et experts en la matière. Contrairement aux manuels austères et ardues, ce livre très digeste, se déguste avec une rare délectation. Tout y concourt : la présentation aérée, les nombreuses citations et aphorismes, les tableaux, les schémas, les croquis, les diagrammes, les jeux (le quiz), les statistiques, les encadrés en italiques, les menus équilibrés, les recettes végétariennes... Une bibliographie, à trois niveaux, facilite l'étude du problème aussi loin qu'on le désire.

L'acte de manger, pour les auteurs engage toute la personnalité. C'est donc à une approche globale que nous sommes conviés en un premier temps. Ainsi après avoir dégagé des règles simples, émis quelques conseils « entre amis », S. et J. de Rosnay préconisent un nouveau style de vie, l'autonomie, la « bionomie » et une attitude anti-bouffe, premier pas vers l'autonomie de soi, la libération individuelle et collective. Ici, rien n'est gratuit ou innocent : la pléthore et la carence sont intimement liées dans l'économie mondiale et sévissent également pour détériorer la santé, dégrader les qualités de la vie, réduire la longévité, entraîner des maladies chroniques et dégénératives. Il est temps de prendre conscience de l'importance de l'enjeu, de nous informer, d'assumer nos responsabilités, de modifier notre comportement vis-à-vis de notre alimentation. Il nous faut refuser d'être la proie des publicités mensongères, des stratégies industrielles et les agents d'un gaspillage éhonté. N'oublions jamais qu'acheter équivaut toujours à un vote si on pense à tous les sondages nécessaires au marketing et à la production, aussi, le boycott demeure-t-il une arme individuelle qui

« démultiplie avantageusement l'action collective ». (par ex. les colorants et le veau).

Un des chapitres que nous avons le plus appréciés, c'est sans doute celui qui attire l'attention sur les excès de sucre et de viande, grands responsables de tous ces fléaux modernes que sont les maladies cardio-vasculaires, l'hypertension, le cancer, le diabète. Ce sont des lobbies puissants qui produisent ces deux denrées et il faut du courage pour dénoncer leur politique.

Il est bon de rappeler, avec les auteurs, qu'il faut : « 10 calories végétales pour une calorie animale, notre hyperconsommation de viande conduit à un gâchis inacceptable du travail humain », « un luxe qu'on ne pourra plus s'offrir », « cela a d'ailleurs un impact direct sur l'épanouissement du tiers monde » et contribue à l'affamer davantage.

S. et J. de Rosnay appellent de leurs vœux l'avènement d'une Délégation générale de la nutrition, comparable à la recherche scientifique. Cet organisme gouvernemental servirait à lier davantage les différentes actions des ministères entre elles, à définir des programmes nutritionnels dans les établissements publics comme les collèges, les hôpitaux par exemples, contrôler les publicités et renforcer l'information et l'éducation dans ce domaine trop négligé... Et pourquoi ne pas aussi créer « la nutritique » qui jouerait demain le rôle que tient aujourd'hui l'informatique.

Ceci dit, il ne faudrait pas oublier que ce sont par des considérations pratiques que vaut cette brochure qui en s'attaquant à des préjugés tenaces, en nous fournissant quelques règles de base d'une diététique moderne, nous invite à accroître notre espérance de vie de dix à vingt ans, avant de nous permettre une existence de cent vingt ans - selon la biologie, une ambition légitime sinon prématurée. Croyez-moi bien, le jeu vaut bien la chandelle : essayez dès aujourd'hui de manger différemment, en conciliant l'hygiène et la fête, sans régime contraignant !

Alex COMA

ÉCOLOGIE

• Le répertoire de l'alimentation biologique

Animé par Daniel Caniou, pour l'année 1982 aux éditions Utovie Collection des répertoires écologiques 64260 Lys - 74 pages.

Indispensable à tous les écolos qui veulent manger « bio »... Ce répertoire garantit l'authenticité des producteurs et fabricants biologiques. Il permet d'éviter les intermédiaires qui élèvent le prix final des marchandises, sans mentionner la T.V.A. à chacun des maillons de la chaîne de distribution. Il invite les consommateurs à se prendre en charge, soit d'une manière individuelle, soit par le biais des coopératives ou groupements de consommateurs, et d'autre part, à remonter vers le stade de la production et de la transformation. Il écarte les maisons qui travaillent pour les trusts, et celles qui ne font que du conditionnement.

Comme il est judicieux de favoriser l'échange et une « réflexion commune », à côté de la liste des grossistes, fabricants et transformateurs, celle des bouchers et charcutiers, il fournit la liste des coopératives et groupements d'achats, le tout classé par départements. Un index alphabétique des produits biologiques avec référence des départements où l'on peut les trouver peut rendre de grands services et augmente l'intérêt de l'ouvrage. C'est un outil de base qui peut être amélioré par la participation de tous ceux qui se penchent sur la question.

Daniel Caniou est lui-même producteur biologique et membre d'un groupement de consommateurs.

Alex COMA

Corrélat : BT2 n° 48 l'Agrobiologie face à l'agrochimie.

NOUVEL ABONNÉ A L'ÉDUCATEUR

Vous pouvez de ce fait recevoir un exemplaire du dossier pédagogique "index alphabétique de la bibliothèque de travail".

Cet index permet de retrouver rapidement les brochures dans lesquelles est étudié un sujet quelconque. Il est à jour au 1^{er} septembre 1982, c'est-à-dire qu'il intègre les brochures parues jusqu'aux numéros suivants :

BT 924 - SBT 451 - BTJ 220 - BT2 142 - BT sonore 891.

les abonnés à *L'Éducateur* en 81-82 ont reçu ce dossier.

Les nouveaux abonnés peuvent le recevoir en retournant le talon ci-dessous (à découper et non à recopier)

à : Secrétariat ICEM B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca CEDEX

Nom :

Adresse :

Nouvel abonné à *L'Éducateur* (abonnement 82-83)

demande à recevoir : le dossier pédagogique index alphabétique de la B.T.
 le catalogue le plus récent de la collection B.T.

Je joins obligatoirement l'étiquette adresse découpée sur la bande d'envoi du dernier numéro de *L'Éducateur*.

Date :

Signature :

Pour l'enfant qui fait ses premiers pas en lecture..

magazine

10 numéros
par an

France : 66 F
Etranger : 81 F

je
cuisine

je
fabrique

je
lis

je
Bande
Dessinée

je me
demande

AH AH

Photimage

Pour vous abonner: P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex
C.C.P. Marseille 115-03 T

DES LIVRES PARUS :

- **A corps retrouvé**
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages.
- **Les dessins de Patrick**
P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3
Témoignages.
- **Invitation au poème**
Dans la vie de la classe, la poésie
Collectif I.C.E.M. - Casterman

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 9

- Toucher pour sentir
- Rapiécé (un livre à toucher)
- Craies sur tissus en maternelle
- Pierre-Jean Flachaire, menuisier et poète
- Peintures d'adolescents

La Brèche 84

- Réflexions sur le travail en équipes pédagogiques
- L'école face aux médias
 - Ceci s'adresse aux non-matheux
 - Comment participer au chantier B.T.2



DES OUTILS

qui viennent
d'être édités
à la C.E.L. :

*En édition « légère »
(expérimentale) :*

- Fichier de lecture 0 (pour les non-lisants).
- Fichier de lecture niveau A (nouvelle composition : 90 fiches).
- Livrets de français série 6 à 10.

En édition définitive :

- Fichier F.T.C. : Création manuelle et technique (96 fiches).

DE LA DOCUMENTATION



227
Pour mieux
connaître
les poissons



931
J'ai retapé
une vieille voiture
« Jujube »



456
Les gabariers
de Dordogne



148
F... comme fille
F... comme femme

DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.

Adresses pour la correspondance scolaire :

- Moins de six ans et classes élémentaires : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enfance inadaptée : Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 11 (bis) rue du Baigneur 75018 Paris.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.